

Université de Montréal

***L'idéal maternel : discours, représentation et célébration des mères québécoises à
l'occasion de la Fête des Mères, 1940-1980***

par

Nancy Marando

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.) en histoire

Mai 2006

© Nancy Marando, 2006



↓

7

US4

2006

V-025

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

L'idéal maternel : discours, représentation et célébration des mères québécoises à
l'occasion de la Fête des Mères, 1940-1980

présenté par :
Nancy Marando

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

.....Michèle Dagenais.....
présidente-rapporteur

.....Denyse Baillargeon.....
directrice de recherche

.....Magda Farhni.....
membre du jury

30 AOÛT 2006

Résumé

La Fête des Mères est une des célébrations les plus prisées du calendrier. Malgré son importance dans la culture populaire au Québec, elle n'a pourtant jamais fait l'objet d'étude. Ce mémoire se propose de combler partiellement cette lacune par une analyse des discours et des représentations de la mère, y compris dans la publicité, répertoriés lors de cet événement dans divers périodiques et journaux de la province de 1940 à 1980. Cette analyse permet de mettre en évidence le modèle maternel à l'honneur et son évolution ainsi que les différentes formes de célébration de la fête au Québec pendant la période étudiée.

Le chapitre un présente les origines de la Fête des Mères ainsi qu'un bilan historiographique sur la question des fêtes commerciales, de la consommation et de la famille. Le deuxième chapitre montre l'idéal maternel à l'honneur de 1940 à 1980 alors que le troisième chapitre se concentre sur les formes de célébration et la commercialisation de la fête.

Cette étude permet de constater que l'idéal maternel mis de l'avant lors de la Fête des Mères a subi de profondes transformations au gré des changements survenus dans les rôles sociaux des femmes au Québec, principalement dans les années 1970. En plus de mettre de l'avant un modèle maternel, la Fête des Mères a aussi servi à faire la promotion d'un idéal familial conforme aux valeurs de l'après-guerre.

Mots-clés : Fête des Mères, femmes, famille, pères, enfants, consommation.

Summary

Mother's Day is one of the most popular celebrations in our calendar. Although it plays an important role in popular culture, it has nonetheless never been studied. This thesis wishes to fill this gap by analysing discourse and representations of mothers surrounding the event, including in publicities, listed in magazines and newspapers found in the province of Quebec from 1940 to 1980. Such a study allows us to identify which type of mother is presented as an ideal, and it shows how this ideal has changed during the period. The discourse and publicities also illustrate how Mother's Day was celebrated in Quebec.

In Chapter One, we present the origins of this celebration and assess the historiography concerning commercial celebrations, consumerism and families. Chapter Two establishes the maternal ideal valorized from 1940 to 1980. Finally, Chapter Three illustrates how Mother's Day was celebrated and commercialized in Quebec.

This thesis shows that the ideal mother's portrait has transformed substantially during the period studied, as women's role in society evolved, mainly in the 1970s. In addition to promoting an ideal mother, Mother's Day also helped promote an ideal family corresponding to postwar values.

Keywords : Mother's Day, women, family, fathers, children, consumerism.

Table des matières

Résumé	i
Summary	ii
Table des matières	iii
Liste des illustrations.....	v
Liste des abréviations.....	vi
Remerciements.....	vii
Chapitre 1 – Introduction	1
1.1. Les origines de la Fête des Mères	1
1.2. État de la question	4
1.2.1. Les fêtes commerciales.....	4
1.2.2. La famille d’après-guerre et la consommation	11
1.3. Problématique et hypothèses	18
1.4. Sources et Méthodologie	21
Chapitre 2 – Construction de l’idéal maternel	27
2.1. Le modèle maternel dans les années 1940 et 1950	27
2.1.1. Condition féminine et rôle social des mères de famille.....	27
2.1.2. La mère idéale : la reine du foyer	31
2.1.3. La bonne mère de famille à l’honneur : célébration d’un idéal maternel ou d’un idéal féminin?	35
2.1.4. Rôle patriotique des mères de famille	42
2.1.5. La chrétienté : élément primordial de l’idéal maternel.....	44
2.2. Les années 1960 et 1970 : ré-émergence du féminisme et remise en question de la Fête des Mères.	47
2.2.1. La famille québécoise en mutation.....	47
2.2.2. Le modèle maternel en mutation	51
2.2.3. La Fête des Mères : une occasion de mettre de l’avant des revendications féministes.....	57
2.2.4. Entre tradition et modernité : la nostalgie de la bonne mère d’antan	59
Conclusion.....	62

Chapitre 3 – Célébration et commercialisation de la Fête des Mères	64
3.1 Formes de célébration privée de la Fête des Mères.....	64
3.1.1. La modernisation du couple et de la famille dans l'après-guerre	64
3.1.2 Les enfants : acteurs principaux de la célébration	66
3.1.3. La Fête des Mères, le commerce et les habitudes de consommation	78
3.1.4. La Fête des Mères entre adultes	83
3.2. La Fête des Mères en communauté	88
3.2.1. La Fête des Mères chez les franco-catholiques	88
3.2.2. Célébrations dans les milieux protestants et anglophones.....	93
3.2.2 La contestation de la commercialisation de la Fête des Mères.....	95
Conclusion.....	98
Conclusion	100
Bibliographie.....	106

Liste des illustrations

Illustration 1 :

Publicité de *Dominion*, *La Presse*, 4 mai 1960.p. 71

Illustration 2 :

Publicité de l'Eau de Cologne no4711, *Sélection du Reader's Digest*, vol. 122, no 131 (mai 1958)p. 75

Illustration 3 :

Publicité de *Ganong's Chocolates*, *Macleans Magazine*, vol. 64, no 9 (May 1951) p. 76

Illustration 4 :

Publicité de Laura Secord, *The Montreal Star*, May 6, 1955p. 77

Illustration 5 :

Publicité de *Hoover*, *Sélection du Reader's Digest*, vol. 122, no 131 (mai 1958)p. 79

Illustration 6 :

Publicité de Arlington Sports, *La Presse*, 9 mai 1979p. 81

Illustration 7 :

Publicité des Bijoutiers *Peoples*, *La Presse*, 8 mai 1979p. 86

Illustration 8 :

Publicité de *Foamtreads*, *La Presse*, 7 mai 1975p. 87

Liste des abréviations

AFEAS	Association féminines d'éducation et d'action sociale
FFQ	Fédération des femmes du Québec
IQRC	Institut québécois de recherche sur la culture
PUL	Presses de l'Université Laval
PUM	Presses de l'Université de Montréal
<i>RHAF</i>	Revue d'histoire de l'Amérique française

Remerciements

Mes remerciements s'adressent d'abord à Denyse Baillargeon, ma directrice de maîtrise, qui, par ses encouragements, ses bons mots, ses conseils judicieux, sa grande disponibilité, et sa confiance, a rendu possible la rédaction de ce mémoire. Je dois aussi remercier ma famille qui m'a toujours offert son support pendant mes études. Une pensée va aussi à Mélanie et Marc-André qui ont partagé mon quotidien tout au long de cette maîtrise. Leur présence, leur bonne humeur et leur entrain ont été une bouffée d'air frais dans ces moments où la plus grande partie de mon temps était partagé entre les microfilms, les livres et mon ordinateur. Je ne pourrai jamais dire à quel point le fait de les côtoyer m'a permis de conserver un tant soit peu de santé mentale pendant ces années!

La rédaction de ce mémoire a constitué une longue épopée ponctuée de hauts et de bas (je dois toutefois reconnaître que les bons moments ont été fort nombreux!). Heureusement, tous ceux que j'ai croisés au département d'histoire ont enrichi chaque journée et ont fait en sorte que j'ai quand même pris un malin plaisir à poursuivre mes études...pendant si longtemps. Je ne peux passer sous silence la présence d'Isabelle Malo, avec qui j'ai partagé une tonne de fous rires pendant la première année de scolarité; Stéphanie Poirier, Simon Rainville et Caroline Durand m'ont fait vivre des moments inoubliables. Leur humour, leur intelligence, leur perspicacité ont fait en sorte que j'ai pu partager avec eux mes angoisses, mes questions et mes découvertes au sujet de mon mémoire, mais aussi sur une foule de sujets, tout cela le plus souvent autour d'une bonne table bien arrosée!! Enfin, je dois remercier mes comparses des derniers mois, Frédéric Cyr, Jean-François Juneau et Charles Brochu-Blain, qui ont rendu la période de rédaction de ce mémoire des plus agréables. Leur présence quotidienne a été une source de motivation inestimable dans le dernier droit de cette maîtrise. Chaque jour, leur humour a désamorcé mes angoisses multiples concernant mon mémoire. Merci!

Chapitre 1 – Introduction

1.1. Les origines de la Fête des Mères

Tous les ans, au Québec, le deuxième dimanche de mai est une journée réservée à la célébration de la Fête des Mères. Pour l'occasion, les commerces y vont de ventes spéciales et les familles se réunissent autour d'un repas familial ou lors d'un brunch pour exprimer leur affection à leur mère. Bien que la coutume d'honorer les mères lors d'une journée particulière ait des origines lointaines¹, la Fête des Mères telle qu'elle est célébrée aujourd'hui est une tradition issue des milieux protestants américains.

L'idée d'avoir une journée réservée aux mères aux États-Unis est née pendant la guerre civile². Julia Ward Howe est la première à suggérer que la journée du 4 juillet soit renommée *Mother's Day* et serve à faire la promotion de la paix. L'idée de madame Howe ne remporte pas le succès escompté, mais elle est reprise par Anna Reeves Jarvis. Dans la ville de Grafton, en Virginie occidentale, cette dernière met sur pied, en 1868, un comité pour faire la promotion d'une journée appelée *Mother's Friendship Day* dont le but est de réunir les familles séparées pendant la guerre.

¹ Les Grecs et les Romains organisaient des festivals pour rendre hommage aux mères. Les chrétiens, quant à eux, ont commencé à honorer la mère du Christ au Moyen Âge. Partout en Europe, une journée spéciale est réservée dans le calendrier pour l'occasion. Voir Jane M. Hatch, *The American Book of Days*. New York : The H.W. Wilson Company, 1978, p.439.

² Pour une description détaillée de l'établissement de la Fête des Mères aux États-Unis, voir Jane M. Hatch, *The American Book of Days...*, p. 439-440; « La fondatrice du jour de la fête des Mères a 83 ans », *La Presse*, 2 mai 1947, p.4; Marie Bourbonnais, « C'est demain, le jour de la Fête des Mères », *La Presse*, 12 mai 1956, p.28; Oscar Schisgall, « The Bitter Author of Mother's Day », *The Montreal Star*, May 12, 1961, p.11. « La Fête des Mères doit garder son caractère sentimental », *La Presse*, 7 mai 1965, p.16; Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979, E3.

L'initiative d'Anna R. Jarvis remporte un certain succès sans toutefois s'étendre à tout le pays.

L'origine de la Fête des Mères telle que nous la connaissons aujourd'hui est plutôt attribuée à la fille de madame Jarvis, Anna M. Jarvis, qui a réussi à réaliser le rêve de sa mère¹. Le 9 mai 1907, lors du second anniversaire de décès de sa mère, Anna M. Jarvis invite ses amis chez elle, à Philadelphie, où elle leur fait part de son désir de réserver une journée du calendrier américain à la mémoire de toutes les mères. Dès l'année suivante, une messe est célébrée en l'honneur des mères à Grafton et à Philadelphie. C'est à l'église méthodiste de Grafton que la cérémonie la plus impressionnante est organisée : le pasteur prononce un sermon à l'intention des mères et mademoiselle Jarvis distribue des centaines d'œillets, fleur favorite de sa mère, à toutes les mères et enfants présents. Pendant plusieurs années, cette dernière travaille à la promotion de la journée des mères en écrivant aux églises, journaux, hommes d'affaires, membres du Congrès américain, et même au Président des États-Unis. Ses efforts ont porté fruits puisque dès 1910, une proclamation du gouverneur de la Virginie occidentale instaure la Fête des Mères dans cet État et à partir de 1911, des cérémonies religieuses ont lieu dans tous les États américains. Finalement, en 1914, une résolution du Congrès américain confirme que le second dimanche du mois de mai sera une journée entièrement consacrée à un hommage aux mères. La Fête des Mères a généré un engouement considérable dans la population américaine qui se rendait en grand nombre dans les églises pour assister à des cérémonies religieuses où

¹ D'autres personnes ont tenté de faire reconnaître une journée nationale dédiée aux mères au tournant du 20^e siècle. Une enseignante du Kentucky, mademoiselle Sasseen organise un événement annuel dans sa classe où les enfants rendent hommage aux mères. Elle luttera jusqu'à sa mort, en 1916, pour l'instauration de cette journée. Monsieur Frank E. Herring, de l'Indiana, milite lui aussi, en 1904, auprès de ses compatriotes du *Fraternal Order of Eagles*, pour instaurer une journée nationale en l'honneur des mères. Voir Jane M. Hatch, *The American Book of Days...*, p. 439.

étaient prononcés des sermons vantant les vertus de la maternité. Plusieurs ont aussi perpétué la tradition instaurée par mademoiselle Jarvis en arborant l'œillet en cette journée spéciale, bien qu'avec les années, les œillets blancs en sont venus à être réservés à ceux honorant la mémoire de leur mère, et les œillets rouges, à ceux dont la mère était toujours vivante.

Tout au cours de sa vie, Anna M. Jarvis a travaillé pour faire de la Fête des Mères une occasion pour les enfants de démontrer leur affection à leur mère. Malheureusement, son initiative a rapidement été récupérée par les commerçants et différents organismes pour devenir une fête commerciale que l'instigatrice voyait dénaturée². Elle a lutté toute sa vie pour mettre en évidence le côté spirituel de la fête ce qui lui a fait perdre sa fortune, elle qui a dû recourir à l'assistance gouvernementale et a terminé ses jours dans un sanatorium de Pennsylvanie, sourde, aveugle et sans enfants³.

Née aux États-Unis, la Fête des Mères a bientôt été célébrée dans la plupart des pays occidentaux, y compris au Québec où elle est rapidement devenue l'une des fêtes les plus prisées du calendrier. Malgré son importance dans la culture populaire et sa charge symbolique, elle n'a pourtant jamais fait l'objet d'étude. Ce mémoire se propose de combler partiellement cette lacune par une analyse des discours et des représentations de la mère, y compris dans la publicité, répertoriés lors de cet événement dans divers périodiques et journaux de la province de 1940 à 1980.

² Plusieurs organismes sont nés aux États-Unis au début du 20^e siècle pour faire la promotion de la Fête des Mères. Le plus important est l'*American Mother's Committee* dont le but premier était de renforcer le côté spirituel de la Fête des Mères dans les foyers. L'organisme est responsable de la mise sur pied du concours pour élire la mère américaine de l'année. Un autre comité, le *National Committee on the Observance of Mother's Day*, a été mis sur pied en 1941 pour promouvoir l'aspect commercial de la fête.

³ Jane M. Hatch, *The American Book of Days...*, p. 440; « La Fête des Mères doit garder son caractère sentimental », *La Presse*, 7 mai 1965, p.16.

1.2. État de la question

1.2.1. Les fêtes commerciales

À ce jour, l'étude des fêtes commerciales a principalement intéressé des historiens américains qui cherchaient à comprendre l'essor fulgurant de la société de consommation aux États-Unis⁴. Leurs travaux montrent que le phénomène de la commercialisation du calendrier a des racines beaucoup plus lointaines qu'on pourrait le croire. Une étude des fêtes de Noël et de la Saint-Valentin permet de constater que l'aspect commercial est bien présent dans la célébration de ces dernières dès le 19^e siècle. En effet, l'offrande de cadeaux à Noël a commencé à devenir la norme au début du 19^e siècle alors que l'urbanisation et le capitalisme libéraient les Américains des contraintes liées à l'agriculture, tout en rendant une grande quantité de biens disponibles à la consommation. Ces changements récents, combinés aux anciennes traditions, qui voulaient que la fin décembre soit une période pour se laisser aller, se gâter et profiter de l'abondance de produits du terroir, ont favorisé l'adoption de comportements commerciaux⁵. C'est le Père Noël qui permet aux Américains d'entrer rapidement dans la vague d'échanges de cadeaux. Au début des années 1820, le

⁴ Seul l'ouvrage de Rémi Tourangeau, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec : Nuit Blanche Éditeur, 1993, 398 p., a été recensé au Québec dans le domaine. L'auteur démontre, en étudiant les pageants au Saguenay-Lac-Saint-Jean de 1938 et de 1988, que ces spectacles ont façonné l'identité de la région en facilitant l'unification du peuple par une représentation historique du passé. Cet ouvrage se classe donc dans une historiographie portant sur la mémoire collective plutôt que sur les fêtes commerciales. Au Canada, un article traitant de la fête de l'Halloween a été répertorié : Nicholas Rogers, « Halloween in Urban North America: Liminality and Hyperreality », *Histoire sociale*, vol 29, no 58 (novembre 1996), p. 461-477, mais cette étude porte sur la célébration de la fête autant au Canada qu'aux États-Unis.

⁵ Stephen Nissenbaum, *The Battle for Christmas*, New York: Alfred A. Knopf, 1996, p. 139.

personnage est utilisé pour vendre des biens pour Noël, mais il devient un symbole commercial à part entière dans les années 1840 alors que les commerçants l'utilisent pour attirer l'attention des enfants⁶.

En plus de s'attarder à la commercialisation de Noël, d'autres historiens ont démontré que les fêtes les plus populaires du calendrier américain ont aussi été transformées rapidement en événements commerciaux. Le calendrier américain comptait un grand nombre de journées fériées qui nuisaient au commerce. Pour pallier ce manque, les marchands ont saisi l'occasion pour mettre sur pied des soldes et augmenter ainsi leurs profits⁷. Une des premières fêtes à profiter de ce mécanisme a certes été la Saint-Valentin. Au départ, la Saint-Valentin était une journée où les amoureux s'échangeaient des valentins faits à la main. Dès le milieu du 19^e siècle, des écrivains de Saint-Valentin émergent et publient des livrets de messages spécialement pour l'occasion. Les valentins perdent ainsi sincérité et authenticité au profit de la commercialisation et de la production de masse⁸.

Stephen Nissenbaum et Leigh Eric Schmidt affirment tous les deux que la commercialisation des fêtes est un phénomène remontant au 19^e siècle. Ils réfutent de cette manière les thèses de ceux qui souhaitent un retour aux formes de célébrations plus spirituelles d'antan. En ce qui concerne Noël, Nissenbaum prétend donc que les

⁶ Le Père Noël fait une première apparition dans un poème de Clement Moore, *A Visit from Saint-Nicholas*, écrit en 1821, qui s'inspirait grandement des légendes autour de Saint-Nicholas, selon lesquelles ce dernier aurait été le protecteur de la ville de New York ou, d'après la tradition néerlandaise, un berger distribuant des cadeaux le 6 décembre. La représentation du personnage de Clement Moore s'est transformé au fil des textes. De l'image du berger amaigri, il devient le bonhomme joufflu que l'on connaît aujourd'hui grâce aux dessins de Thomas Nast. Voir Stephen Nissenbaum, *The Battle for Christmas...*, p. 139-169.

⁷ Leigh Eric Schmidt, *Consumer Rites. The Buying and Selling of American Holidays*, Princeton: Princeton University Press, 1995, p.18-37.

⁸ Schmidt, *Consumer Rites...*, p. 62-102. La popularité des cartes de Saint-Valentin a généré un engouement pour ce mode d'expression qui s'est répercuté sur les autres fêtes. Ce phénomène a aussi mené à l'ouverture de la chaîne de magasins *Hallmark* à la fin du 19^e siècle.

bases commerciales de la fête étaient jetées dès cette époque et que la fête n'a subi que très peu de modifications par la suite. Les ouvrages subséquents sur le sujet démontrent au contraire, que les changements sociaux et économiques qu'ont connus les États-Unis au 20^e siècle, ont amené des changements qualitatifs importants à cette célébration⁹. Ainsi, l'urbanisation et l'industrialisation croissante combinées à une augmentation graduelle du nombre de femmes sur le marché du travail, à la diminution du nombre d'enfants par famille, et à une augmentation du revenu familial ont favorisé l'adhésion à la consommation de masse. L'accès facile au crédit a servi l'industrie de la publicité qui n'a plus qu'à guider les individus vers des sentiers qu'ils sont prédisposés à emprunter. En effet, les publicitaires n'ont plus à utiliser des icônes tels le Père Noël pour faire accepter aux gens de consommer; ils doivent simplement faire valoir la relation entre le consommateur et la valeur mythique de l'objet pour provoquer l'achat. En ce sens, Noël devient plutôt l'expression religieuse du capitalisme au lieu d'être une fête spirituelle qui aurait dévié sous l'influence du marché¹⁰.

La Fête des Mères n'a fait l'objet que d'une étude exhaustive, soit celle de Leigh Eric Schmidt dans son ouvrage *Consumer Rites* où un chapitre lui est consacré. Bien que cette célébration ait des racines sociales, religieuses et politiques profondes, il reste qu'elle est rapidement tombée sous le joug des commerçants qui y ont vu une occasion d'augmenter leurs ventes. Ainsi, même si la Fête des Mères représente une opportunité de rendre hommage aux mères, c'est son appropriation par les marchands

⁹ Voir le collectif de Richard Horsley, James Tracy, dir., *Christmas Unwrapped. Consumerism, Christ and Culture*, Harrisburg : Trinity Press International, 2001.

¹⁰ James Tracy, « The Armistice Over Christmas. Consuming in the Twentieth Century », dans *Christmas Unwrapped...*, p.16.

de fleurs qui a grandement contribué à son succès. Ces derniers ont réalisé tout le potentiel commercial des célébrations et ont donc associé leurs produits à ces événements pour faire naître un nouveau rituel. Dans le cas de la Fête des Mères :

The success that the florists experienced with Mother's Day intensified interest in generating new festivals for commercial ends. In this, Mother's Day helped set a pattern that became characteristic of the American calendar and American public life: the proliferation of invented occasions under the auspices of various trades.¹¹

La commercialisation des célébrations importantes du calendrier américain est un phénomène directement lié à ce que les historiens ont qualifié de domestication des fêtes. Jusqu'au 19^e siècle, les fêtes païennes, telles le jour de l'An ou le *All Hallows Eve*¹², prenaient des allures carnavalesques alors que les gens festoyaient dans les rues, se déguisaient ou intervertissaient les rôles. Par exemple, au jour de l'An, les plus pauvres de la société s'amusaient dans les rues et demandaient la charité aux plus fortunés. Ces manifestations pouvaient donner lieu à des débordements que craignait la bourgeoisie, dans un contexte où l'urbanisation croissante a fait augmenter sensiblement la population dans les villes. Les élites ont donc commencé à célébrer le jour de l'An entre elles et au sein de leur famille. Graduellement, la célébration en est venue à se tenir le 25 décembre tout en se déplaçant de la place publique à la place privée. Puis, les échanges entre classes sociales se font maintenant à l'intérieur de la hiérarchie familiale, soit des parents aux

¹¹ Schmidt, *Consumer Rites...*, p. 267.

¹² Nom qui a été donné à la fête lors de sa christianisation. Dans la culture celte, le festival païen de *Samhain*, servait à la célébration de la fin de l'été où des sacrifices étaient offerts aux dieux pour les récoltes et des prières étaient faites pour honorer les morts. La christianisation du *All Hallows Eve* n'a que partiellement réussi puisque les pratiques divinatoires et les appels aux morts sont demeurés partie intégrante de la fête. Voir Nicholas Rogers, « Halloween in Urban North America... », p. 463.

enfants, et sont favorisés par l'apparition du Père Noël¹³. Ce dernier a permis aux parents, dans les milieux puritains américains, d'apaiser leur culpabilité et leur ambivalence face aux produits manufacturés en série et d'enfin pouvoir les offrir à leurs enfants.

Les historiens ont constaté en analysant les fêtes et rituels au sein des familles que ces dernières inventent et réinventent des traditions au gré des changements auxquels elles doivent faire face. Ainsi, la fête de *Thanksgiving* telle qu'elle est célébrée aujourd'hui aux États-Unis constitue une adaptation d'un rituel remontant aux pèlerins du 17^e siècle qui profitaient de cette journée pour se recueillir et jeûner tout en réfléchissant au lien les unissant à Dieu. Au 19^e siècle, certains magazines américains ont commencé à faire la promotion d'une fête où les familles se rassemblent autour d'un festin pour célébrer le fait que les États-Unis sont la nation choisie par Dieu pour introduire les valeurs républicaines sur terre¹⁴. En ce sens, la fête sert plutôt la formation d'une identité américaine forte en réaction à la modernisation de la société.

L'invention de rituels est liée à la domestication des fêtes qui s'est produite à l'époque victorienne. Au 19^e siècle, la bourgeoisie naissante a créé la fête sentimentale, domestique, centrée sur la famille. La nourriture, les décorations et les jouets sont graduellement devenus des objets de la culture de consommation servant à faire étalage de la richesse, sans faire trop d'efforts. Ce repliement des familles sur elles-mêmes a favorisé le développement de rituels tout en adaptant les nouvelles

¹³ Nissenbaum, *The Battle for Christmas...*, p. 63.

¹⁴ Anne Blue Wills, « Pilgrims and Progress: How Magazines Made Thanksgiving », *Church History*, vol. 72, no 1 (March 2003), p. 138-158.

façons de célébrer aux réalités auxquelles les familles étaient confrontées¹⁵. Elizabeth H. Pleck identifie trois phases dans ce processus. La première est celle de l'époque coloniale alors que les fêtes donnent lieu à des rassemblements carnavalesques où peu d'importance est accordée aux rituels. La seconde phase, qui s'étend du début 18^e siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, a été témoin d'une montée des sentiments, de l'apparition d'un rituel familial intérieur ou extérieur à la maison centré sur la consommation et de l'étalage de richesse pour célébrer la famille et la maison. La troisième phase, nommée l'ère « post-sentimentale », célèbre la diversité ethnique et raciale au sein de la famille :

These transformations in how the family is celebrated and how the family celebrates holidays and special events were the result of changes in many fronts - in the family, in women's roles, in ethnic group consciousness, and in nationalism, consumer culture, and popular entertainment.¹⁶

Ainsi, la naissance des rituels dans les familles victoriennes et la persistance de ces traditions de génération en génération ont été rendues possibles par le fait que les femmes étant responsables du foyer, elles se trouvaient aussi responsables de l'organisation des fêtes et célébrations et se sont avérées être les gardiennes des coutumes au sein des familles¹⁷.

Enfin, Pleck fait remarquer que la transformation du rôle des femmes au sein de la famille liée à leur présence accrue sur le marché du travail a propulsé les familles vers des modes de célébrations des fêtes qu'elle qualifie de post-

¹⁵ John Gillis, « Making Time for Family: The invention of Family Time(s) and the Reinvention of Family History », *Journal of Family History*, vol. 21, no 1 (January 1996), p. 4-21; Elizabeth H. Pleck, *Celebrating the Family. Ethnicity, Consumer Culture, and Family Rituals*, Cambridge: Harvard University Press, 2000, 328 p.

¹⁶ Elizabeth H. Pleck, *Celebrating the Family...*, p. 2.

¹⁷ Leigh Eric Schmidt, *Consumer Rites...*, p. 13; Elizabeth H. Pleck, *Celebrating the Family...*, p. 4.

sentimentaux. Ainsi, les mères ont moins de temps à consacrer à la préparation des rassemblements familiaux et dans les années 1970 elles expriment leur mécontentement envers les célébrations sentimentales instaurées à l'époque victorienne et qui donnent une importance capitale aux femmes dans la survie des rites et traditions. En outre, à partir des années 1950, les ménages américains ont des revenus plus élevés et peuvent adhérer complètement à la société de consommation qui fait la promotion d'une foule de produits (décorations et nourriture, entre autres) étroitement liés aux fêtes¹⁸.

La fête de l'Halloween a subi quelque peu les mêmes transformations à la différence que son institutionnalisation n'a jamais totalement réussi¹⁹. Au contraire, l'Halloween a conservé son caractère subversif tout en devenant étroitement liée à la culture de consommation. En effet, les symboles aujourd'hui largement associés à cette fête, tels les chats noirs, les chauves-souris, les citrouilles et les fantômes, sont apparus dès les années 1920, sous l'influence des commerçants qui se sont aussi efforcés de faire la promotion de cartes ou de guides d'instruction pour l'organisation d'un *party* d'Halloween réussi. Le point culminant de la commercialisation de la fête est certes la tradition du *trick or treating* grâce à laquelle l'Halloween devient un rite de consommation et non plus une occasion festive où tous les mauvais coups sont permis. Dans l'après-guerre, cette tradition a ciblé directement les enfants, les initiant ainsi rapidement à la consommation de masse. Dans les années 1970 par contre, l'Halloween devient aussi, sinon plus, une fête pour adultes, alors que les bars,

¹⁸ Elizabeth H. Pleck, *Celebrating the Family*. ..., p. 4-16.

¹⁹ Voir Nicholas Rogers, « Halloween in Urban North America...

discothèques, les clubs sociaux incitent les adultes à se déguiser et à célébrer entre adultes.

1.2.2. La famille d'après-guerre et la consommation

Une analyse de la Fête des Mères au Québec suppose une base de connaissance en histoire de la famille au 20^e siècle. Dans ce domaine, les historiens canadiens ont tout d'abord reconnu que la famille a subi une série de changements internes au tournant du 20^e siècle tels que le passage de la production domestique à la production manufacturière, le déclin dans la taille des familles, les changements dans le rôle socio-économique des femmes et une nouvelle relation entre l'État et la sphère privée, résultat de l'industrialisation, de la Première Guerre mondiale et de la Crise économique. Cynthia Comacchio affirme que la famille canadienne était perçue comme étant en crise pendant toute cette période forçant une série d'experts²⁰ à intervenir pour faire la promotion d'un idéal familial inspiré de la classe moyenne blanche auprès des classes ouvrières en proie, notamment, à la promiscuité et à la mauvaise hygiène²¹. Ainsi, la famille est, selon Comacchio, une construction sociale : « As historical literature indicates, families persist because they are elemental and change because they are constructed and reconstructed to meet specific social needs and objectives.²² »

L'intervention des experts dans la construction d'un idéal familial a été particulièrement importante dans la période d'après-guerre. La crise économique et la

²⁰ Les experts de l'après-guerre sont entre autres des psychologues, médecins, infirmières et éducateurs.

²¹ Cynthia Comacchio, *The Infinite Bonds of Family. Domesticity in Canada, 1850-1940*, Toronto: University of Toronto Press, 1999, 180 p.

²² Cynthia Comacchio, *The Infinite Bonds...*, p. 5.

Deuxième Guerre mondiale ont si profondément affecté la conscience collective que la volonté de prévenir « l'anormalité » justifiait l'intervention dans la vie privée par les experts et l'obsession de la socialisation correcte et adéquate des enfants²³. Le modèle du couple pourvoyeur-ménagère, entouré d'enfants sains et intelligents, bien adapté à leurs futurs rôles féminins et masculins, était présenté comme une norme vers laquelle toutes les familles devaient tendre.

Ce discours s'adressant aux parents vise à reproduire le modèle du couple pourvoyeur-ménagère. Les psychologues qualifiaient de « normales » les femmes provenant non seulement de la classe moyenne, mais les mères dévouées à la vie domestique et qui se réalisaient à travers la maternité. Les hommes « normaux » étaient présentés comme les gardiens de l'hétérosexualité, comme des barrières aux névroses des femmes, et comme des chefs de familles de classe moyenne. Bien qu'un grand nombre d'ouvrages aient été publiés, principalement par des historiennes féministes, à propos de la construction d'un modèle maternel dans l'après-guerre, la littérature sur la paternité au Canada est quant à elle, plutôt éparse. Une étude réalisée en 1999 montre que de nouveaux modèles de paternité émergent dans l'après-guerre. Robert Rutherford compare les représentations des pères dans les publicités de 1945 à 1965 et les confronte aux souvenirs d'hommes qui étaient pères pendant ces années pour vérifier si leur expérience correspondait à l'image idéalisée de la paternité véhiculée par la publicité²⁴. Il en conclut que les pères ont remodelé leurs rôles

²³ Mona Gleason, *Normalizing the Ideal. Psychology, Schooling, and the Family in Postwar Canada*, Toronto: University of Toronto Press, 1999, 196 p.; Denyse Baillargeon, « 'We admire modern parents'. The École des Parents du Québec and the Post-war Quebec Family, 1940-1959 », dans Michael Gauvreau et Nancy Christie (dir.), *Cultures of Citizenship in Postwar Canada, 1940-1955*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's, 2003, p. 239-276.

²⁴ Robert Rutherford, « Fatherhood, Masculinity, and the Good Life During Canada's Baby-Boom, 1945-1965 », *Journal of Family History*, vol. 24, no 3 (July 1999), p. 351-373.

domestiques au cours de la période d'après-guerre : il est faux de croire que la mère était responsable des loisirs à l'intérieur du cadre de la maison et que le père agissait en tant que *coach* de baseball ou de spectateur aux matchs de hockey. Les pères aussi se sont exprimés à la maison, au jeu, en vacances, et en tant qu'époux et parents pour assurer les loisirs familiaux ou communautaires. Bien que le discours des experts ait contribué à l'édification de cet idéal paternel, les femmes de la classe moyenne de l'après-guerre ont aussi participé à la construction de ce modèle du père plus communicatif et impliqué dans la maison, et ce, avec ou sans la coopération des maris²⁵.

Un discours dirigé vers les pères de famille existait aussi au Québec dans la période d'après-guerre. L'analyse du message du mouvement familial au Québec montre que les animateurs de ce groupe, dans leur désir de protéger la famille contre les menaces de la société moderne, ont encouragé les hommes à s'investir dans leur rôle parental et à participer davantage à la vie domestique, au-delà d'une simple présence physique au foyer. Le père doit tisser des liens solides avec les enfants et voir à leur éducation. Il doit s'intégrer dans un univers féminin sans menacer sa masculinité et pour ce faire, les animateurs du mouvement familial vont bâtir un modèle paternel distinct du modèle maternel tout en étant conforme à la conception dominante de la masculinité²⁶. Pour ce faire, les intervenants se doivent de réitérer la position dominante du père dans la famille pour l'inciter à participer à la vie familiale. Ainsi, les conseils donnés au père sont peu directifs et l'incitent surtout à exercer son

²⁵Jessica Weiss, « 'A Drop-In Catering Job': Middle-Class Women and Fatherhood, 1950-1980 », *Journal of Family History*, vol. 24, no 3 (July 1999), p. 372-390.

²⁶Vincent Duhaime, « Les pères ont ici leur devoir », *RHAF*, vol. 57, no 4 (printemps 2004), p.535-566.

autorité avec douceur, patience, calme et fermeté. Le discours du mouvement familial prône donc une participation active du père dans la sphère privée.

La période d'après-guerre revêt en Amérique un caractère quelque peu mythique. Perçue comme une époque de prospérité sans précédent qui a vu l'apogée du couple pourvoyeur-ménagère, elle a longtemps été présentée comme des années de grande conformité idéologique. Depuis une dizaine d'années, toutefois, l'image conformiste et rangée associée à l'après-guerre est de plus en plus remise en question, alors que plusieurs historiens ont souligné l'influence de l'idéal démocratique sur toutes les structures de la société, y compris la famille et le système scolaire, et qu'ils ont mis en évidence la plus grande libéralisation des mœurs et des modes de vie²⁷. En effet, selon plusieurs chercheurs, la guerre froide a eu un impact majeur sur la conscience des Nord-Américains qui ont vu dans certains principes associés à la démocratie libérale, comme l'égalité des chances, la liberté d'expression et le développement de l'individualité, la meilleure arme pour contrer le communisme. Ces valeurs conditionnent notamment les façons de concevoir l'éducation des enfants, alors qu'une foule de psychologues et de travailleurs sociaux se prononcent sur cette question et sur l'enseignement à promulguer dans les établissements scolaires²⁸. L'idéal démocratique a aussi un impact sur l'éducation des filles. En effet, de plus en plus, on insiste pour que les femmes pensent à choisir une carrière dès l'école secondaire, de manière à occuper un emploi avant qu'elles ne se consacrent à leur rôle d'épouse et de mère de famille. Ainsi, « much of the modern value system was being formed in the postwar years. The role of women is a case point. For alongside

²⁷ Doug Owsram, *Born at the Right Time. A History of the Baby-Boom Generation*, Toronto: University of Toronto Press, 1996, 392 p.

²⁸ Mona Gleason, *Normalizing the Ideal...*

domesticity was the notion of family equality. Alongside the belief that women should want to raise their children was the acknowledgement that they were capable of much else.²⁹ »

Dans cette même optique, plusieurs historiennes ont réévalué la condition des femmes pendant cette période remettant en question la «mystique féminine». L'expression, forgée par Betty Friedan au début des années 1960³⁰, voulait dénoncer l'enfermement des femmes dans la sphère domestique et leur isolement dans les banlieues où elles se consacraient entièrement et uniquement au bonheur de leur mari et de leurs enfants, au détriment de leurs aspirations. Au Canada plus particulièrement, les historiennes ont noté que la réalité était beaucoup plus nuancée que ce que laissaient croire les conclusions de Friedan. D'abord, certaines études portant sur les banlieues canadiennes ont révélé un portrait fort différent de celui des banlieues américaines tracé par Friedan. En effet, au Canada, les villes de banlieues étaient beaucoup plus hétérogènes au plan social et ne constituaient pas le lieu de rassemblement exclusif de la classe moyenne aisée. Selon Veronica Strong-Boag l'isolement auquel les femmes pouvaient être confrontées dans les banlieues a par ailleurs mené à la construction de liens importants à l'intérieur de ces communautés³¹. Les banlieues devenant un lieu presque exclusivement féminin pendant la journée, elles ont favorisé la mise sur pied de diverses organisations par les femmes pour occuper leurs temps libres, facilitant ainsi la construction de réseaux d'amitié développés pouvant déboucher sur l'action communautaire et même

²⁹ Doug Owrarn, *Born at the Right Time...*, p. 131.

³⁰ Betty Friedan, *The Feminine Mystique*, New York: W.W. Norton & Company inc., c1963, 410 p.

³¹ Veronica Strong-Boag, « Home Dreams: Women and the Suburban Experiment in Canada, 1945-1960 », *Canadian Historical Review*, vol. 72, no 4 (1991), p. 471-505.

politique³². Plusieurs historiennes ont aussi remis en question le modèle de l'homme pourvoyeur et de la femme ménagère en faisant remarquer qu'un grand nombre de mères de famille se sont retrouvées sur le marché du travail pour contrer l'augmentation du coût de la vie³³. Enfin, alors que les années 1940 à 1965 avaient été considérées comme des années où le militantisme féministe s'était tu pour laisser toute la place au courant de la mystique féminine, les recherches les plus récentes ont souligné que les luttes des femmes se sont poursuivies pendant cette période en étant toutefois moins médiatisées³⁴.

À partir des années 1970, les modèles familiaux au Québec prennent les formes les plus diverses. Encore une fois, les changements de société sont profondément liés aux changements subis par la famille³⁵. L'augmentation du coût de la vie rend nécessaire le salaire des femmes pour assurer la survie économique des couples. La contraception efficace est un moyen important que les couples ont utilisé pour avoir les enfants souhaités, au moment opportun, ce qui leur permet de s'adapter à la société post-industrielle³⁶. Les enfants vont perdre leur fonction économique au sein des familles et vont plutôt devenir une charge pour les parents. De plus, la

³² Veronica Strong-Boag, « Home Dreams... ».

³³ Dans l'après-guerre, au Canada, l'âge de fréquentation scolaire obligatoire est haussé dans la plupart des provinces, ce qui a eu pour effet de priver les familles d'une main-d'œuvre supplémentaire et d'encourager les mères à travailler. Voir Joan Sangster, « Doing Two Jobs: The Wage-Earning Mother, 1945-1960 », dans Joy Parr (dir.), *A Diversity of Women, Ontario, 1945-1980*, Toronto: University of Toronto Press, 1995, p.98-134.

³⁴ Voir Naomi Black, « The Canadian Women's Movement: The Second Wave », dans Sandra Burt, Lorraine Code, Lindsay Dorney (dir.), *Changing Patterns. Women in Canada*, Toronto: McLelland and Stewart, 1988, p. 80-102; Micheline Dumont, « The Origins of the Women's Movement in Quebec », dans Constance Backhouse, David Flaherty (dir.), *Challenging Times. The Women's Movement in Canada and Quebec*, Montréal: McGill-Queen's University Press, 1992, p.72-89; et Cheryl A. Gosselin, *Vers l'avenir, Québec's Women's Politics Between 1945 and 1967 : Feminist, Maternalist and Nationalist Links*, Thèse (Ph.D. Histoire), Université de Montréal, 2002, 422 p.

³⁵ Renée B.-Dandurand, « La famille n'est pas une île. Changements de société et parcours de vie familiale », dans Gérard Daigle, (dir.), avec la collaboration de Guy Rocher. *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*. Montréal: PUM, 1992, p. 357-383.

³⁶ Renée B.-Dandurand, « La famille n'est pas une île... », p. 369.

consommation va largement envahir l'espace familial à partir des années 1960 en modifiant substantiellement la composition des ménages et des familles de même que l'équilibre interne de ces dernières³⁷.

Les historiens de la famille ont démontré que les valeurs modernes prônées par la société ont affecté le mode de fonctionnement des familles dès les années 1920 au Canada. Les médias de masse, le cinéma et la publicité reflétaient les changements sociaux, économiques et idéologiques provoqués par l'industrialisation et tentaient d'en faire la promotion auprès des ménages. L'industrie de la publicité a joué un rôle important à partir des années 1920 pour faire « l'éducation » des ménages en leur faisant connaître les nouveaux standards selon lesquels ils allaient dorénavant être jugés³⁸. Les publicitaires ont fait la promotion des changements sociaux, économiques et idéologiques que l'industrialisation a introduits des années 1920 aux années 1940, notamment en ce qui concerne le rôle des femmes. Elles ont été dépeintes comme les premières consommatrices dont le champ de compétence est la sphère domestique. En utilisant des publicités, Roland Marchand montre que les publicitaires se sont servis des changements et les ont présentés comme une réalité aux femmes pendant la période 1920-1940. La modernisation du couple et de la famille pendant cette période est aussi visible au Canada. Une étude des mariages dans la région de Halifax dans les années 1920 par Suzanne Morton montre que l'idéal de couple romantique popularisé par les médias et le cinéma a influencé le rituel du mariage dans le monde ouvrier par l'introduction de nouvelles traditions

³⁷ Simon Langlois, « L'avènement de la société de consommation: un tournant dans l'histoire de la famille », dans Denise Lemieux (éd.), *Familles d'aujourd'hui*, Québec: Institut québécois de la recherche sur la culture, 1990, p. 89-113.

³⁸ Voir l'ouvrage de Roland Marchand, *Advertising the American Dream: Making Way for Modernity, 1920-1940*. Berkeley: University of California Press, 1985, 448 p., pour une analyse détaillée de l'influence de la publicité dans le développement économique des États-Unis.

telles le jour du mariage, la couleur de la robe de la mariée et l'achat d'une alliance de fiançailles³⁹.

1.3. Problématique et hypothèses

Dans l'ensemble, ces recherches tendent donc à souligner les liens étroits qui unissent la fête et le commerce, les sentiments et la consommation, les valeurs familiales et les intérêts du marché et ce, depuis le milieu du 19^e siècle. Ces réalités sont tout aussi présentes dans la manière de célébrer les mères dans le Québec des années 1940 à 1980. Ce mémoire vise, dans un premier temps, à retracer l'évolution de l'idéal maternel à l'honneur à l'occasion de la Fête des Mères en lien avec les changements vécus au sein de la famille québécoise pendant la période à l'étude. Dans quelle mesure la Fête des Mères a-t-elle servi à véhiculer l'idéal maternel valorisé à l'époque? Quel idéal maternel était mis en valeur dans les années 1970 alors que le modèle de la mère ménagère est remis en question et que de plus en plus de mères de famille se retrouvent sur le marché du travail?

Il s'agit ensuite de vérifier si la célébration de la Fête des Mères au Québec a subi les mêmes transformations que les fêtes populaires du calendrier américain, c'est-à-dire est-elle passée d'une fête prenant place dans l'espace public à une fête domestiquée dont la célébration se déroule dans la famille nucléaire et où les échanges se font entre parents et enfants? On peut aussi se demander dans quelle mesure la société de consommation, le modèle de la mère au foyer et l'idéal

³⁹ Suzanne Morton, « The June Bride as the Working-Class Bride: Getting Married in a Halifax Working-Class Neighbourhood in the 1920s », dans Bettina Bradbury, dir., *Canadian Family History. Selected Readings*, Toronto: Copp, Clark, Pittman Ltd, 1992, p. 360-379.

démocratique qui pénétraient les sociétés nord-américaines dans l'après-guerre ont imprégné les modes de célébration de la Fête des Mères. Comment se manifestent la commercialisation et la privatisation de la Fête des Mères dans la période d'après-guerre, période qui symbolise le triomphe de la famille nucléaire et de la consommation de masse? Est-ce que les changements structurels au sein des familles dans les années 1970 ont donné lieu à de nouvelles formes de célébration et d'hommages aux mères? Enfin, il sera intéressant de voir si une plus grande commercialisation de la fête peut être associée au désengagement des mères face à cet événement. On peut donc se demander si la Fête des Mères a subi un processus de commercialisation croissant pendant la période, ou si elle était commerciale dès le départ.

Il est permis de croire que la célébration de la Fête des Mères au Québec a servi, dans l'après-guerre, à faire la promotion d'un idéal maternel, mais aussi d'un idéal familial conforme aux normes de l'époque. Le modèle du couple pourvoyeur-ménagère, accompagné d'enfants équilibrés, sages et intelligents, était présenté comme le modèle à atteindre. Le discours, les représentations des mères et des familles, et les publicités, en mettant cet idéal en valeur, ont fort probablement contribué à la marginalisation de tout autre type de familles, telles celles où la mère devait travailler à l'extérieur du foyer, ou encore les types de mères marginaux, dont notamment les mères célibataires. La Fête des Mères donne lieu à un hommage d'autant plus important dans la période d'après-guerre, que la famille est considérée comme un élément primordial au bon développement de la société. La montée du féminisme, la présence accrue des femmes sur le marché du travail et l'augmentation du nombre de familles monoparentales dans les années 1970 vont forcer une

redéfinition de l'idéal maternel dans les années 1970 en vue de l'adapter aux nouvelles réalités.

Enfin, bien que la Fête des Mères soit tombée rapidement sous le joug des commerçants, ce qui est perceptible par le grand nombre de publicités vantant les cadeaux les plus divers à offrir aux mères, il reste que les Québécois n'ont pu adhérer pleinement à une célébration commerciale de la Fête des Mères qu'à partir de la fin des années 1960 alors que l'augmentation des revenus des familles leur a permis d'offrir massivement des cadeaux aux mères ou de faire des sorties spéciales pour l'occasion. De 1940 à 1965, la Fête des Mères donne lieu à de nombreuses célébrations communautaires, principalement dans les paroisses et les écoles, pour que la collectivité rende un hommage symbolique aux mères. Pendant cette même période, les promoteurs de la Fête des Mères valorisent aussi une certaine domestication de la célébration en faisant valoir l'importance pour le père et les enfants de se rassembler pour choyer la mère de famille en cette journée. À partir de la fin des années 1960, la Fête des Mères cesse cependant de faire l'objet d'hommages collectifs alors qu'on observe un repliement des familles sur elles-mêmes. En ce sens, la Fête des Mères est devenue fort certainement une fête post-sentimentale dans les années 1970, alors que les mères se sont désistées de son organisation au profit de l'industrie des services.

1.4. Sources et Méthodologie

Une analyse du discours et des publicités autour de la Fête des Mères est nécessaire pour dresser un portrait représentatif de la célébration en faisant ressortir l'idéal maternel et familial à l'honneur et les principaux modes de célébration qui l'entourent. L'examen du discours véhiculé autour de cette fête permet de cerner le portrait moral et physique des mères célébrées, en plus de connaître les modes de célébration privilégiés par les promoteurs de la Fête. Afin de dresser un portrait global de la situation au Québec, les discours en provenance de tous les milieux ont servi à l'étude, soit le milieu rural, le milieu urbain, le milieu catholique et protestant, ainsi que les milieux francophones et anglophones. Dans ce travail, le discours d'après-guerre est qualifié de moderne, mais il importe de lui apporter certaines nuances selon son origine. Sous des dehors modernes, ce discours se veut somme toute conservateur par le fait qu'il cherche à maintenir et à renforcer le modèle pourvoyeur-ménagère tout en acceptant la baisse de la natalité, la percée de la société de consommation et la présence accrue du père auprès des enfants. Il prône aussi la démocratie familiale mais aussi la démocratie pour mieux défendre les valeurs occidentales contre le communisme. Ce discours d'origine variée est fortement présent du côté anglophone et protestant, dans la classe moyenne, mais aussi chez différents groupes dans les milieux catholiques francophones issus de l'Action catholique et de l'École des parents. Ce discours coexiste avec celui des traditionalistes avec lequel il partage certaines similitudes, notamment dans la promotion du modèle pourvoyeur-ménagère. Il s'en distingue par le fait qu'il cherche à défendre la famille contre les assauts de la « modernité », c'est-à-dire

l'industrialisation, la société de consommation et la baisse de la natalité. Ce discours est surtout prôné par des religieux et observé dans les milieux catholiques ou ruraux⁴⁰.

Les publicités entourant l'événement ont aussi servi à l'analyse de la célébration de la Fête des Mères. Ces dernières illustrent un idéal, le plus souvent associé à la classe moyenne, qui est proposé par les commerçants aux consommateurs. L'analyse des illustrations des mères, pères et enfants dans les publicités se veut un bon indicateur de l'évolution du modèle familial et maternel pendant les quarante années à l'étude. De plus, une attention particulière a été portée au vocabulaire utilisé dans les publicités pour évaluer le degré de sentimentalité dans les publicités pendant toute la période.

Pour recueillir les informations nécessaires à l'analyse du discours et des publicités pendant la période, différents journaux et périodiques ont été consultés. Pour chacun des quotidiens, les deux premières semaines des mois de mai ont été dépouillées à intervalles d'environ cinq ans. Quant aux périodiques, seule l'édition du mois de mai de chaque année disponible a servi à la recherche.

Pour cerner le discours s'adressant au grand public, deux grands quotidiens montréalais de la période, soit *La Presse*⁴¹ du côté francophone, et *The Montreal Star*⁴², du côté anglophone, ont été utiles. Ces derniers ont permis de recenser une quantité importante de publicités provenant des grands magasins montréalais, mais

⁴⁰ Pour une définition du concept de modernité, voir Ian McKay, « Introduction: All That Is Solid Melts Into Air », dans Ian McKay, éd., *The Challenge of Modernity. A Reader on Post-Confederation Canada*, Toronto: McGraw-Hill Ryerson Limited, 1992, p. IX-XXVI et Ian McKay, *The Quest of the Folk. Antimodernism and Cultural Selection in Twentieth-Century Nova Scotia*, Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 1994, 371 p.

⁴¹ A été consulté pour les années 1940, 1945, 1947, 1950, 1956, 1960, 1965, 1970, 1975 et 1979.

⁴² Jusqu'aux années 1960, ce journal porte le nom *The Montreal Daily Star*. Les années 1941, 1948, 1951, 1955, 1961, 1966, 1970 et 1974 ont été consultées.

aussi de petites boutiques de quartier affichant des soldes pour l'occasion. Plusieurs articles ont aussi été relevés et traitent des modes de célébrations, de suggestions cadeaux, ou encore font l'annonce de rassemblements spéciaux pour la Fête des Mères.

Le discours rural a été analysé grâce à quelques publications. D'abord, un quotidien anglophone des Cantons-de-l'Est, *The Sherbrooke Record*⁴³, a servi à l'identification des modes de célébrations de la fête dans un milieu rural anglophone. Ce quotidien comprend aussi les publicités de boutiques régionales et les annonces locales. Divers magazines ont aussi été consultés pour cerner le milieu rural francophone dont *La Revue des fermières*, remplacée en 1945 par *La Terre et le Foyer*, un mensuel destiné aux membres des Cercles de Fermières⁴⁴. Puis, à partir de 1968, l'AFEAS met sur pied une publication (*AFEAS*) destinée à faire valoir le travail des femmes en milieu rural⁴⁵. Ces deux publications ne contenant aucune publicité, seul le discours a servi à l'élaboration d'un portrait moral et physique des mères, en plus de découvrir les différentes formes de célébrations de la fête dans ce milieu.

La Revue de L'École des Parents, organe d'une association de la classe moyenne francophone composée de catholiques progressistes qui cherchaient à diffuser les principes de la «psychologie moderne» et la revue *Collège et famille*⁴⁶ qui diffuse un message social démocrate autour de l'éducation, couvrent le discours

⁴³ Les années 1942, 1947, 1952, 1957, 1962, 1967, 1972 et 1977 ont été dépouillées.

⁴⁴ Les Cercles de Fermières sont des regroupements de femmes et de jeunes filles dans les milieux ruraux. Ces organisations étaient vouées à l'éducation agricole et domestique des femmes, mais constituaient aussi un réseau d'activités communautaires. Voir Le Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal : Le jour, éditeur, c1992, 1982, p.325-327.

⁴⁵ La revue a été publiée de 1968 à 1978. L'AFEAS est née de la fusion de l'UCFR et des Cercles d'économie domestique en 1966. Son membership se veut majoritairement rural. Cette organisation offre une formation aux femmes pour les inciter à s'affirmer sur la place publique. Voir Le Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec...*, p. 468.

⁴⁶ Devient *Éducation et société* en 1970.

plutôt progressiste s'adressant aux francophones catholiques. *La Revue dominicaine*, qui prend le nom de *Maintenant* en 1962⁴⁷, a aussi été consultée à cause de son discours innovateur dans l'après-guerre. Bien que dirigée par les pères dominicains, la revue donne tout de même la parole à des laïques et constitue « l'un des pôles de la pensée religieuse et profane au Québec.⁴⁸ »

D'autres revues issues des milieux catholiques plus traditionnels ont aussi servi à cette recherche. La revue *La Famille*⁴⁹ publiée par les Franciscains de 1937 à 1956, met en évidence les préoccupations de l'Église catholique concernant les pertes de valeurs traditionnelles par les familles canadiennes-françaises dans un contexte d'urbanisation croissante. Enfin, la revue *Ma Paroisse*, publiée sous l'égide des Jésuites et qui se veut le « magazine national des Canadiens français », a été consultée. Cette revue traite des loisirs, de l'éducation de religion, de mode, de livres. En 1960, le magazine changera de nom pour devenir *Actualité*, et en 1976, il fusionne avec *Maclean* pour devenir la revue *L'Actualité*.

Plusieurs revues féminines ont aussi été consultées tout au long de la période pour vérifier le message transmis directement aux femmes. Le discours plus traditionnel qui leur était adressé a été analysé grâce à *L'Idéal féminin*⁵⁰, une revue publiée à l'intention des étudiantes de couvent dans le but de faire la promotion du modèle chrétien conservateur de la femme épouse, mère et ménagère. *La revue*

⁴⁷ La revue sera publiée jusqu'en 1974.

⁴⁸ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome troisième. 1880-1895*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 360.

⁴⁹ Remplace *La tempérance*, publiée à partir de 1906.

⁵⁰ La revue a été publiée de 1952 à 1974. En 1969, elle prend le nom de *Réaliser. Idéal féminin*. Malheureusement, les éditions de mai 1952, 1953 et 1966 n'ont pu être consultées, étant manquantes dans la collection de la Bibliothèque nationale du Québec.

moderne, qui prendra le nom de *Châtelaine* en 1960, *La revue populaire* et la version anglophone de *Chatelaine* ont aussi été dépouillées.

Le discours féministe a aussi été analysé à l'aide de deux périodiques. D'abord, le discours des féministes maternalistes est disponible dans la revue de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, *La Bonne parole*, qui a été consultée de 1940 à 1958. Le discours féministe plus radical des années 1970 a été analysé grâce à la publication *Les têtes de pioche*, dont seules les années 1976, 1977 et 1978 ont été dépouillées.

Outre les périodiques *The Montreal Star* et *The Sherbrooke Daily Record*, plusieurs magazines ont été consultés pour cerner le point de vue anglophone. Ainsi, *Maclean's*, une revue anglophone d'intérêt général s'adressant à la classe moyenne et aisée a été dépouillée. Publiée par le même groupe que cette dernière, mais s'adressant à un public féminin, la revue *Chatelaine* a aussi servi à l'analyse. Le *Canadian Churchman*, une publication bimensuelle de l'Église anglicane du Canada, a permis de cerner un discours protestant.

Finalement, l'édition francophone du *Sélection du Reader's Digest*, qui, malgré son origine américaine, était alors le magazine le plus vendu au Québec, a aussi été consultée.

La recherche couvre la période de 1940 à 1980 puisque plusieurs sources du début des années 1940 mentionnent que la célébration de la Fête des Mères est une tradition relativement nouvelle au Québec⁵¹. Le choix d'une telle borne chronologique a eu une incidence sur la cueillette d'informations. En effet, bien que

⁵¹ « Le jour des mères », *La Presse*, 11 mai 1940, p.30; « La fête des mères », *La famille. Revue d'action catholique*, tome III, no 8 (mai 1940), p.239-241; François Dulac, « Fêtons nos mères », *La famille. Magazine d'action familiale*, tome VII, no 5 (mai 1943), p.212.

des magazines et journaux ait été consultés du côté anglophone et protestant, on recense moins d'articles traitant de la Fête des Mères dans ces derniers que dans les périodiques francophones. On peut supposer que la Fête des Mères a fait une percée plus rapide du côté anglophone et protestant probablement pour des questions linguistiques et religieuses, la Fête des Mères étant issue des milieux américains méthodistes. Cette hypothèse permet de croire que dès les années 1940 la Fête des Mères était une tradition bien implantée dans ces milieux et que le besoin d'établir la tradition dans les mœurs grâce aux publications quotidiennes ou mensuelles ne se faisait déjà plus sentir à cette époque⁵².

L'objectif de ce mémoire étant de comprendre comment l'idéal maternel et les modes de célébration entourant la Fête des Mères ont évolué de 1940 à 1980, ce dernier a été divisé en deux chapitres abordant chacun de ces thèmes. D'abord, le prochain chapitre porte sur la construction d'un idéal maternel et la redéfinition de celui-ci dans les années 1970. Le dernier chapitre fait quant à lui ressortir l'idéal familial en vigueur pendant la période étudiée à travers une étude des modes de célébration préconisés pour l'occasion.

⁵² Il est possible aussi que les anglophones d'origine britannique accordaient plus d'importance au *Mothering Sunday*, une célébration britannique faisant office de journée des mères et ayant lieu le quatrième dimanche du Carême.

Chapitre 2 – Construction de l'idéal maternel

En l'espace de quarante ans, la conception que la société se faisait des mères de famille lors de la célébration de la Fête des Mères a considérablement évolué. Pendant les années 1940 et 1950, la Fête des Mères a servi incontestablement à faire la promotion du modèle maternel en vigueur, soit la mère ménagère. Dans les années qui ont suivi, le modèle maternel s'est transformé, non sans protestations, témoignant ainsi des changements profonds qu'a subis la famille, mais aussi la société québécoise, pendant cette période. La Fête des Mères devient alors, dans le discours, l'occasion d'un questionnement sur le rôle des mères de famille dans la société et sur leur condition.

2.1. Le modèle maternel dans les années 1940 et 1950

2.1.1. Condition féminine et rôle social des mères de famille

Au plan historique, les décennies 1940 et 1950 ont été marquées par la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre froide, deux événements ayant grandement influencé les mentalités. Les années 1945 à 1960 ont plus particulièrement constitué une période de conservatisme, notamment pour les Québécoises qui, après avoir obtenu le droit de vote en 1940, se sont vues confinées à un rôle d'épouse et de ménagère, et ce, après une brève incursion sur le marché du travail pendant la guerre. En effet, la production de guerre crée de nouveaux emplois qui, en raison du départ des hommes pour le front, se doivent d'être comblés par les femmes, y

compris les femmes mariées. Les ménagères ont joué un rôle important dans ce conflit, d'abord par leur travail domestique. En 1943, cependant, une pénurie de main-d'œuvre dans le secteur des services tels la santé et l'enseignement, où les salaires sont inférieurs à ceux offerts dans les industries de guerre, incite le gouvernement fédéral à encourager le travail à temps partiel des ménagères. Dans les milieux conservateurs, on s'objecte au travail des mères de famille qui délaissent le foyer et abandonnent leurs enfants. On craint que la désertion du foyer familial ne diminue l'auréole de la mère qui se voit obligée de confier les tâches familiales à d'autres. La mère étant de plus en plus absente, elle est menacée de perdre son prestige dans la famille¹.

La fin de la guerre mettra fin brutalement à cette aventure des femmes mariées sur le marché du travail². La crainte de l'inflation et de la recrudescence du chômage font naître, dès la fin du conflit, un discours forçant le retour des femmes au foyer et la reprise du rôle qui leur est assigné, soit celui d'épouse-ménagère. Après plus d'une décennie d'instabilité, la famille et les enfants deviennent les principales préoccupations des adultes marqués par les événements tragiques des années précédentes³. La fin de la Crise, qui retardait les unions pour des raisons économiques, et la fin de la Deuxième Guerre mondiale, avec le retour des soldats, font grimper le nombre de mariages, éléments déterminants dans l'apparition du phénomène du *baby-boom*.

¹ Yvonne Letellier de Saint-Just, "La Mère canadienne", *La Bonne parole*, vol. 32, no 6 (juin 1943), p.1-2

² Ruth Roach Pierson, *Les Canadiennes et la Seconde Guerre mondiale*, trad. par Hélène Hamel, Ottawa : Société historique du Canada, 1983, Brochure historique no. 37, p.27-28.

³ Doug Owrarn, *Born at the Right Time...*, p.16.

Ce désir d'un retour à la normale crée un climat social conservateur qui, en dépit du fait que plusieurs femmes mariées travaillent à l'extérieur du foyer dans les années 1950⁴, favorise la naissance de la mystique féminine. Ce courant originaire des États-Unis s'est aussi propagé au Québec notamment grâce aux revues féminines qui faisaient la promotion du modèle pourvoyeur-ménagère dans lequel l'épouse s'occupe de l'éducation des enfants et de la bonne tenue du foyer. Cette ménagère moderne suit les dernières tendances de la mode, s'inspire des conseils de psychologues dans l'éducation des enfants, utilise les guides culinaires pour concocter des plats délicieux et nourrissants, tout cela avec l'aide de nombreux appareils ménagers (cuisinière électrique, réfrigérateur, lessiveuse, aspirateur, etc.). En fait, l'épouse au foyer se doit d'être une ménagère exemplaire qui excelle dans toutes les sphères de son métier. Étant donné que les dernières technologies facilitent son travail à la maison, elle peut, en outre, consacrer ses temps libres à faire du bénévolat pour divers organismes et associations.

Ce modèle familial « moderne » est confronté, au Québec, à un discours plus traditionnel, issu principalement du milieu rural ou du clergé, dans lequel la vocation de mère et d'épouse était encore fortement valorisée par de larges pans de la société québécoise, en particulier les nationalistes qui voyaient dans le maintien de la famille et des rôles féminins consacrés la seule défense face aux transformations sociales et culturelles qui menaçaient l'intégrité de la collectivité francophone en Amérique. De plus, jusqu'en 1964, les femmes mariées de la province sont toujours condamnées à un statut de mineures au point de vue légal. Malgré ces éléments, la famille

⁴ Voir Joan Sangster, « Doing Two Jobs... » et Veronica Strong-Boag, « Canada's Wage-Earning Wives and the Construction of the Middle Class, 1945-1960 », *Journal of Canadian Studies*, vol 29 (automne 1994), p.5-25.

québécoise subissait tout de même des transformations considérables depuis le début des années 1940⁵. Après la Deuxième Guerre mondiale, une portion de plus en plus large de Québécois goûtent finalement pleinement à la société de consommation de masse, alors que les salaires augmentent plus rapidement que les prix⁶. Ainsi, la famille à pourvoyeur unique dans laquelle le mari assure la subsistance et l'épouse assume la charge des travaux domestiques semble en voie de devenir la norme. Mais la percée rapide de la société de consommation rend imminent le besoin d'un revenu d'appoint provenant des mères. En effet, l'application de la *Loi d'instruction obligatoire* promulguée en 1943 a privé les parents du revenu provenant du travail des enfants. Ainsi, dans les années 1950, de plus en plus de femmes mariées se retrouvent sur le marché du travail, tout particulièrement dans le secteur tertiaire⁷. Pendant ces années, la présence de ces dernières sur le marché du travail se limite toutefois aux premières années de mariage. La plupart du temps, elles retournent au foyer dès la naissance du premier enfant et font un retour au travail seulement lorsque les enfants sont assez vieux pour ne pas être pénalisés par l'absence de la mère⁸.

Dans un contexte où la famille se trouve au centre des préoccupations, le discours entourant les célébrations de la Fête des Mères au Québec sert, durant l'après-guerre, à commémorer l'idéal maternel façonné par la société, soit celui de la mère de famille reine du foyer. Dans un souci constant de conformisme, le discours sur la Fête des Mères se veut aussi très moralisateur et vise à bien faire comprendre

⁵ Denyse Baillargeon et Élise Detellier, « La famille québécoise d'hier à aujourd'hui (1900-2000) » dans Marie-Christine Saint-Jacques, et al., *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale. Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*, Québec : PUL, 2004, p. 331-356.

⁶ Simon Langlois, « L'avènement de la société de consommation... »

⁷ Cheryl A. Gosselin, *Vers l'avenir ...*, p.102.

⁸ V. Strong-Boag, « Canada's wage-earning wives Bien que cette étude porte sur le Canada anglais, le modèle observé a été le même pour les Francophones du Québec selon Cheryl A. Gosselin, *Vers l'avenir...*, (p.102) et Denyse Baillargeon et Élise Detellier, « La famille québécoise... », p. 346.

aux mères la pertinence de leur rôle pour ramener dans le droit chemin celles qui s'éloigneraient du modèle prescrit.

2.1.2. La mère idéale : la reine du foyer

Le discours autour de la Fête des Mères pendant les décennies 1940 et 1950, en provenance de tous les milieux, autant francophone qu'anglophone, urbain que rural, catholique que protestant, célèbre la mère au foyer. En effet, de 1940 à 1960, les articles recensés font souvent référence à la mère de famille en tant que « reine du foyer » et c'est à ce titre qu'on lui rend hommage⁹. Partout, on fait valoir que « la femme fait le foyer¹⁰ ». Elle doit accepter que la maison devienne son lieu d'activité principal où elle s'efforce de créer un milieu agréable, douillet, accueillant et chaleureux pour que les enfants et le mari puissent y vivre dans la joie et dans la paix. Les mères de famille doivent accepter les nombreuses tâches qui leur incombent et les accomplir avec enthousiasme. Une mère de famille se doit d'être patiente et attentive aux besoins de ses enfants, elle doit s'occuper de l'organisation d'activités familiales, de la gestion des devoirs et leçons des enfants et cuisiner de bons repas. Elle doit être sympathique aux humeurs de tous et chacun, elle doit être une bonne conseillère, ne doit pas commander et ne doit jamais montrer sa fatigue au reste de la famille. Elle est l'âme du foyer et est responsable de l'ambiance qui règne chez elle. Elle se doit de créer un environnement harmonieux, paisible et joyeux qui procurera

⁹ Frère Maur-Alphonse, « La fête des mères », *La famille*, tome III, no 8 (mai 1940), p.239-241.

¹⁰ « La femme fait le foyer », *Idéal féminin*, vol. 8, no 3 (mai-juin 1950), p.3. (Reprise d'un texte de Pie XII, Allocution aux jeunes époux).

de bons souvenirs aux enfants¹¹. L'attitude de la mère de famille face à ses obligations influence aussi son comportement. Ainsi, les mères de famille impatientes et jalouses s'attirent les reproches des commentateurs et sont tenues responsables des malheurs qui guettent leur foyer dans le futur :

Une seule chose lui manque : la sérénité nécessaire pour entremêler ses ordres et ses conseils, ses reproches et ses encouragements. Malheureusement, ce manque de compréhension entraîne de bien graves conséquences. Le mari est silencieux, la maison se vide, les enfants rentrent de moins en moins au foyer. C'est la vieillesse solitaire qui approche¹².

Dans cet extrait tiré d'un article paru dans la revue *Ma Paroisse* en 1947 au titre très évocateur : « Geôlière ou reine? », Réal Lebel met en parallèle le comportement de deux mères ménagères. L'une conçoit le foyer comme une prison et ne réussit pas à créer une atmosphère sereine à la maison pour que les enfants y soient heureux, alors que l'autre est une véritable reine du foyer dont la personnalité et l'entrain rendent la demeure agréable pour toute la famille. La parution d'un tel texte dans l'édition du mois de mai de la revue consacrée à la Fête des Mères laisse clairement voir que cette occasion est utilisée pour sensibiliser les mères à l'importance de leur rôle grâce à un discours moralisateur.

Alors qu'un grand nombre de mères de famille se présentent sur le marché du travail pendant la guerre et qu'une partie de celles-ci y retournent pour des raisons économiques pendant les années 1950, le discours autour de la Fête des Mères dans les décennies 1940 et 1950 se veut plutôt culpabilisant pour les femmes ne correspondant pas à cet idéal d'épouse ménagère. Jamais, dans les hommages rendus

¹¹ « La femme fait le foyer », *Idéal féminin*, vol. 8, no 3 (mai-juin 1959), p. 3.

¹² Réal Lebel, « Geôlière ou reine? », *Ma Paroisse*, mai 1947, p.6-7.

à l'occasion de la Fête des Mères, on ne fait référence à celles qui s'absentent du foyer pour occuper un emploi autrement que pour les dénoncer, reflétant ainsi le discours prôné par les élites qui abhorrent l'éloignement des femmes de leur mission première: « Ces nouveaux rôles de la femme [travailleuse, employée] n'ont aucun rapport avec le rôle primordial auquel la nature l'a destinée et il semble que plus on les exalte, plus on rejette dans l'ombre celui qui a toujours été le sien et que nul ne peut remplir à sa place: celui de mère, celui d'éducatrice, de "reine du foyer".¹³ »

En honorant l'épouse ménagère dévouée au bonheur de sa famille, on fait sentir aux mères occupant un travail à l'extérieur qu'elles ne sont pas aussi dignes de compliments que leurs consœurs. Par exemple, le magazine *Chatelaine* publie en mai 1956, une nouvelle intitulée *The Wrong Kind of Mother*¹⁴. Bien que cette fiction ne porte pas directement sur la Fête des Mères, il est significatif qu'elle soit publiée dans le numéro de mai. Ce récit raconte les déboires d'un ménage générés par le retour au travail de la femme. Ainsi, le fils unique est profondément affecté par l'absence de sa mère, après seulement une journée de travail, et fait une fugue pour se rendre chez sa tante où la maison est toujours vivante et pleine de bruits parce qu'elle est habitée par plusieurs enfants. Après avoir retrouvé son fils, la femme prend conscience du danger qui guette sa famille si elle poursuit son rêve de travailler hors du foyer. Elle décide donc de quitter son emploi. Plusieurs éléments dans cette nouvelle convergent pour dénoncer le travail salarié des femmes mariées et renforcer l'idéal de la domesticité. D'abord, le travail de la mère est vu comme la cause de la désorganisation familiale.

¹³ Yvonne Letellier de Saint-Just, « La Mère canadienne », *La Bonne parole*, vol. 32, no 6 (juin 1943), p.2

¹⁴ Ethel Edison Gordon, « The Wrong Kind of Mother », *Chatelaine*, vol. 28, no 5 (May 1956), p. 14-15, 32, 34-39.

Il est en outre mal accepté par le mari, le fils et les amis du couple. Enfin, la mère est retournée sur le marché du travail pour répondre à ses aspirations, faisant passer ses besoins avant ceux de son mari et de son fils, ce qui constitue un comportement jugé fort égoïste. Son retour au travail rend impossible l'expansion de la famille et provoque la tristesse du fils unique qui désire fortement avoir la compagnie d'un frère ou d'une sœur pour que ses journées soient plus agréables. Avec cette nouvelle, l'auteur véhicule aussi le modèle familial de la classe moyenne, car la femme dans ce couple, mariée à un avocat, n'a pas financièrement besoin de travailler. Toutefois, ce modèle est proposé à un lectorat majoritairement composé de femmes qui, sans vivre la même réalité¹⁵, peuvent s'identifier à l'héroïne de l'histoire et ressentir de la culpabilité si elles occupent un emploi. Très clairement, on veut leur faire sentir que déroger à l'impératif de la mère au foyer met la famille en péril et nuit au bonheur des enfants, alors que ces derniers devraient se retrouver au centre de la vie familiale. Il est clair qu'un tel message vise à faire rentrer dans le rang les mères qui s'éloignent des normes établies par la société et à réitérer certaines prescriptions dans l'espoir, déçu, de modeler les comportements.

¹⁵ En faisant une étude de la publicité présentée dans la revue *Chatelaine*, Valerie Korinek remarque que les produits offerts s'adressaient à une clientèle provenant de la classe moyenne, alors qu'une bonne partie du lectorat de la revue provenait de la classe ouvrière. Valerie Korinek, *Roughing it in the Suburbs. Reading Chatelaine Magazine in the Fifties and Sixties*, Toronto : University of Toronto Press, 2000, p. 68.

2.1.3. La bonne mère de famille à l'honneur : célébration d'un idéal maternel ou d'un idéal féminin?

La Fête des Mères prend tout son sens dans la maternité. Cette fête est ainsi utilisée pour servir un discours nataliste visant à convaincre les femmes que leur destinée, voire leur mission divine, consiste à devenir mères de famille. On fait valoir que les enfants sont pour les femmes leur « plus beau collier¹⁶ », leur « plus belle couronne¹⁷ ». À une époque où la taille des familles diminue, les plus traditionalistes semoncent les couples, mais surtout les femmes, qui ne veulent pas d'enfant, en mettant de l'avant leur égoïsme¹⁸. Ils font aussi référence à la maison sans enfant comme à une calamité¹⁹. En rappelant aux femmes les vertus de la maternité, le discours recensé vise à guider les jeunes femmes dans cette voie. Certains parmi les plus conservateurs, chez les religieux en particulier, lancent aussi un appel aux époux qui refusent la maternité à une période où la société canadienne-française est confrontée aux dangers de la modernité:

Féminisme excessif, qui fait vivre la femme hors du foyer, qui veut en faire l'égale de l'homme dans tous les domaines, qui lui impose, par la force des circonstances, le travail à l'usine, qui lui donne la soif du lucre et du plaisir facile et l'empêche de se préparer à sa véritable vocation. Permanence des taudis innombrables, ennemis jurés de la famille. Régime alimentaire d'un standard inférieur, parce que commercialisé, qui ruine la santé et enlève à la femme le goût de l'effort maternel. Enfin, crise morale et religieuse, qui fait perdre à la femme le sens de sa dignité, de sa grandeur et de son rôle [...] Forces du mal que celles-là qui dissolvent tout courage, dégoûtent des nobles tâches familiales et créent la peur de la maternité!²⁰

¹⁶ Maman Jeanne, « Le plus beau collier », *La Terre et le foyer*, vol. VIII, no 5 (mai-juin 1951), p. 6.

¹⁷ *Ma Paroisse*, mai 1948, page couverture.

¹⁸ Jean-de-Brébeuf Laramée, « Maternité menacée! », *La famille*, tome XIII, no 5 (mai 1949), p.247-249.

¹⁹ Laure, « La fête des mères. Noblesse oblige. » *La Presse*, 11 mai 1940, p.28.

²⁰ Valère Massicotte, O.F.M., « Nos mères », *La famille*, tome X, no 5 (mai 1946), p.172.

Pour convaincre les femmes des vertus de la maternité, le discours de l'époque leur montre qu'elle est source de joie et de bonheur immense et qu'elle rapporte plus aux mères qu'elles n'y perdent. À cet effet, une nouvelle publiée à deux reprises dans la revue *La famille* en 1955 et 1959 illustre le cas d'une jeune femme qui se moque de la maternité et qui ne veut pas d'enfant, au grand dam de son mari²¹. Après avoir dû s'occuper de ses neveux et nièces, elle découvre tout le bonheur que des enfants apportent dans un foyer et prend la décision de devenir mère. Pour renforcer cette conception, plusieurs textes font l'apologie de la maternité en ressassant, par exemple, les souvenirs d'une femme qui vient d'accoucher d'un premier enfant et qui raconte son émerveillement²². Par les témoignages de nouvelles mères, on veut montrer la beauté de la grossesse et mettre en évidence toute la fébrilité qui entoure l'attente de la naissance.

Outre le fait que la Fête des Mères est utilisée pour inciter les jeunes femmes récalcitrantes à fonder un foyer, l'événement sert aussi à dicter le comportement des femmes en proposant un portrait moral digne des mères de famille. Dans les hommages recensés pour l'occasion, on remarque en effet que toute une série de qualités sont associées aux mères : dévouement inné, patience, courage, sollicitude, ténacité, oubli de soi, tendresse, vigilance, douceur, abnégation, sens du sacrifice, etc. De cette manière, c'est « la beauté morale de la mère²³ » qui est célébrée. En fait, les qualités associées aux mères sont les mêmes qui sont utilisées depuis le début du 20^e

²¹ Louise Marchand, « Tu ne sais pas de quoi tu te privs », *La famille*, mai 1955, p.22-27 et *La famille*, mai 1959, p.12-18.

²² Jeanne Bernard, « Souvenirs d'une maman », *La famille. Revue d'action catholique*, tome III, no 8 (mai 1940), p.248-249.

²³ Émile Gauthier, « Éditorial », *La terre et le foyer*, vol. VI, no 5 (mai-juin 1950), p. 1.

siècle pour définir la féminité²⁴. On peut donc se demander si cette fête ne servait pas finalement d'hommage aux femmes étant donné que toute femme devait aspirer à devenir épouse et mère, et que les qualités qui devraient normalement se retrouver chez les mères étaient les mêmes qui servaient à définir le modèle féminin pour l'époque.

En plus de glorifier les mères pour leurs qualités féminines, les articles recensés pendant la période mettent en évidence les différents rôles qu'elles occupent au sein de la famille pour ainsi amplifier leur position et la grandeur de l'hommage. Ainsi, il ressort des textes une profonde admiration pour les mères de famille qui sont aussi conseillères, ouvrières, ménagères, infirmières, diététiciennes, amies, confidentes, éducatrices : « Pour tous, indistinctement, cette fête sera la glorification du cœur de la mère, de son rôle bienfaisant et protecteur, comme aussi des qualités sublimes que l'on voit briller dans cet être si cher, si désintéressé, si aimant.²⁵ »

Dans les années 1940 et 1950, la Fête des Mères se veut une fête célébrant la totalité des mères et leur diversité²⁶. À maintes reprises, les auteurs de ces hommages soulignent qu'ils souhaitent bonne fête à toutes les mères²⁷. D'autres énumèrent les types de mères à inclure dans la célébration : les jeunes mamans, les grands-mères, les mères disparues, les mères éloignées, les mères couronnées d'enfants nombreux,

²⁴ Marie-Aimée Cliche, « Droits égaux ou influence accrue? Nature et rôle de la femme d'après les féministes chrétiennes et les antiféministes au Québec, 1896-1930 », *Recherches féministes*, vol. 2, no 2 (1989), p. 101-119.

²⁵ Frère Maur-Alphonse, « La fête des mères », *La famille. Revue d'action catholique*, tome 3, no 8 (mai 1940), p.239-241.

²⁶ Bien sûr, il faut comprendre cette diversité selon les normes de l'époque, c'est-à-dire que la maternité doit s'exercer dans le cadre du mariage. Jamais les mères célibataires ne sont gratifiées d'un hommage dans l'après-guerre.

²⁷ Réal Lebel, S.J., « Fête des mères...Fête des parents », *Ma Paroisse*, mai 1950, p.1; *La famille*, tome IV, no 9 (mai 1941), p. 258.

etc.²⁸. Une place importante est accordée aux femmes qui n'ont pas enfanté mais qui ont été des mères adoptives exemplaires par leur courage et leur grand sens du sacrifice. Dans tous les milieux, le discours veut donc honorer soit les belles-mères qui adoptent les enfants de leur mari²⁹, soit les filles aînées qui prennent en charge leurs frères et sœurs après le décès de la mère³⁰, soit les femmes qui adoptent plusieurs enfants à un âge avancé³¹ ou encore celles qui adoptent par l'entremise de sociétés d'adoption³². Une mention spéciale est aussi dédiée aux femmes qui ne sont pas des mères biologiques et qui n'ont jamais adopté d'enfants, mais qui se sont consacrées à des tâches humanitaires. Dans les publications anglophones plus particulièrement, on fait mention de Florence Nightingale, Isabella Thoburn, Mary Slessor et Edith Cavell qui, en prenant soin des soldats blessés, des femmes en Inde ou des Juifs victimes de l'Holocauste, ont fait preuve d'un esprit maternel exemplaire³³. Ces exemples démontrent que pour les contemporains, la maternité n'est pas seulement liée à l'accouchement : elle constituerait plutôt une qualité innée, présente chez toutes les femmes. L'association étroite entre maternité et féminité nous fait croire qu'en fait, la Fête des Mères, dans les années 1950, servait en quelque

²⁸ Albert Flory, « La mère », *La famille*, tome XVIII, no 5 (mai 1954), p.283; Louise, « La Fête des Mères », *La famille*, tome VII, no 5 (mai 1943), p.158; *La famille*, tome XIII, no 5 (mai 1949), p.268-269; *La famille*, tome VIII, no 5 (mai 1944), page couverture; Bernardin Verville, O.F.M., « Bonne fête à vous les mamans! », *La famille*, Tome IV, no 9 (mai 1941), p.259; « Fête des Mères », *La Revue des fermières*, vol. 5, no 5 (mai 1944), p.20.

²⁹ « Hommage aux mères », *La Terre et le foyer*, vol. XIV, no 5 (mai-juin 1957), p.10;

³⁰ *Ibid.*, p.11; Cécile Lagacé, « Mère d'orphelins », *La famille*, tome XVII, no 5 (mai 1953), p.304-305.

³¹ Sidney Fields, « Mère d'une belle petite bande », *Sélection du Reader's Digest*, vol. 10, no 50 (mai 1952), p. 114-116.

³² Michelle Le Normand, « Une mère de chez nous », *Collège et famille*, vol. 1, no 3 (mai 1944), p.110-111; Publicité de la Société d'adoption et de protection de l'enfance, « La belle surprise », *Ma Paroisse*, mai 1953, p.1.

³³ A.E.R., « Saturday Sermon. Real Motherhood. A Quality of Life », *The Montreal Daily Star*, May 7, 1955, p. 8.

sorte de « journée de la femme » à une époque où les femmes étaient d'abord définies comme des épouses et des mères de famille.

En plus de définir un portrait moral des mères de famille, on retrouve dans les discours autour de la Fête des Mères, une définition physique de la mère de famille. Ici, on perçoit la coexistence entre un type plus avant-gardiste de mère, surtout présent en milieu urbain, avec un type traditionnel répertorié principalement en milieu rural. Avec la propagation du discours de la mystique féminine dans l'après-guerre au Québec, un nouveau modèle maternel émerge dans le paysage québécois, soit la mère jeune, élégante et moderne, c'est-à-dire celle qui possède tous les appareils ménagers pour faire de son travail domestique une tâche sophistiquée. Ce type de mères apparaît abondamment dans les revues féminines et dans la publicité dès le début des années 1940. Dans le discours moderne, recensé principalement dans *La Revue moderne* et *The Montreal Star*, l'image de la mère rajeunit. En effet, ces médias présentent plutôt des mères de jeunes enfants, élégantes et bien mises, érigeant même la coquetterie au rang des responsabilités qui incombent à la mère : « Être jolie devrait faire partie de la tâche quotidienne des mères³⁴ », affirme Louise Martin dans *La Revue moderne*, parce que, souligne-t-elle, les enfants sont aussi sensibles à l'apparence que le mari. L'auteure insiste également sur l'importance du vêtement de travail pour la maîtresse de maison : « ...ne faites pas l'erreur de porter vos vieilles robes fanées d'après-midi pour vos occupations ménagères³⁵ », conseille-t-elle aux mères. En fait, certains chroniqueurs semblent croire que les enfants

³⁴ Louise Martin, « Jolie à tout âge », *La Revue moderne*, vol. 33, no 1 (mai 1951), p. 43.

³⁵ *Ibid.*

éprouvent une grande fierté à voir leur mère jolie et coquette³⁶. Les femmes sont donc invitées à prendre soin de leur apparence, ce qui devient une responsabilité des mères pour le bien-être de leur famille. Ce portrait d'une mère jeune, belle et élégante est plutôt associé à une réalité urbaine, là où les ménages de l'après-guerre peuvent plus facilement adhérer à la société de consommation de masse, grâce à une augmentation plus importante de leurs revenus et à l'accès facile aux produits proposés. Dans les années 1950, les ménages québécois dans leur ensemble se procurent davantage d'appareils ménagers récents et d'articles de consommation, dont des produits pour les soins personnels et des produits de beauté³⁷. Toutefois, comme le mentionne Doug Owram, « the penetration of the marketplace occurred unevenly. The urban and the affluent organized their lives around consumption earlier than did the rural and the poor.³⁸ »

C'est pourquoi, en milieu rural, le modèle traditionnel de mère qui travaille dur et soigne peu son apparence est encore plus souvent valorisé. Ici, le discours sur les mères à l'occasion de la Fête des Mères vise plutôt à mettre en valeur la famille paysanne, avec en son centre, la figure maternelle. La consultation de la revue *La terre et le foyer*, publication gouvernementale destinée aux membres des Cercles de Fermières, permet en effet de constater que ce magazine valorise un modèle traditionnel de la mère, soit celui d'une personne travaillante, pieuse, célébrée pour son expérience et pour l'éducation chrétienne qu'elle a su donner à ses enfants. Pour

³⁶ *Ibid.* et « Look Pretty on Mother's Day », *The Montreal Daily Star*, Saturday May 12, 1951, p.12.

³⁷ Jean-Pierre Charland, *Système technique et bonheur domestique. Rémunération, consommation et pauvreté au Québec, 1920-1960*. Québec : IQRC, 1992, p. 115-116.

³⁸ Doug Owram, *Born at the Right Time...*, p. 94.

les journalistes de ce mensuel, la mère rurale est la racine de la société canadienne-française :

La mère d'aujourd'hui n'a pas failli à son origine chrétienne et française; elle honore les pages de notre histoire comme autrefois. Si nos paroisses se sont multipliées et progressent, n'est-ce pas dû aux opiniâtres vertus de ces mères? S'il y a du bonheur dans les foyers, ne le trouve-t-on pas d'abord dans nos villages où le courage est presque toujours joyeux? Que d'hommes d'État distingués, de citoyens de valeur, de vocations religieuses, relèvent de la formation d'une mère rurale riche des connaissances de l'âme et du cœur.³⁹

Ce discours rural se veut en quelque sorte un hommage à la mère pour «l'ensemble de son œuvre». En effet, on reconnaît les mérites des mères à cause de l'expérience dont elles font preuve. Il est aussi évident que le discours rural veut s'éloigner du discours moderne associé à la vie urbaine, le remède prescrit pour éviter de dévier du droit chemin étant le travail acharné :

Quel est, du côté de la femme, l'origine la plus fréquente des difficultés dans les familles? Les discussions qui entrent par deux fenêtres qui s'ouvrent par leurs mains, les dépenses inutiles et les bavardages imprudents. C'est de ce double danger que vous gardera votre aiguille. En vous retenant au travail, en vous évitant des sorties inutiles, elle vous enlève l'occasion des flâneries dans les magasins, des achats capricieux, des papotages et médisances à tort et à travers.⁴⁰

Le discours traditionnel, surtout recensé en milieu rural, fait également l'éloge d'une femme mûre. Ses rides et ses cheveux blancs sont un témoignage concret du travail acharné accompli pendant toutes ces années⁴¹. Comme le mentionne Tellier de Poncheville : « Rides et cheveux blancs représentent tant de fatigues cachées, de

³⁹ Émile Gauthier, « Éditorial », *La terre et le foyer*, vol. VI, no 5 (mai-juin 1950), p. 1.

⁴⁰ Père Chouinard, « Mère, qu'elle est belle, qu'elle est grande votre mission », *La terre et le foyer*, vol. XII, no 5 (mai-juin 1955), p. 8-9.

⁴¹ « Genitrix », *La terre et le foyer*, vol. VII, no 5 (mai-juin 1952), p. 2-3.

vieilles inquiétudes invisibles dont nous n'avions pas conscience autrefois.⁴² » De plus, la mère traditionnelle semble être une femme «naturelle» qui ne s'est pas souciée d'être coquette parce que trop occupée à se consacrer à ses travaux : « ...je comprends que si tu n'es pas parée, c'est parce que la vie des femmes se compose de besognes plutôt que de toilettes » peut-on lire dans *La terre et le foyer* en 1957⁴³.

2.1.4. Rôle patriotique des mères de famille

Les hommages à l'occasion de la Fête des Mères visent aussi à sensibiliser les femmes au rôle patriotique qu'elles jouent au sein de la nation. Cet état de fait est très visible pendant la Deuxième Guerre mondiale alors que la perte d'hommes au combat doit être compensée par de nombreuses naissances⁴⁴. Le discours de la période fait valoir que les mères de famille constituent le pilier de la nation puisque ce sont elles qui veillent à l'éducation et à la formation des citoyens du pays qui deviendront plus tard les défenseurs des intérêts de leur contrée.

Du côté francophone, cette stratégie est directement liée au discours nationaliste de la survivance des Canadiens français. Les mères de famille jouent un rôle de premier plan puisqu'elles sont les agents de transmission des valeurs typiquement canadiennes-françaises, soit, entre autres, le catholicisme et la famille

⁴² Tellier de Poncheville, « L'amour maternel », *La terre et le foyer*, vol. IX, no 5 (mai-juin 1952), p. 12-13.

⁴³ Louis Philippe, « Hommage aux mères », *La terre et le foyer*, vol. XIV no 5 (mai-juin 1957), p. 11.

⁴⁴ Onésime Lamontagne, « La mère, éducatrice-née du Canadien », *La famille. Magazine d'action familiale*, tome VIII, no 5 (mai 1944), p. 213-216; « Mrs. Churchill Speaks To Canadian Mothers », *The Montreal Daily Star*, Monday May 12, 1941, p.12.

nombreuse⁴⁵. Ainsi, un type de mère domine la hiérarchie matriarcale, soit celui de la mère de famille nombreuse. À la veille de la Fête des Mères de 1956, le quotidien *La Presse* publie une entrevue avec une mère de 15 garçons, madame Joseph de Repentigny, de Montréal⁴⁶. Ce choix est parfaitement justifié selon l'auteure de l'article puisque même « si les conditions économiques, les circonstances ne permettent pas à toutes d'avoir des familles nombreuses qui font la gloire et la force d'un peuple, la femme chargée d'enfants n'est pas rare chez nous.⁴⁷ » La journaliste semble faire ce choix pour promouvoir un type de famille caractéristique du peuple canadien-français et que les plus traditionalistes croient menacé de disparition sous les pressions des idéaux modernes qui demandent une diminution du nombre d'enfants pour se conformer au modèle de la famille consommatrice d'après-guerre. Les statistiques montrent d'ailleurs que les familles québécoises adhéraient déjà à cette nouvelle conception puisqu'on retrouve de moins en moins de familles nombreuses au Québec pendant cette période⁴⁸. Le discours de la journaliste reconnaît les changements au sein de la famille, mais en choisissant de présenter une mère de 15 enfants, elle montre son attachement à une conception traditionnelle du foyer familial. De plus, le fait qu'elle ait choisi madame De Repentigny parce que

⁴⁵ « Les mères, sauvegarde de la foi », *La Presse*, mercredi 7 mai 1947, p.4; Madeleine Towner, « La mère de chez nous chantée par les jeunes », *La Presse*, lundi 15 mai 1950, p.16, 23, Eva R.-Thibaudeau, « La Fête des Mères », *La Bonne Parole*, vol. 34, no 4-5 (avril-mai 1944)..

⁴⁶ Marie Bourbonnais, « C'est demain, le jour de la Fête des Mères », *La Presse*, 12 mai 1956, p.28.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Le baby-boom a fait grimper les taux de natalité de façon considérable pour rattraper ceux qui prévalaient au début de la crise économique de 1929, mais sans les dépasser et, dans les années 1950, la natalité augmente non pas parce que les femmes ont plus d'enfants, mais parce qu'un plus grand nombre de couples, qui avaient retardé leur union ou avaient attendu avant d'avoir des enfants à cause de la crise économique puis de la Deuxième Guerre mondiale, fondent maintenant des familles. Voir P.A. Linteau, et al. *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930, tome II*. Québec : Boréal, 1989, p. 212-215.

« comme un symbole, [elle] incarne toutes les vertus de celles qui lui ressemblent⁴⁹ », suggère aux lecteurs que les mères de familles nombreuses sont plus vertueuses et dignes d'admiration que les autres mères. Elles sont une source de fierté puisque « sur le plan du courage, de la patience, et du nombre d'enfants, nos mères canadiennes-françaises n'ont de leçons à recevoir de personne.⁵⁰ » Ce discours se veut aussi moralisateur, puisque, en érigeant en modèle un type de mère qui tend à disparaître particulièrement rapidement en milieu urbain, il insinue que ce sont ces mères de famille qui représentent l'exemple type de la mère québécoise et que ce modèle devrait constituer une source d'inspiration pour toutes les autres mères. Le modèle de la mère de famille nombreuse est aussi présent du côté anglophone notamment dans plusieurs extraits de journaux présentant la mère de l'année. Toujours, cette mère a plus de dix enfants⁵¹. Bien que ces exemples proviennent des États-Unis, on peut tout de même croire que l'on tente de faire passer le message aux lecteurs que la famille nombreuse est nécessaire à la survie du pays.

2.1.5. La chrétienté : élément primordial de l'idéal maternel

Une des qualités primordiales qui se retrouve chez toutes les mères de famille dignes d'un hommage à l'occasion de la Fête des Mères est la piété. La bonne mère de famille se doit d'être une bonne chrétienne, ce qui l'élève à un niveau moral supérieur et lui permettra de former des enfants profondément chrétiens :

Sachez donc élever vos enfants; les élever, c'est-à-dire diriger et maintenir leurs regards en haut, vers Dieu; donnez-leur et faites leur

⁴⁹ Marie Bourbonnais, « C'est demain, le jour de la Fête des Mères », *La Presse*, 12 mai 1956, p.28.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ « Mother of 13 boys named Mother of Year », *The Montreal Star*, Monday May 2, 1955, p.26.

donner une solide instruction chrétienne pour qu'ils aient, non de vagues croyances, mais de fortes convictions religieuses; ne craignez pas de les placer face au sacrifice qui purifie, fortifie et grandit⁵².

Du côté francophone, cet aspect de l'éducation des enfants est étroitement lié à la transmission des valeurs caractéristiques du peuple canadien-français afin d'assurer la survie du catholicisme. Chez les protestants aussi, la chrétienté des mères de famille est un élément important soulevé dans l'hommage. Dans ce cas, ces valeurs chrétiennes témoignent de l'héritage puritain qu'il incombe aux mères de transmettre à leur progéniture⁵³. Cette grande responsabilité dévolue aux mères protestantes suffit même à justifier la tenue de la Fête des Mères :

But there are certain values in life [valeurs puritaines] of which we can say that these are things North American mothers traditionally stand for, things the mothers of North America have fostered from Puritan times down through the days of the western pioneers to the times in which we live today. And the importance of these values is one reason why it is fitting that there should be a day in our calendar at this time of year designated "Mother's Day" by way of paying tribute.⁵⁴

Une particularité distingue toutefois les catholiques des protestants, c'est le culte voué à la Vierge Marie. D'ailleurs, au cours des deux décennies, plusieurs numéros de mai de revues catholiques sont consacrés à la célébration du mois de Marie⁵⁵. À l'occasion de la Fête des Mères, les auteurs, des religieux pour la plupart, font le rapprochement entre la vie des mères et la vie de la Vierge Marie. Cette dernière est représentée comme le modèle vers lequel toutes les mères doivent tendre.

⁵² Père Chouinard, « Mère, qu'elle est belle, qu'elle est grande votre mission! », *La Terre et le foyer*, vol. 12, no 5 (mai-juin 1955), p. 8-9.

⁵³ A.E.R., « Saturday Sermon. Real Motherhood. A Quality of Life », *The Montreal Daily Star*, May 7, 1955, p. 8.

⁵⁴ Norman Vincent Peale, « Mother's Day Reflections », *The Montreal Star*, May 13, 1961, p.11

⁵⁵ Voir tout particulièrement *La Revue dominicaine*, dont bon nombre des numéros de mai dans les années 1940 et 1950 portent sur le culte marial.

Ainsi, à l'occasion du Festival de la Fête des Mères, organisé par le Comité diocésain d'action catholique en 1950, une messe est célébrée lors de l'ouverture du Festival dans laquelle la vie de Marie et celle des mères sont mises en parallèle afin de souligner que toutes les mères vivent des joies et des souffrances semblables et les inciter à la piété, suivant le vœu de la Sainte Vierge:

Son Excellence Mgr Chaumont ajouta quelques mots, demandant à toutes les mères de s'efforcer de sanctifier leurs joies et souffrances quotidiennes, [...] « Soyez bonnes, pures, saintes et obéissantes vous souvenant que la Vierge est souvent venue sur la terre pour demander la récitation du chapelet. Je voudrais aujourd'hui que vous preniez la résolution d'obéir à Marie, en récitant votre chapelet.⁵⁶ »

Ainsi, la célébration de la Fête des Mères dans le milieu catholique sert de canal de diffusion à l'idéologie cléricale. En plus de transmettre sa position sur le rôle des femmes, qui sont destinées à être des épouses et des mères, la fête est aussi utilisée pour s'assurer que les mères soient de fidèles pratiquantes. L'association du labeur des mères avec celui de la Vierge Marie a pour effet de sanctifier le rôle maternel et donc, de décupler l'admiration, mais aussi les exigences envers les mères.

L'hommage consacré aux mères à l'occasion de la Fête des Mères pendant les deux décennies étudiées ici laisse voir que le modèle mis en valeur constitue un portrait idéalisé servant à faire la promotion d'un prototype favorisant le conformisme, la « normalité » au sein d'une société qui cherche à atteindre la stabilité après deux décennies traumatisantes. Dans les années 1960 et 1970, nous verrons que ce modèle de perfection sera de plus en plus critiqué et remis en question.

⁵⁶ Sermon de son Excellence Mgr Chaumont rapporté dans Fernande Lord, « La vie de Marie et des mères mise en parallèle », *La Presse*, lundi 8 mai 1950, p. 14.

2.2. Les années 1960 et 1970 : ré-émergence du féminisme et remise en question de la Fête des Mères.

2.2.1. La famille québécoise en mutation

Durant les années 1960 à 1980, la famille québécoise subit des transformations profondes, marquant son adhésion complète à une certaine modernité. Pendant cette période, on passe du modèle du couple pourvoyeur-ménagère à celui du couple à deux salaires⁵⁷. Ces changements sont rendus possibles grâce à la conjonction de nombreux bouleversements subis par la société québécoise au plan social, économique, politique et juridique.

Dès les années 1950, les femmes mariées deviennent de plus en plus présentes sur le marché du travail, notamment dans le secteur tertiaire. Durant cette période, leur travail devient nécessaire pour un grand nombre de familles qui veulent profiter pleinement de la société de consommation⁵⁸ et offrir un avenir plus brillant à leurs enfants par l'entremise du système d'éducation qui devient finalement accessible à un plus grand nombre grâce à l'implantation des polyvalentes et des CEGEPS. Ces dernières institutions rendent plus démocratique l'accession aux études supérieures autant pour les garçons que pour les filles. Tous ces facteurs font en sorte que le second revenu en provenance des femmes devient parfois indispensable pour les familles dans les années 1960.

La présence grandissante des femmes sur le marché du travail pendant ces années est fortement liée à l'apparition de la pilule contraceptive qui, en leur

⁵⁷ Renée B. Dandurand, *Le mariage en question : essai sociohistorique*, Québec : IQRC, 1988, p.11.

⁵⁸ Simon Langlois, « L'avènement de la société de consommation... »

permettant de contrôler leur fécondité, a favorisé la diminution de la taille des familles, donnant ainsi aux femmes une plus grande autonomie au niveau personnel et économique. La popularité de ce moyen de contraception révèle un affaiblissement de la tutelle de l'Église sur les familles, et principalement sur les femmes qui se sentent de moins en moins obligées de suivre les préceptes de l'Église dans ce domaine⁵⁹. Dans les années qui suivent, le taux de natalité décline continuellement pour enfin devenir l'un des plus bas au Canada. La perte de l'influence de l'Église est perceptible aussi dans la diminution du nombre de mariages dans la province et l'augmentation des unions de fait qui sont de mieux en mieux acceptées dans la société, notamment par les jeunes, témoignant d'un changement de mentalités important. Cette nouvelle façon de concevoir l'union conjugale rend aussi plus acceptables les naissances hors-mariage, donnant un nouveau statut aux mères célibataires.

Des modifications légales au Code civil ont aussi favorisé l'apparition d'un nouveau modèle familial. D'abord, l'émancipation juridique des femmes mariées est finalement reconnue avec l'adoption du Bill 16 par le gouvernement québécois en 1964. Même si le nombre de séparations augmente quelque peu au début des années 1960⁶⁰, il reste que le divorce demeure une procédure réservée à une minorité à cause des démarches coûteuses et de la nécessité de recourir au gouvernement fédéral pour sanctionner la décision⁶¹. C'est seulement à partir de l'adoption de la Loi sur le divorce, en 1968, que les taux de divorce augmentent sensiblement, passant de 8,7%

⁵⁹ Renée B. Dandurand, *Le mariage en question...*, p.33.

⁶⁰ Le double standard lors de la séparation des époux avait été aboli en 1954.

⁶¹ Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec...*, p. 443 et Monique Bégin, « The Royal Commission on the Status of Women in Canada... », p. 23.

en 1969, à 38,2% en 1976⁶². On voit donc le nombre de familles monoparentales, dont le chef est le plus souvent la mère, augmenter considérablement. L'adoption du Bill Omnibus décriminalisait par ailleurs l'avortement, tout en restreignant sa pratique et en soumettant la décision aux comités thérapeutiques des hôpitaux. Malgré ce fait, le nombre d'avortements augmente tout au cours de la période.

Ces changements au niveau des mentalités, au niveau personnel et au niveau économique ont favorisé une prise de conscience des femmes qui se sont regroupées pour revendiquer une amélioration de leurs conditions de vie et de leur statut. En 1966, la Fédération des Femmes du Québec, une organisation féministe non confessionnelle et multiethnique, est formée⁶³. Cette dernière critique le modèle de l'épouse ménagère et demande l'égalité salariale, la création d'un réseau de garderies publiques, la reconnaissance de l'autorité parentale des mères, l'instauration d'un tribunal de divorce et l'abolition des termes ménagères et mères nécessiteuses⁶⁴. La Fédération des femmes du Québec se joint à une coalition féministe du Canada anglais, à la demande de cette dernière, afin de demander l'institution d'une commission d'enquête sur les conditions de vie des femmes⁶⁵. La Commission Bird est finalement mise sur pied par le gouvernement fédéral en 1967. Son rapport déposé en 1970 révèle que malgré l'apparente égalité entre hommes et femmes, ces dernières

⁶² Renée B. Dandurand, *Le mariage en question...*, p.65.

⁶³ Les Cercles de fermières refusent de se joindre à la Fédération des femmes, alors que l'Union catholique des femmes rurales joint le mouvement. Les Cercles de fermières servent donc de tribune au discours conservateur pendant ces années. Voir Cheryl Gosselin, *Vers l'avenir...* ; Micheline Dumont, « The Origins of the Women's Movement in Quebec », dans Constance Backhouse, David Flaherty (dir.), *Challenging Times...*, p.72-89.

⁶⁴ Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec...*, p.464.

⁶⁵ La participation de la FFQ à la Commission d'enquête résulte surtout des préoccupations politiques des femmes du Canada anglais pour lesquelles une représentation féminine au fédéral excluant les représentantes du Québec était vouée à l'échec. Les membres de la FFQ se concentraient surtout sur l'affirmation des femmes au Québec dans le contexte de la Révolution tranquille. Sur cette question, voir Monique Bégin, « The Royal Commission... », p. 23-27.

sont encore victimes d'injustices flagrantes dans de nombreux domaines et demande l'égalité dans tous les secteurs : fonction publique, armée, éducation, responsabilités familiales, divorces, garderies. Ses conclusions vont diriger la pensée du mouvement féministe pendant toute la décennie suivante. En effet, dans les années 1970, le mouvement féministe se radicalise sous l'influence des féministes américaines dont les actions et la pensée politique sont marquées par la lutte pour les droits civiques. Au Québec, les féministes entreprendront des luttes pour la légalisation de l'avortement, la rémunération du travail domestique, la mise sur pied d'un réseau de garderie, les congés de maternité, l'égalité d'accès aux études supérieures, etc⁶⁶.

Les nombreux changements dans les mœurs et les mentalités qui se produisent au Québec pendant la période 1960-1980 se répercutent aussi sur la célébration de la Fête des Mères. L'idéal maternel ne fait plus l'objet d'un consensus dans tous les milieux et cette fête suscite des interrogations de la part des mères de famille quant à leur rôle et à leur situation. En analysant le discours autour de la Fête des Mères pendant ces vingt années, il paraît évident que les changements affectant la vie des femmes ont eu des répercussions sur la fête qui semble moins centrée sur les enfants, mais plus sur les mères et leurs sentiments face à leur statut.

⁶⁶ Johanne Collin démontre que, bien que l'accèsion à de telles études soit facilitée, notamment pour les femmes qui s'inscrivent en plus grand nombre à l'Université, jusqu'aux années 1980 tout au moins, on ne peut prétendre que l'égalité entre les sexes ait été atteinte dans les programmes universitaires puisque les femmes adhèrent à des programmes dits « féminins », sans faire une grande entrée dans les secteurs traditionnellement réservés aux hommes. Voir Johanne Collin, « La dynamique des rapports de sexes à l'Université 1940-1980 : une étude de cas », *Histoire sociale-Social History*, vol. XIX, no 38 (novembre 1986), p. 365-385. À propos des congés de maternité, voir Marie Gagnon, « Sophie, t'es bien fine... mais tu m'a coûté cher! », *Châtelaine*, vol. 18, no 5 (mai 1977), p. 48-49, 86, 88, 90-94.

2.2.2. Le modèle maternel en mutation

À partir du début des années 1960, une transformation est perceptible dans le traitement de la Fête des Mères dans le discours. En effet, l'événement est souligné par un questionnement ou des analyses sur les conditions de vie des mères de famille plutôt que par un hommage faisant la promotion d'un modèle idéalisé, tel que ce fut le cas dans les décennies précédentes. On recense par le fait même moins d'articles faisant référence directement à la Fête des Mères, mais un plus grand nombre de textes s'interrogeant sur la situation des femmes et des mères de famille. En fait, le modèle de la mère se transforme pendant cette période alors que les femmes et les journalistes cherchent encore à le circonscrire⁶⁷.

Plusieurs articles donnent la parole aux mères de famille pour qu'elles s'expriment au sujet de leur rôle dès le début des années 1960, chose inédite dans les décennies précédentes⁶⁸. Les mères interrogées font part de leur désespoir et des craintes que leur rôle de mère leur inspire parfois. Ces enquêtes démontrent que si les ménagères disposent d'appareils électriques censés faciliter leur travail, elles sont quand même souvent surmenées⁶⁹. Malgré ce que préconise l'idéal maternel mis de l'avant, cette mère au foyer doit tout de même s'occuper des travaux ménagers et les normes établies par la société la poussent vers une recherche constante de perfection qui, plus souvent qu'autrement, lui donne l'impression d'échouer dans sa tâche⁷⁰. Les

⁶⁷ Jean-Louis Brouillé, « Quelles mères faut-il fêter? », *Actualité*, mai 1967, p. 1.

⁶⁸ Louise Fournier, « Cinq-à-sept », *Actualité*, mai 1960, p.20-21; Renée Geoffroy, « Journal d'une mère de famille », *Châtelaine – La Revue moderne*, vol. 2, no 5 (mai 1961), p. 27, 56-58, 60-61;

⁶⁹ Dans les années 1970, un homme au foyer ayant interverti les rôles avec sa femme, confirme que la tâche de ménagère n'est pas de tout repos. Mike McGrady, « Confessions d'un homme au foyer », *Sélection du Reader's Digest*, vol. 60, no 359 (mai 1977), p. 16-20.

⁷⁰ Jhan et June Robbins, « Les 'épouses à tout faire' modernes », *Sélection du Reader's Digest*, vol. 28, no 167 (mai 1961), p. 72.

hommages rendus aux mères de familles lors de la Fête des Mères accentuent ce sentiment :

[...]je suis gênée des vertus, des qualités et des trop bons sentiments qu'on nous octroie pour cette journée-là. On nous met sur un socle. Nous sommes les grandes responsables de tout ce qui se fait de beau, de bon [...] Peut-on se permettre ensuite d'être fatiguée, s'offrir une sortie, se laisser aller à l'impatience, parce qu'on en a assez? On nous en met beaucoup trop sur les épaules en même temps et pour une journée. On rend hommage surtout au symbole de la mère⁷¹.

Dès le début des années 1960, le discours laisse paraître que les mères de famille ne sont plus seulement des épouses ménagères, mais que pour plusieurs, la réalité diffère de ce qui est prescrit par la norme. En 1964, dans la revue catholique *Maintenant*, Hélène Pelletier Baillargeon dit comprendre que le rôle des mères se transforme et que l'hommage qui leur est rendu à la Fête des Mères doit s'adapter, aux nouveaux modèles maternels pour susciter une réelle fierté chez ces dernières :

Les jeunes mères modernes tentent avec autant de bonne conscience possible de démystifier leur destin : la station immobile sur piédestal les gêne à juste titre car elles sentent n'avoir plus de part à l'héroïsme tant chanté des portées nombreuses et de la mortalité infantile⁷².

Fernande Saint-Martin reconnaît pour sa part qu'un plus grand nombre de femmes se retrouvent sur le marché du travail et elle plaide pour que ces dernières aient droit à un hommage aussi concret que celui auquel ont droit les mères ménagères :

Sous peu, devant le spectacle grandissant de femmes qui sortent du foyer pour se rendre au travail ou qui dirigent un bureau industriel ou parlementaire, il sera bon de rendre hommage à la haute fonction sociale qu'elles remplissent en même temps à travers la maternité⁷³.

⁷¹ Renée Geoffroy, « Journal d'une mère de famille », *Châtelaine – La Revue moderne*, vol. 2, no 5 (mai 1961), p. 27.

⁷² Hélène Pelletier-Baillargeon, « Fête des Mères », *Maintenant*, no 17 (mai 1964), p. 151.

⁷³ Fernande Saint-Martin, « Mères d'aujourd'hui », *La Presse*, 7 mai 1960, p. 9.

Malgré ce que ces journalistes féminines avaient perçu, les hommages rendus à l'occasion de la Fête des Mères pendant la décennie 1960 continuent à mettre à l'avant plan des ménagères, mères de plusieurs enfants. Un des témoignages les plus révélateurs à cette occasion est le concours de la mère de l'année qui a lieu partout en Amérique⁷⁴. Parmi les gagnantes pour la période, les femmes ont chacune sept enfants. L'une d'elles les a même tous adoptés. Elles sont des épouses ou des veuves totalement dévouées au bonheur de leurs enfants.

Un des concours les plus éloquentes démontrant cet idéal de perfection féminin est celui organisé à partir de 1961 par le magazine *Chatelaine*, autant dans sa version francophone qu'anglophone. Les résultats de ce concours destiné à faire la promotion de la ménagère étaient toujours publiés dans le numéro du mois de mai – numéro dans lequel on soulignait habituellement la Fête des Mères par des articles ou des publicités – et démontrent une volonté de perpétuer une image idéalisée des mères. Le fait que la gagnante du concours soit présentée dans le numéro du mois de mai, et que cette dernière soit toujours mère de famille, porte à croire que la direction de la revue voulait y aller d'un hommage aux mères à l'occasion de la Fête des Mères⁷⁵. Un tel concours remporte un succès immense partout à travers le pays⁷⁶, mais se trouve aussi à faire l'objet de contestation de la part du lectorat. En effet, le choix de

⁷⁴ « Les mères canadiennes se souhaitent bonne fête », *Actualité*, mai 1960, p. 16-17; « La mère de l'année 1962 », *La terre et le foyer*, vol. XIX, no 5 (mai-juin 1962), p.2-3, 20; Philippe Gérin-Lajoie, « Mère canadienne 1962 », *Idéal féminin*, vol. 11, no 3 (mai-juin 1962); « Élection de la 'mère de l'année' américaine 1965 », *La Presse*, 6 mars 1965, p. 27; « La mère de l'année invitée à la Chambre des Communes », *La Presse*, 7 mai 1965, p. 17; « Mme Eric Weyman a été élue Mère de l'année par ses concitoyennes », *La Presse*, 9 mai 1970, p.66.

⁷⁵ Même si on ne peut affirmer de façon définitive que ce concours est en lien avec la Fête des Mères, il a été décidé d'en retenir les résultats pour cette recherche puisque le concours donne une bonne idée de l'image de la mère qui est valorisée pendant cette période précise.

⁷⁶ La première année, en 1961, le magazine a reçu environ 5700 candidatures pour l'édition anglaise et 400 pour l'édition française. Tiré de Valerie Korinek, *Roughing it in the suburbs...*, p. 88.

Madame Châtelaine, ou *Mrs Perfectionist*, comme le clamaient certaines lectrices, mettait toujours en évidence une femme de la classe moyenne aisée à laquelle les femmes des milieux plus modestes ou des milieux ruraux ne s'identifiaient pas nécessairement⁷⁷. Encore une fois, l'image qui est transmise aux lectrices ne correspond pas toujours à leur réalité. Dans les premières années du concours, l'équipe de *Chatelaine/Châtelaine* choisit des mères de famille (de famille légèrement plus nombreuse dans la version québécoise de la revue), qui demeurent au foyer, mais qui consacrent une partie de leurs loisirs à des activités communautaires au sein d'organismes divers. Les candidates sont aussi jugées d'après leur apparence physique. En fait, pendant toute la décennie 1960, les participantes sont des représentantes conformes au modèle prescrit par la société, soit l'épouse ménagère active au sein de la communauté.

Dans les années 1970, la Fête des Mères devient l'occasion de critiques et de récriminations plus véhémentes de la part des femmes par rapport à leur rôle⁷⁸. Elles remettent notamment en question le modèle de mères de famille véhiculé lors de cette célébration, le qualifiant de modèle « romantique » et irréaliste⁷⁹. Elles s'en prennent aux hommages rendus aux mères de familles parfaites, le plus souvent ménagères, mariées, qui réussissent à élever leurs enfants, à tenir la maison à la perfection et dont les loisirs sont occupés par du travail bénévole. Probablement pour répondre à ces critiques, mais aussi pour se conformer au discours féministe qui prend de plus en plus de place dans les années 1970, les gagnantes du concours *Chatelaine*, à partir du

⁷⁷ Voir Velerie Korinek, *Roughing it in the suburbs...*, p. 87-93.

⁷⁸ Huguette O'Neil, « La Québécoise », *Actualité*, mars 1971, p.10-14, 17-20; « De mère en mère », *L'AFEAS*, vol. 11, no 9 (mai 1977), p. 2-4.

⁷⁹ Hilda Kearns, « The Changing Role of Mother », *The Montreal Star*, May 11, 1974, H1.

milieu des années 1960, sont des femmes aux idées de plus en plus libérales. Elles se montrent en faveur de l'éducation des femmes et du travail rémunéré de la mère de famille. L'une d'elles doit d'ailleurs travailler pour assurer un revenu suffisant à sa famille⁸⁰. Quelques-unes d'entre elles sont des professionnelles qui ont toujours travaillé ou qui effectuent un retour aux études⁸¹. En 1971, on choisit même une Madame Châtelaine qui avoue d'emblée être féministe⁸².

Il semble que l'hommage rendu aux mères pendant les décennies 1960 et 1970 continue à faire les louanges d'un modèle désuet qui correspond de moins en moins à la réalité vécue par une majorité de mères. Ces dernières se sentent de moins en moins concernées par les témoignages allégoriques dont elles font l'objet et elles n'hésitent plus à faire connaître leur désarroi, à exprimer leurs doutes, incertitudes et questionnements face à cette fête. Les mères plus jeunes, célibataires ou divorcées, les mères qui travaillent à l'extérieur du foyer, se sentent exclues de cette célébration qui leur est destinée. La réalité économique et l'évolution des mœurs font en sorte que le travail des mères de famille à l'extérieur du foyer est de plus en plus répandu. Les mères exigent la reconnaissance de la mère travailleuse à l'occasion de la célébration de cette fête, elle qui doit cesser d'être considérée comme une mère moins digne de respect parce qu'elle abandonne ses enfants toute la journée. À la fin des années 1970, une mère affirme même qu'elle considère plutôt la Fête des Mères comme la fête de sa mère, une épouse ménagère traditionnelle, et que pour son fils,

⁸⁰ Yolande Léger, « Madame Châtelaine 1966 », *Châtelaine*, vol. 7, no 5 (mai 1966), p. 18-19, 56, 58-60, 84.

⁸¹ « I was a 'working mother' when that term was a dirty word. Bettie Hall, Mrs Chatelaine 1969 », *Chatelaine*, vol. 42, no 5 (may 1969), p. 34, 83; Laurette Tougas, « Madame Châtelaine 1968 », *Châtelaine*, vol. 9, no 5 (mai 1968), p. 29, 66, 68-69, 71.

⁸² « Madame Châtelaine 1971 », *Châtelaine*, vol. 12, no 5 (mai 1971), p.36-37,60,62,64,66,68.

cette journée est consacrée principalement à sa grand-mère⁸³. Le discours entourant la célébration cherche alors à se détacher des conceptions traditionnelles associées à la mère de famille dont la vocation est de se consacrer au foyer et à l'éducation des enfants, les femmes refusant d'être reléguées strictement à un rôle de ménagère.

Enfin, on retrouve pendant les deux décennies un discours visant à élargir le champ de célébration à plusieurs types de mères. Contrairement au discours qui prévalait dans les années 1940 et 1950, cette fois-ci, les mères plus marginales font partie de l'hommage. Ainsi, à cette occasion, certains journalistes rappellent que plusieurs femmes sont des mères célibataires et qu'elles aussi méritent le respect et la reconnaissance de la société⁸⁴. Puis, avec l'augmentation du nombre de divorces, on recense de plus en plus de mères de famille monoparentales. Auparavant, ces dernières étaient marginalisées, mais, dans les années 1970, on leur donne la parole pour sensibiliser la population à leurs problèmes⁸⁵. Même le magazine *Châtelaine* considère des mères divorcées ou séparées parmi les finalistes de son concours *Madame Châtelaine*, témoignant ainsi d'une ouverture d'esprit face à la conception de ce que doit être la mère de famille⁸⁶. D'ailleurs, un article de *La Presse* en 1979 laisse bien voir que l'hommage aux mères s'étend à toutes :

Meilleurs vœux donc, aux mères heureuses, aux quelques 125 000 Québécoises qui font office de père et de mère, bonne fête à celles qui sont moins heureuses, aux mères en prison, aux mères à l'hôpital, aux pauvres, aux mères malades, alcooliques, handicapées ou

⁸³ Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979, E3.

⁸⁴ Renée Geoffroy, « La mère célibataire ...et nous. Réflexions en marge de notre bonne conscience », *Actualité*, mai 1960, p. 26; Thérèse Sévigny, « La mère célibataire ...et nous. Ce que d'autres en pensent », *Actualité*, mai 1960, p.27.

⁸⁵ Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979.

⁸⁶ « Les finalistes de notre concours Madame Châtelaine 71 », *Châtelaine*, vol. 12, no 5 (mai 1971), p. 68; Dominique L. Bernardes, « Les trois finalistes ont aussi des choses à dire », *Châtelaine*, vol. 14, no 5 (mai 1973), p. 34.

paralysées, aux mères battues, aux mères solitaires ou abandonnées et bonne fête aux mères par intérim⁸⁷!

2.2.3. La Fête des Mères : une occasion de mettre de l'avant des revendications féministes

La Fête des Mères fait naître, dans les années 1960, un discours dans lequel les femmes cherchent, à travers la maternité, à se définir en tant qu'êtres humains complets, avec des aspirations autres que celles liées à la famille. « Le problème essentiel que doit solutionner la femme aujourd'hui émancipée consiste à doser ses trois fonctions fondamentales en vue d'un tout harmonieux, nécessaire à l'enfant, au mari, et à elle-même⁸⁸. » Ces préoccupations sont présentes dès le début des années 1960. On rejette le discours des décennies précédentes qui clamait que le rôle destiné aux femmes était celui d'épouse et de mère, à l'exclusion de tout autre. Certaines femmes font part de l'angoisse qu'elles ressentent en tant que ménagères et admettent que ce rôle ne les comble pas. Elles aspirent plutôt à se réaliser autant au niveau professionnel que personnel. Les femmes se questionnent à savoir comment conjuguer leur rôle de femme et leur rôle de mère. Elles cherchent à assurer leur propre bonheur à travers les enfants, mais aussi dans le couple. Le discours qui naît à ce moment à l'occasion de la Fête des Mères ne se concentre pas strictement autour du bonheur que les femmes retirent au contact de leurs enfants, mais aussi en tant que femme⁸⁹. Elle doit « être aussi mère que sa mère le fut, sans pour autant cesser d'être épouse et femme⁹⁰. »

⁸⁷ Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979.

⁸⁸ Jean-Louis Brouillé, S.J. « Femme, épouse et mère », *Actualité*, mai 1963, p.1.

⁸⁹ Laurent Girouard, « La Fête des Mères n'aura pas lieu », *Châtelaine*, vol. 6, no 5 (mai 1965), p. 30-31,73-77.

⁹⁰ Jean-Louis Brouillé, S.J. « Femme, épouse et mère »...

En contestant le modèle maternel traditionnel et en faisant connaître la réalité à laquelle sont confrontées les mères de famille, le discours plus progressiste⁹¹ qui émerge au sujet de la Fête des Mères dans les années 1970 permet de se saisir de l'occasion pour valider la pertinence de certaines revendications féministes. La Fête des Mères est considérée par certaines militantes comme une fête célébrant l'asservissement des femmes au foyer : « Je dénonce la reproduction comme fonction essentielle et unique dans laquelle on l'a emprisonnée⁹². » Des journalistes dénoncent le travail non rémunéré des femmes au foyer et se questionnent sur la nécessité de verser un salaire à ces dernières⁹³. En effet, certains font valoir que les mères de famille ne reçoivent pas toute la reconnaissance à laquelle elles ont droit tout simplement parce que leur occupation est non rémunérée⁹⁴. Par ailleurs, le questionnement qu'occasionne la Fête des Mères par rapport à leurs conditions de vie fait ressortir les problèmes auxquels les travailleuses font face. Ainsi, dans *The Montreal Star*, une journaliste fait remarquer que les mères travailleuses doivent souvent cumuler deux tâches, soit le travail rémunéré et les tâches ménagères. Pour alléger la tâche de ces mères, les militantes réclament plus d'emplois à temps partiel et de bonne qualité⁹⁵. Les mères de famille se retrouvant sur le marché du travail redéfinissent les paramètres associés à la maternité et forcent la société à mettre en place des structures pour leur venir en aide. D'ailleurs, en 1971, les mères peuvent

⁹¹ Est considéré comme progressiste le discours de journalistes, principalement des femmes, et de militantes, qui remettent en question le rôle traditionnel des femmes dans la société en soulevant les thèmes importants de la lutte féministe, tels l'avortement, la pilule contraceptive, le divorce, les garderies. Il est difficile d'affirmer avec certitude que toutes sont féministes, mais leurs articles démontrent qu'elles ont pris conscience des enjeux auxquels les femmes doivent faire face.

⁹² Michèle Jean, « 'Faites' des mères », *Les Têtes de pioche*, vol. 2, no 3 (mai 1977), p. 101.

⁹³ « La mère de famille devrait-elle recevoir un salaire? », *Châtelaine*, vol. 13, no 5 (mai 1972), p.14, 74-77.

⁹⁴ Hilda Kearns, « The Changing Role of Mother », *The Montreal Star*, May 11, 1974, H1.

⁹⁵ *Ibid.*

finalement bénéficiaire d'un congé de maternité avec la Loi de l'assurance-chômage et les féministes revendiquent ouvertement pendant la décennie 1970, la création d'un réseau de garderies.

Finalement, dans les années 1960 et 1970, on reconnaît la maternité comme un choix et non plus comme une destinée⁹⁶. Les femmes profitent de l'occasion pour rappeler ce fait à la société et faire valoir leur point de vue au sujet de l'avortement. D'ailleurs, le jour de la Fête des Mères en 1970, des groupes féministes radicaux se sont rendus sur la Colline parlementaire pour revendiquer le droit à l'avortement⁹⁷. Avec l'avènement de la pilule contraceptive au début des années 1960, les femmes peuvent dorénavant exercer un certain contrôle sur leur fécondité et sur leur corps. Pour les féministes, elles doivent se réapproprier totalement la prise de décision en cas de grossesse par la légalisation de l'avortement. La Fête des Mères représente l'occasion idéale de démontrer que pendant des siècles, un modèle a été imposé aux femmes et que les conditions actuelles font en sorte qu'elles doivent maintenant choisir de devenir mères, au lieu d'être confinées à ce rôle.

2.2.4. Entre tradition et modernité : la nostalgie de la bonne mère d'antan

Malgré le fait qu'un discours plus progressiste, et même radical, au sujet de la condition des femmes fasse son apparition dans les quotidiens et magazines des années 1960 et 1970, des éléments plus conservateurs persistent dans celui-ci et se

⁹⁶ Doris Anderson, « Some Women Just Aren't Cut Out to be Mothers », *Chatelaine*, vol. 38, no 5 (May 1965), p.1.

⁹⁷ Voir « Abortion Supporters Halt House », *The Montreal Star*, May 11, 1970, p. 1; Susan Becker, « Abortion Caravan Protests PM's Absence with Sit-In », *The Montreal Star*, May 11, 1970, p. 12; Margaret Penman, « The Feminists Go Marching On », *The Montreal Star*, May 8, 1970, p. 23-24; Sandra Dolan, « Women Seek Abortion Right on Mother's Day », *The Montreal Star*, May 11, 1970, p.11.

montrent critiques envers les femmes « modernes » et leurs aspirations. Quelques auteurs dénigrent l'individualisme dont font preuve les mères de famille qui cherchent à s'épanouir à l'extérieur du foyer, mais qui semblent oublier leur mission première d'éducation des enfants et de dévouement à la famille⁹⁸. Ils qualifient ces femmes de capricieuses et les accusent de manquer d'amour envers leurs proches en plus de déplorer que la maternité soit devenue un choix libre et rationnel subordonné aux désirs des mères de famille. Ainsi, le travail des mères à l'extérieur du foyer est décrié et considéré comme un geste égoïste qui a pour conséquence d'abandonner les enfants à des étrangers à un moment crucial de leur développement⁹⁹. Ces femmes sont donc considérées comme des mères inférieures à leurs prédécesseuses qui, elles, faisaient preuve de courage en acceptant les maternités et en se dévouant complètement au bonheur de la famille :

La Femme forte, la Mère éternelle, recevant du haut de son trône, les hommages de ses fils et de son époux ne ressemble en rien à cette petite femme fébrile conduisant sa Volkswagen à l'heure de pointe, afin de rentrer à temps du bureau, pour surveiller simultanément les versions grecques, les ablutions enfantines et la cuisson du macaroni¹⁰⁰.

À travers la critique des femmes modernes et indépendantes, un sentiment de nostalgie envers les mères d'antan est clairement perceptible. Certains journalistes se rappellent comment les mères d'autrefois étaient courageuses, patientes, douces, dévouées, aimantes, etc. Elles avaient un don incomparable pour faire du foyer un lieu douillet où les enfants ont pu construire des souvenirs impérissables. Les mères

⁹⁸ Hélène Pelletier-Baillargeon, « Fête des Mères », *Maintenant*, no 17 (mai 1964), p. 151; Aline Lefebvre, « En hommage aux mères conscientes de leur mission », *Idéal Féminin*, vol. 17, no 4 (mai 1968), p.3

⁹⁹ Fernande Saint-Martin, « Qu'arrive-t-il lorsque les mères ne sont plus les gardiennes des enfants? », *Châtelaine*, vol. 13, no 5 (mai 1972), p. 1.

¹⁰⁰ Hélène Pelletier-Baillargeon, « Fête des Mères », *Maintenant*, no 17 (mai 1964), p. 151.

dites modernes n'arrivent pas à égaler leurs aïeules. Les appareils électroménagers ont facilité le travail domestique ce qui laisse beaucoup trop de temps libre consacré aux loisirs. Les auteurs, principalement des hommes, considèrent que le développement des femmes à travers leurs loisirs démontrent un désintérêt pour la famille¹⁰¹. Vu qu'elles consacrent moins de temps aux tâches ménagères et au soin des enfants, les auteurs semblent percevoir une diminution du dévouement et de l'amour maternel.

Enfin, à l'occasion de la Fête des Mères, certains paradoxes de la société sont mis en évidence. Au cours de cette journée, on recense quantité d'hommages qui mettent les mères de familles sur un piédestal alors que, selon certains, le reste de l'année, le discours, principalement féministe, tend à dénigrer la vocation maternelle. En effet, un lecteur de *La Presse* dénonce que les organismes gouvernementaux et les mouvements féministes insultent la femme au foyer en la faisant passer pour un modèle arriéré et traditionnel¹⁰². Il s'insurge aussi contre le fait que la société valorise la femme qui « parque » ses enfants à la garderie pour occuper un emploi rémunéré, la femme divorcée, séparée ou émancipée de son foyer, ce qui fait de cette dernière rien de moins qu'un « objet, un instrument de production » la rabaissant au niveau des hommes.

En somme, dans les années 1960 et 1970, le modèle maternel se transforme profondément, ce qui se reflète dans le discours recensé à l'occasion de la Fête des Mères. En effet, le modèle traditionnel « romantique », de l'épouse-ménagère, dévouée à sa famille et à ses enfants, est remis en question et souvent même, rejeté.

¹⁰¹ Guy Beaulne, « Où sont les mères d'antan ? », *Actualité*, mai 1961, p. 18.

¹⁰² Louis Dupont, « La Fête des mères : des contradictions », *La Presse*, 11 mai 1979, A5.

De nouvelles conditions économiques et sociales font en sorte que plusieurs avenues sont maintenant accessibles pour les femmes et que la maternité ne représente pas le seul débouché pour leur avenir. De nouveaux types de mères de famille apparaissent en grand nombre, dont la travailleuse, la mère monoparentale, et revendiquent une place à côté de la mère de foyer qui a toujours été valorisée par la société. Cette époque constitue une période de redéfinition de l'idéal féminin qui doit dorénavant englober des types de mères autrefois marginaux et décriés.

Conclusion

La perception des mères de familles qui ressort de l'étude du discours entourant la célébration de la Fête des Mères de 1940 à 1980 montre bien l'étroite relation entre la forme des hommages et le contexte social. Pendant les deux premières décennies étudiées ici, la Fête des Mères peut sembler être une célébration dogmatique servant à faire la promotion du modèle préconisé dans la société pour assurer l'ordre et la stabilité. Ainsi, la mère doit faire partie d'un couple conforme au modèle pourvoyeur-ménagère, ou faire preuve de qualités « maternelles » dans le soin des autres. Elle doit aussi correspondre à un modèle moral et physique précis pour recevoir les honneurs en cette journée spéciale. Une telle façon de faire marginalise donc les mères célibataires et celles qui doivent travailler à l'extérieur du foyer, malgré que les réalités sociales et économiques de l'après-guerre forcent les femmes à adopter graduellement de nouveaux comportements. À partir de la fin des années 1960, le modèle maternel traditionnellement véhiculé dans l'hommage aux mères est contesté, alors que les femmes s'expriment au sujet de leur rôle, de leurs

conditions de vie et de leurs aspirations, forçant ainsi une redéfinition de leur portrait dans le cadre de la Fête des Mères.

Ce chapitre a mis en évidence le modèle maternel préconisé de 1940 à 1980. L'analyse des formes de célébration dans le prochain chapitre montre que la Fête des Mères était aussi utilisée pour valoriser un modèle familial « démocratique » où le père participe activement à l'organisation d'activités spéciales, de concert avec les enfants, à l'occasion de la Fête des Mères. De plus, l'évolution des modes de célébration de la Fête des Mères démontre que les familles québécoises adhèrent pleinement à la société de consommation ce qui a pour effet de modifier grandement les rituels associés à l'événement.

Chapitre 3 – Célébration et commercialisation de la Fête des Mères

En 1940, La Fête des Mères est une tradition relativement nouvelle au Québec. Elle gagnera rapidement en popularité sous l'influence de l'Église catholique qui en a fait la promotion dans les écoles et les paroisses, et des marchands qui ont voulu inculquer des habitudes de consommation liées à l'événement aux membres des familles. Bien que la Fête des Mères ait été une célébration commercialisée rapidement, il semble que les Québécois n'ont pu adhérer pleinement au côté commercial de la Fête qu'à partir du milieu des années 1960. Auparavant, la Fête des Mères, qui était l'occasion d'un hommage maternel, a aussi été promue en tant que journée familiale. À cette occasion, le discours a mis de l'avant un modèle de la famille nucléaire normale valorisé par la société d'après-guerre. Avec l'éclatement des familles, les changements dans les rôles sociaux des femmes et l'augmentation des revenus des ménages dès le milieu des années 1965, la Fête des Mères prend un côté commercial plus prononcé.

3.1 Formes de célébration privée de la Fête des Mères

3.1.1. La modernisation du couple et de la famille dans l'après-guerre

À partir des années vingt, la consommation et la culture de masse émergentes favorisent la transformation de l'idéal familial au Canada. Le cinéma, la publicité et

les magazines font la promotion d'un modèle de couple opposé au modèle victorien valorisé jusqu'alors, et dans lequel la séduction joue un rôle central. Selon ce nouvel idéal, le but premier du couple n'est plus d'assurer sa survie économique, mais plutôt de favoriser l'épanouissement de chacun de ses membres. Il s'oppose ainsi au modèle adopté encore dans cette décennie par la majorité des couples et marqué par des relations autoritaires entre mari et femme. Au contraire, ce nouveau modèle est basé sur une conception plus égalitaire des rapports au sein du couple, alors que chacun de ses membres est considéré comme un partenaire à part égale qui partage des intérêts commun¹.

Ces nouvelles valeurs supposent une plus grande capacité de consommer, car l'accès à divers produits et services, comme les articles ménagers, source de confort domestique, les loisirs et les voyages, est considéré comme un moyen privilégié d'atteindre le bonheur. En retour, cette conception de la vie à deux centrée sur la consommation encourage une diminution de la taille de la famille, ce qui signifie qu'une plus grande attention sera accordée à chaque enfant. Comme le mentionne Doug Owram : « This new family structure significantly enhanced the place of children. As the family decreased in size, more attention and effort were lavished on the individual child.² » Dès l'après-guerre, on peut dire que le modèle familial idéal

¹ Denyse Baillargeon et Élise Detellier, « La famille québécoise d'hier à aujourd'hui... »; Suzanne Morton, «The June Bride as the Working-Class Bride... »; Nancy Marando, « L'idéal maternel. Discours et représentations de la mère québécoise à l'occasion de la célébration de la Fête des Mères dans les années 1950 », *Sextant*, vol. 20 (2003), p. 200; James Snell, *In the Shadow of the Law. Divorce in Canada, 1900-1939*, Toronto: University of Toronto Press, 1991, p. 21-22; .

² Pour la citation, voir Doug Owram, *Born at the Right Time...*, p. 19; son chapitre *Home and Family at Mid-Century* explique en détail l'état d'esprit des Canadiens après la Deuxième Guerre mondiale. Il démontre comment cet événement a eu un impact psychologique majeur sur les jeunes couples pour qui la famille représentait un lieu de stabilité, de sécurité et une façon de transmettre les valeurs démocratiques aux générations futures afin de perpétuer la nation occidentale, en opposition au monde communiste et non-démocratique, qui s'organisait à l'Est.

est nettement devenu démocratique: mari et femme doivent partager les décisions concernant la famille et élever leurs enfants dans le but de parvenir à leur plein épanouissement, dans le plus grand respect de leur individualité et de leur autonomie³. Pendant cette période, la société occidentale est avide de sécurité et de stabilité. Ce désir de retour à la normale après les années de crise économique et de guerre mondiale, et dans un contexte de guerre froide, se traduit par la volonté de se tourner vers la famille. La famille nucléaire devient une institution sûre et stable, et par le fait même, l'idéal recherché par tous. Cette vision de la famille se transforme tout au long des années 1960 pour prendre un visage tout à fait différent dans les années 1970. Les changements sociaux, en particulier la remontée du féminisme et l'effritement des valeurs religieuses qui surviennent au Québec, ont des répercussions sur le modèle familial. Le mariage devient une institution ébranlée, alors que les divorces et les séparations font croître le nombre de familles monoparentales. Ces changements auront sans doute un impact sur la façon de célébrer la Fête des Mères.

3.1.2 Les enfants : acteurs principaux de la célébration

Dans l'après-guerre, le modèle familial valorisé et mis à l'avant-plan dans le discours, et surtout dans les publicités, entourant la Fête des Mères, comprend le père, la mère et idéalement deux enfants. Dans cette famille, parents et enfants sont toujours bien mis et heureux. Le couple semble harmonieux et les enfants sont dociles. Ce modèle basé sur un idéal de la classe moyenne est présenté comme étant

³ Denyse Baillargeon, « We Admire Modern Parents : The École des Parents du Québec and the Postwar Québec Family, 1940-1949 », dans Michael Gauvreau et Nancy Christie (dir.), *Cultures of Citizenship in Postwar Canada, 1940-1955*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's, 2003, p. 239-276.

accessible à tous. La Fête des Mères représente donc l'occasion idéale de modeler les comportements des familles pour atteindre le modèle recherché. Les jeunes enfants étaient particulièrement ciblés par le discours entourant la Fête des Mères, discours qui leur faisait la morale et les rendait coupables de leurs mauvais comportements. Dans les différents articles, tout particulièrement ceux recensés entre 1940 et 1960, les auteurs rappellent que la journée de la Fête des Mères a été instaurée pour rendre hommage à la reine du foyer. Le dimanche de la fête devient un moment de réflexion pour les enfants qui se doivent de montrer leur reconnaissance et faire preuve d'affection envers leur mère pour son dévouement dans leur éducation⁴. Tous reconnaissent que les enfants sont débiteurs envers leur mère. En cette journée spéciale, des démonstrations d'affection tangible de leur part sont sollicitées.

Après avoir soutenu que les enfants sont débiteurs envers leur mère, les auteurs font valoir que les peines et les souffrances que les mères endurent sont souvent dues au comportement de leur progéniture. En racontant des histoires exemplaires, les articles de revues font comprendre aux enfants que les mères préfèrent, en cette journée spéciale, recevoir la promesse qu'ils seront sages et obéissants tout au long de l'année⁵. Une nouvelle, publiée dans la revue *Ma Paroisse* en 1945, illustre comment l'indiscipline, la paresse ou la trop grande indépendance des enfants peuvent être difficiles à supporter pour une mère de famille qui finit par

⁴ « Le jour des mères », *La Presse*, 11 mai 1940, p.28; « Souviens-toi de ta mère », *La Presse, Supplément du Samedi*, 11 mai 1940, p.10; Laure, « Chère maman », *La Presse*, 10 mai 1947, p.28; Réal Lebel, S.J., « Fête des mères... Fête des parents », *Ma Paroisse*, mai 1950, p.1.

⁵ « Pour nos mamans », *La Presse*, 10 mai 1947, p. 31.

se retrouver à l'hôpital pour cause de surmenage⁶. Certains auteurs se prononcent même au nom des mères pour énoncer aux enfants le désir de ces dernières :

« À l'occasion de la fête des mères, les cartes de souhaits, les fleurs et les cadeaux tenteront d'exprimer la reconnaissance filiale. Les mamans en éprouveront une joie bien légitime; mais plusieurs, j'en suis certain, souhaiteraient un témoignage plus constant et plus pratique. Nombre d'entre elles, par exemple, seraient comblées si leurs enfants acceptaient sans critiquer ou maugréer, de rendre de menus services à la maison : mettre la table, laver la vaisselle, sortir les poubelles épousseter, ranger leurs effets personnels, faire des commissions, etc.⁷ »

Du côté anglo-protestant, ce même message est adressé aux enfants afin de les sensibiliser à l'importance de la célébration. L'édition de 1959 du *Canadian Churchman*, journal de l'église anglicane canadienne, rapporte l'histoire d'un frère et d'une sœur qui veulent offrir un cadeau à leur mère après que le professeur leur ait mentionné qu'il faut absolument lui en donner un en remerciement de l'amour reçu. Les deux enfants ne peuvent se procurer un présent, mais en faisant une promenade, ils voient des fleurs et confectionnent un bouquet qu'ils offrent à leur maman. Cette dernière est touchée par le geste et leur fait remarquer : « I didn't need a present to show me how much you love me. You show me that every day of the year when you are a good girl and boy.⁸ » À la Fête des Mères, le discours est dirigé directement vers les enfants pour que la famille corresponde au modèle idéalisé. Non seulement les conseils donnés aux enfants portent sur leurs comportements, mais il importe aussi que leur image soit conforme à celle qui est prescrite. Une publicité du magasin

⁶ Réal Lebel, « Maman à l'hôpital », *Ma Paroisse*, mai 1945, p. 6-15.

⁷ P. Irénée Tremblay, « Bien des mamans seraient comblées SI... », *Idéal féminin*, vol. 14, no 5 (mai 1965), p.3

⁸ Elizabeth Mayhew, « Mayflowers for Mother », *Canadian Churchman*, vol. 86, no 5 (May 1959), p. 11.

Charbonneau datant de 1947 mentionne que pour bien célébrer la Fête des Mères, il faut que les enfants soient bien mis. C'est pourquoi on propose des manteaux et robes pour fillettes et des paletots pour garçons⁹.

Tout au long du 20^e siècle, et particulièrement dans les années 1940 et 1950, le discours familial fait la promotion du modèle idéal de la famille nucléaire et incite les pères à une plus grande participation à la vie familiale¹⁰. La montée des experts de la famille pendant cette période exacerbe les préoccupations des adultes, notamment en ce qui concerne le développement psychologique des enfants. Ces experts de la famille s'aperçoivent que le père joue un rôle important dans le développement et l'éducation de ces derniers et que sa présence est d'autant plus nécessaire pour aider à la formation de citoyens équilibrés capables de résister aux menaces de l'époque¹¹. La Fête des Mères constitue un moyen privilégié de rapprocher père et enfants. Autant dans la publicité que dans le discours, le message véhicule l'image d'une famille unie dont le dessein est de planifier la plus belle des journées pour la maman.

La Fête des Mères est vue comme l'occasion idéale de développer cette complicité tant recherchée entre père et enfants et les médias encouragent les familles à utiliser l'événement pour favoriser un tel rapprochement¹². C'est ainsi que le dimanche de la Fête des Mères devient la journée privilégiée pour planifier une activité familiale pour plaire à la « reine » de la journée. Passer un bon moment ensemble serait la meilleure démonstration de la réussite du travail de la mère, pivot

⁹ *La Presse*, 8 mai 1947, p.5.

¹⁰ Au sujet du discours dirigé vers les pères de famille, voir Vincent Duhaime, « Les pères ont ici leur devoir », *RHAF*, vol. 57, no 4 (printemps 2004), p.535-566.

¹¹ *Ibid.*, p. 21-23.

¹² Réal Lebel, s.j., « Mère de nos mères », *Ma Paroisse*, mai 1954, p.5; « Pour nos mamans », *La Presse*, 10 mai 1947, p. 31; La rédaction, « Fêtons notre mère! », *La famille*, tome XVIII, no 5 (mai 1954), p. 277.

central de la famille. Des articles invitent les membres de la famille à prévoir les activités à faire ensemble pendant la journée pour que « ce jour-là, la maman trouve les heures rapides et douces.¹³ » On suggère alors l'organisation de promenades familiales ou encore de repas en famille, activités souvent planifiées à l'insu de la mère¹⁴.

La préparation du repas familial par le père et les enfants constitue l'une des activités les plus courantes dans les médias selon lesquels, offrir une journée de congé à la mère serait le plus beau cadeau à faire. En plus d'alléger la tâche de la mère, la préparation d'un repas par les enfants et le père constitue l'occasion idéale pour renforcer les liens entre tous les membres de la famille qui sont sollicités pour l'occasion. Plusieurs articles s'adressent aux enfants et proposent des menus faciles à réaliser et ce, pendant toute la période étudiée, soit jusqu'en 1979¹⁵. Bien souvent, les textes semblent plutôt s'adresser à des cuisiniers expérimentés, ce qui laisse supposer qu'en cette journée, la mère est remplacée par les jeunes filles. Plusieurs compagnies offrent aussi un service de livraison de gâteaux pour la Fête des Mères¹⁶. Le père est aussi sollicité dans la préparation du repas familial, comme le montrent certaines publicités où il cuisine pendant que les enfants mettent le couvert et que la mère se

¹³ « 13 mai, Fête des Mères », *La Presse*, 5 mai 1956, p. 2 (supplément).

¹⁴ Page couverture du supplément du samedi dans *La Presse*, 5 mai 1956, p. 1; Frère Maur-Alphonse, « La fête des mères », *La famille. Revue d'action catholique*, tome III, no 8 (mai 1940), p.239-241; *La Presse*, samedi 9 mai 1970, p.68.

¹⁵ « Menu délicat pour la fête de nos mères », *La Presse*, 8 mai 1940, p.4; « Young Cooks Can Work Magic on Mother's Day With a Luscious Refrigerator Cake », *Sherbrooke Daily Record*, May 6, 1942, p. 5; « Les enfants font le gâteau pour que la mère se repose », *La Presse*, 12 mai 1956, p. 28; « Pour les réceptions de mai », *La Revue moderne*, mai 1958, p. 24; « À la bonne fourchette », *La Presse*, 6 mai 1960, p. 10; « Gâteau de fête...à la bière », *La Presse*, 5 mai 1965, p. 58; « Petit buffet pour fêter maman », *La Presse*, 7 mai 1965, p.18; « Festive dessert for Mother's Day », *Sherbrooke Daily Record*, may 12, 1967, p.6; « Surprise pour maman », *La Presse*, 9 mai 1970, p. 68; Kay Spicer, « From Mom With Love », *Chatelaine*, vol. 49, no 5 (may 1976), p. 60, 96-98, 100; Margo Oliver, « C'est la fête de toutes nos mères! », *La Presse (Cahier Perspectives)*, vol. 21, no 19 (semaine du 12 mai 1979), p.18.

¹⁶ *La Presse*, 7 mai 1940, p.5; Publicité de Harrison Brothers, *La Presse*, 10 mai 1940, p.3

repose (Voir illustration 1). De telles images font certes la promotion de l'idéal familial selon lequel les membres de la famille se rapprochent pour partager un



Illustration 1: Publicité de *Dominion*, *La Presse*, 4 mai 1960, p. 41.

moment de bonheur. Selon certains observateurs, bien que l'intention première du père et des enfants soit de planifier une journée de repos remplie d'activités agréables pour la mère, cette dernière se retrouve souvent impliquée malgré elle dans le bon déroulement de la journée¹⁷. Dans un texte où il fait valoir que le rôle de mère comporte son lot de difficultés, le père jésuite Réal Lebel rappelle qu'elles reçoivent peu de reconnaissance pour tout ce qu'elles accomplissent, et que la célébration du jour des mères est une bien maigre récompense pour elles :

¹⁷ Stephen Leacock, « Comment nous célébrâmes la Fête des Mères », *Sélection du Readers Digest*, vol. 8, no 47 (mai 1950), p. 39-40.

Reines du jour, on leur récite des compliments, on leur offre des fleurs, on les comble de présents, on leur souhaite de vivre heureuses, longtemps, longtemps... on les installe à la place d'honneur à table où elles doivent faire honneur au dîner (...qu'elles ont préparé elles-mêmes la veille, ou pour lequel à tout le moins elles ont fait le marché), on leur interdit d'enlever elles-mêmes la table et de laver la vaisselle (elles ne s'inquiètent pas, il leur restera les trois repas quotidiens des 364 autres jours de l'année pour se reprendre!).¹⁸

Si jusqu'aux années 1970, un des cadeaux offert aux mères et accepté d'emblée est l'organisation d'une journée spéciale, couronnée par un repas familial dont elles sont les hôtes d'honneur, à partir de cette décennie, elles s'expriment enfin sur cette forme de célébration. Certaines soulignent alors qu'elles n'apprécient pas devoir veiller à l'organisation du rassemblement familial auquel donne lieu la Fête des Mères et pour lequel elles doivent faire une grande partie du travail¹⁹ : « Moi je ne suis pas prête à suer du matin jusqu'au soir parce que c'est ma fête et que les enfants viennent tous à la maison! La mère ne devrait pas être victime d'une tradition.²⁰ » Certes, la présence des enfants est nécessaire pour bien célébrer la fête, mais la plupart d'entre elles préfèrent que la manifestation soit simple. Pour remplacer le repas familial, des journalistes font remarquer qu'il est souvent plus agréable de célébrer au restaurant²¹. Dès le milieu des années 1960, ce mode de célébration en famille gagne en popularité. L'augmentation du niveau de vie des ménages leur permet enfin de consacrer une part plus significative de leurs revenus à

¹⁸ Réal Lebel, s.j., « Mère de nos mères », *Ma Paroisse*, mai 1954, p.5.

¹⁹ Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979, E3.

²⁰ Michèle Boulva, « Cette publicité qui profite de la naïveté des enfants », *La Presse*, 9 mai 1970, p.66.

²¹ Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979, E3; Michèle Boulva, « Cette publicité qui profite de la naïveté des enfants », *La Presse*, 9 mai 1970, p.66.

la satisfaction de nouveaux besoins tels les loisirs²². Ainsi, à partir de 1965, les publicités de restaurants apparaissent en nombre important dans les journaux. Une journaliste propose même d’emmener les parents au restaurant – et pourquoi pas celui qu’ils fréquentaient quand ils étaient jeunes? – pour souligner l’événement²³. Cette façon de célébrer, d’ailleurs très appréciée des mères, est vue comme le meilleur moyen de donner congé à la mère en cette journée spéciale qui lui est consacrée. Certains restaurants incitent les familles à sortir « votre pauvre esclave de la cuisine²⁴ » alors que d’autres promettent de gâter la mère de famille par un menu spécial à leur goût, en lui offrant des fleurs et en prenant soin des enfants pendant le repas²⁵.

L’entrée de la société québécoise dans une ère de consommation sans précédent et la plus grande démocratie visible au sein de la famille semblent aussi avoir renforcé le côté commercial de la Fête des Mères. Les commerçants y ont vu l’occasion idéale de créer un besoin de consommation chez les enfants en les incitant à démontrer leurs bons sentiments grâce à des cadeaux. En conformité avec l’esprit démocratique, la publicité et les articles incitent le père à consulter ses enfants pour l’achat du cadeau à offrir à maman²⁶. Les enfants eux-mêmes sont invités à acheter leur propre cadeau à partir d’une sélection de produits bon marché spécialement choisis à leur intention. Ainsi, les grands magasins, tels Morgan, proposent une variété d’items, papeterie, sacs à cosmétiques ou encore de la vaisselle, à moins de

²² Simon Langlois, Jean-Paul Baillargeon, et al., *La société québécoise en tendances 1960-1990*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, p. 455.

²³ Mariane Favreau, « Que ferons-nous dimanche? », *La Presse*, 8 mai 1970, p.10.

²⁴ Publicité du Château Madrid, *La Presse*, 12 mai 1979, D19.

²⁵ Publicité de Skyline Hotel, *The Montreal Star*, May 11, 1961, p. 3.

²⁶ « 13 mai, Fête des Mères », *La Presse*, 5 mai 1956, p. 2 (supplément); Marie Bourbonnais, « C'est demain, le jour de la Fête des Mères », *La Presse*, 12 mai 1956, p.28.


1\$: « Enfants! Cadeaux pour votre maman...\$1.00 et moins ch. ²⁷ » On remarque en outre une certaine cohérence entre les produits suggérés et le discours en vigueur au sujet de la mère dans les publications. En effet, dans *La Revue moderne* et *The Montreal Star*, où on préconise une vision moderne de la mère orientée vers l'apparence, les journalistes proposent la plupart du temps dans leurs chroniques des produits de beauté, soit de la poudre, du savon et de l'eau de Cologne « to enchant the lucky ladies who receive them. ²⁸ » On incite aussi les enfants à offrir ces produits, particulièrement le parfum, comme un gage de bonheur²⁹. La publicité cible donc certains produits, souvent peu coûteux, à l'intention des enfants qui voudraient faire plaisir à leur mère. Un de ces produits est l'eau de Cologne No4711. Une publicité de la compagnie montre un jeune garçon qui tient la bouteille de parfum dans ses mains alors que le message chapeautant l'illustration dit « À maman avec amour... » (voir Illustration 2) Selon cet encart, il est possible pour l'enfant d'offrir un cadeau prestigieux, une eau de Cologne en l'occurrence, mais à des prix abordables, soit entre 0,90\$ à 8,50\$. Les enfants peuvent ainsi utiliser leur argent de poche pour défrayer le coût de l'achat du cadeau; même les familles dont le revenu est peu élevé peuvent se permettre de dépenser une telle somme pour que les enfants offrent un présent.

Le chocolat représente un autre cadeau idéal à offrir par les enfants à cause de son faible coût. Une publicité des chocolats Ganong's montre un frère et une sœur qui offrent tous deux des chocolats à leur mère sans savoir que l'autre a choisi la même

²⁷ Publicité du magasin Morgan, « Nos hommages aux mamans », *La Presse*, 11 mai 1956, p. 11.

²⁸ « Gifts for Mom, Gran, The Girl Next Door », *The Montreal Daily Star*, May 12, 1951, p. 12.

²⁹ Louise Martin, « À une jolie maman », *La Revue moderne*, mai 1957, p. 24 et Louise Martin, « Porte-bonheur », *La Revue moderne*, mai 1957, p. 54.

A maman avec amour.. №4711. 



la plus fameuse, la plus rafraichissante
Eau de Cologne du monde dans une
variété d'élégantes bouteilles, à des
prix variant de \$.90 à \$ 8.50



№4711. 

EAU DE COLOGNE

ÉTIQUETTE BLEU ET OR

IMPORTÉE DE COLOGNE, LA VILLE DE 4711

Illustration 2 : *Sélection du Reader's Digest*, vol. 122, no
131 (mai 1958), p.251.

chose (Voir Illustration 3). Ici, la Fête des Mères permet le développement d'une certaine complicité et d'une saine compétition entre les enfants autour de l'achat et de l'offre du cadeau. Une image positive de la famille est transmise à travers le geste de consommer. Les commerçants souhaitent ainsi sensibiliser les enfants, mais aussi les familles, au plaisir que peut entraîner l'achat de cadeaux pour l'occasion.



Illustration 3 : Publicité Ganong's Chocolates, *Maclean's* magazine, vol.64, no 9 (May 1951), p.25.

Une autre publicité, de Laura Secord cette fois, montre une jeune enfant qui offre une boîte de chocolat en remerciement de tout l'amour que sa mère lui a porté (Voir Illustration 4). De cette façon, on en vient à identifier le chocolat, un produit peu coûteux, comme mode d'expression de la reconnaissance des enfants envers leur mère. Étant donné que ces annonces publicitaires sont publiées dans des périodiques destinés à des adultes, on peut toutefois s'interroger sur leur impact direct sur les choix d'achats des enfants. En fait, les commerçants comptaient sans doute sur la

volonté de démocratiser la famille pour que les parents, surtout les pères, fassent ces achats au nom des enfants, une manière également de projeter l'image d'une famille unie et moderne.

To mother
Thanks...
for a lifetime
of love

What nicer way to say "we love you", on Mother's Day, than with a gift of the famous Laura Secord Candies?

At your neighbourhood Laura Secord Shop you'll find all her favourites. May we suggest the delicious Dear Mother Gift Assortment, at \$2.40 for the two-pound box or dainty, bite-size Miniatures, at a \$1.85 the pound?

And remember, should your Mother be far away, we'll gladly wrap your Mother's Day Gift, and mail it for you, now.

Laura Secord
CANDY SHOPS

Illustration 4 : Publicité de Laura Secord, *The Montreal Star*, May 6, 1955, p.15.

3.1.3. La Fête des Mères, le commerce et les habitudes de consommation

Pendant toute la période étudiée, les produits annoncés sont des plus diversifiés allant de l'article pratique (bas de nylon, tissus, jupons, etc.) au cadeau luxueux (bijoux, manteaux de fourrure), en passant par les idées les plus farfelues (un canari et des graines pour oiseaux). De 1940 à 1970, la publicité abonde autour de la Fête des Mères, mais la majorité des publicités rappellent que la Fête des Mères reste un hommage et que le cadeau sert à exprimer sa reconnaissance envers le dévouement de la mère. Les sentiments occupent une place importante afin de justifier l'achat du produit. Dans les années 1970, les publicitaires se contentent d'un simple rappel que la célébration de la Fête des Mères approche pour vendre leurs produits. Il semble devenu implicite qu'un cadeau soit offert à la mère à cette occasion. Les publicistes ont aussi réussi à faire une association quasi mythique entre l'objet, le rôle de la mère et les sentiments associés à la célébration de la Fête des Mères, pour arriver à faire croire que donner ce cadeau est l'expression ultime de tous ces sentiments qu'il est si difficile de verbaliser³⁰.

Bien que les produits offerts aux mères sont des plus diversifiés, il reste que le modèle maternel présenté dans la publicité est conforme à la conception que la société se fait du rôle de la mère. Ainsi, de 1940 à 1970, l'image des mères évolue considérablement. De manière évidente, dans l'après-guerre, les publicités autour de la Fête des Mères servent à faire la promotion d'un idéal maternel conforme au culte de la domesticité moderne, c'est-à-dire qu'elles diffusent le portrait d'une mère jeune,

³⁰ Voir James Tracy, « The Armistice Over Christmas... », p. 9-18, pour voir comment la situation est identique en ce qui concerne la publicité autour de la fête de Noël.

dévouée au bonheur de son foyer et dont la tâche est facilitée par l'utilisation d'appareils ménagers récents. En effet, la mère est représentée, dans la majorité des cas, en tant que ménagère et la publicité tente de vendre une foule de produits ayant pour but de lui faciliter la tâche. Les articles de maison deviennent le complément au bonheur maternel. Ces messages publicitaires font valoir qu'offrir ces appareils à la mère est le cadeau idéal puisque son travail sera allégé et qu'elle pourra consacrer plus de temps à sa famille (voir l'illustration 5).

Voyez ce qui arrive
quand vous lui donnez

HOOVER

Pour une **VRAIE Fête des Mères**—
donnez-lui la *meilleure balayeuse au monde*

La fabuleuse Hoover Convertible est une balayeuse nouveau genre... parfaite pour chaque besoin de nettoyage! Vous obtenez l'action de nettoyage de tapis de réputation mondiale, car elle *bâtit, balaye et nettoie* tout à la fois. Le moteur exclusif Hoover à 2-
vitesses vous donne 30% plus de puissance pour nettoyer parfaitement par succion. Les outils pour un nettoyage complet et maintes autres caractéristiques font de la Convertible un cadeau qu'elle adorera!

Nouvelle HOOVER *Constellation*

La balayeuse qui a des ailes. Elle file devant vous sans laisser de traces... La puissante surpression agit vite et bien. Le biseau s'écarter en deux sens vous la see nettoie... et du pile en pièce sans même l'aide de la balayette. Grand sac à poussière remplaçable... support à outils—désaim et embouts modulaires.

Nouveau POLISSEUR HOOVER

Nettoie, cire et polit le plus facilement du monde! Fait entrer, en l'affaire de quelques minutes, les planchers en tuile et en bois. Léger, compact mais très puissant. Commutateur automatique... anti-éclaboussure... heures faciles à nettoyer... le design sophistiqué permet d'entrer dans les retraits des armoires.

Pour la Fête des Mères... choisissez HOOVER



Illustration 5 : Publicité de Hoover, *Sélection du Reader's Digest*, vol. 22, no 131 (mai 1958), p. 191.

Si le culte de la ménagère domine la publicité dans l'après-guerre, on remarque qu'un nouveau type de mère fait son apparition dans les publicités à la fin des années 1960. Déjà, en 1961, on note que les cartes de Fête des Mères se transforment. Leurs messages deviennent plus décontractés et les images, moins sévères. Ceci est associé au fait que les femmes sont maintenant actives dans plusieurs domaines, tels les sports et le travail communautaire³¹. Ainsi, dans les années 1970, bien que l'offre de produits ménagers et d'électroménagers persiste, plusieurs publicités visent à combler les divers intérêts des mères modernes. Par exemple, une publicité de Arlington Sport propose des tenues de tennis, des souliers d'entraînement, des bicyclettes, pour la mère sportive parce que « Maman, on t'aime en forme³² » (voir l'illustration 6). En 1975, d'autres marchands annoncent que la « libération » commence chez eux, alors que l'on peut acheter des articles de sport pour inciter la mère à être plus active³³. Les marchands semblent aussi s'être adaptés au nouveau modèle de mère, la femme monoparentale. Ainsi, pour célébrer la Fête des Mères, la chaîne Poulet Frit Kentucky offre une rose en forme de broche à toutes les mères, avec l'achat d'un seau ou d'un baril de poulet. La publicité montre une femme et son fils, ce qui porte à croire que la compagnie s'adresse aux femmes ayant de jeunes enfants, vivant seules, et qui n'auront probablement pas le temps de concocter un repas spécial pour la Fête des Mères³⁴.

³¹ « Mother's Day For '61 Has New Look », *The Montreal Star*, May 10, 1961

³² *La Presse*, 9 mai 1979, E7.

³³ Publicité de Gagnon Sports, *La Presse*, 8 mai 1975, D1.

³⁴ *La Presse*, 12 mai 1979, A21.

sports

ARLINGTON SPORTS

Maman, on l'aime en forme.



Ensemble Givenchy
jupon et T-shirt
marqué

39⁰⁰

Ensemble Givenchy
jupon et T-shirt
marqué

39⁰⁰



Tenue de tennis
Givenchy pour dames

36⁰⁰

Robe de tennis
Givenchy

34⁰⁰

Souliers d'entraînement
Nike

27⁰⁰

Sur toutes les
bicyclettes
3 et 8
vitesses

15⁰⁰

Cadre de requête
de tennis
Head Camp I

59.88

Bicyclette de course
10 vitesses
LE CARCUT ou B SUPREME

99.88
109.88

ARLINGTON SPORTS

Illustration 6 : Publicité de *Arlington Sports*, *La Presse*, 9 mai 1979, E7

En plus de montrer l'évolution du modèle maternel pendant les quatre décennies étudiées, l'analyse de la publicité entourant la Fête des Mères met aussi en évidence la transformation des habitudes de consommation. D'abord, jusqu'au milieu des années 1960, les réclames de petits magasins sont fréquentes dans les quotidiens. Les magasins Messier, Charbonneau, les petites boutiques de cadeaux, les salons de coiffure, etc., y allaient tous de leurs spéciaux à l'approche de la fête. Ces boutiques avaient pignon sur rue et devaient concurrencer les grands magasins tels *Eaton's*,

Dupuis, *Simpson* et *Morgan*. Dès 1965, les publicités de centres commerciaux apparaissent dans les journaux et font valoir le côté pratique de ce type de lieu où le consommateur peut trouver en un endroit tout ce qu'il cherche. Au départ, les publicités concernent les centres commerciaux situés au cœur de l'île de Montréal. Puis, peu à peu, les publicités concernant les centres commerciaux de banlieue apparaissent. La prépondérance de la voiture et l'étalement urbain qui touche Montréal pendant cette période ne sont pas étrangers au fait que les consommateurs délaissent de plus en plus les boutiques de quartiers ou les grands magasins du centre-ville pour ces destinations qui rendent le magasinage beaucoup plus facile³⁵.

Enfin, on note une transformation dans les habitudes de loisirs de la population en analysant la publicité des restaurants à l'occasion de la Fête des Mères. Dans l'après-guerre, la Fête des Mères est surtout célébrée au sein de la famille, probablement autour d'un repas familial. Les annonces publicitaires de restaurants sont rarissimes pendant cette période et semblent être destinées à un public cosu. À partir de 1965, les publicités incitant à célébrer la Fête au restaurant commencent à se multiplier et elles abondent en 1979 alors que la section « Restaurants » de *La Presse* s'étend sur 6 pages. Les restaurateurs offrent un menu et des prix spéciaux pour l'occasion et incitent les clients à réserver tôt. La multiplication des publicités de restaurants porte à croire que cette activité est particulièrement appréciée par les familles. On peut supposer que la popularité de la sortie au restaurant (ou est-ce la demande provenant de la clientèle?) a poussé les restaurateurs à instaurer la tradition

³⁵ Publicité du Centre commercial Normandie, *La Presse*, 6 mai 1965, p.6; Plaza Côte-des-Neiges, *La Presse*, 7 mai 1970, p.76; Centre Laval, *La Presse*, 6 mai 1970, p.44; Centre Rockland, *La Presse*, 8 mai 1975, C4; Place Bonaventure, *La Presse*, 8 mai 1979, D6; Complexe Desjardins, *La Presse*, 8 mai 1979, D2.

du brunch, qui devient de plus en plus fréquente alors que nombre de restaurants ouvrent leurs portes en matinée expressément pour l'occasion.

3.1.4. La Fête des Mères entre adultes

En plus de sensibiliser les jeunes enfants à l'importance de la Fête des Mères, le discours et les publicités entourant l'événement visent aussi les adultes. Ce discours s'avère toutefois moins moralisateur que celui dirigé vers les petits. Une idée fait consensus à savoir que ce n'est qu'à l'âge adulte, alors qu'il devient lui-même parent, qu'un enfant peut comprendre toute la portée du rôle de la mère³⁶. En effet, il semble que « ce n'est que plus tard, aux heures d'épreuves, bien souvent, que nous avons compris ce qu'il y avait de consolation vivante, d'appui, de tendresse inépuisable dans le cœur d'une maman.³⁷ » Les sentiments des enfants à l'âge adulte prennent alors la forme d'un hommage pour tout ce qu'elle a accompli. À travers les souvenirs, on prend conscience de l'ampleur de la tâche.

L'enfant adulte se doit lui aussi d'exprimer affection et reconnaissance envers sa mère. Si pour les jeunes enfants, les changements de comportement, l'aide dans les tâches ménagères, ou l'organisation d'une journée spéciale, en plus de l'achat du cadeau, semblent des moyens privilégiés de montrer sa reconnaissance envers sa mère, il semble que pour les adultes, il soit incontournable de faire signe à sa mère en cette journée spéciale, soit par la présence physique ou par un cadeau. Par contre, aucun de ces cadeaux ne peut avoir le même impact qu'une visite à l'occasion de la

³⁶ Laure, « La fête des mères. Noblesse oblige. » *La Presse*, 11 mai 1940, p.28; Michèle Boulva, « Cette publicité qui profite de la naïveté des enfants », *La Presse*, 9 mai 1970, p.66.

³⁷ Émile Gauthier, « Éditorial », *La terre et le foyer*, vol. VI, no 5 (mai-juin 1950), p. 1.

Fête des Mères³⁸. Pour plusieurs, il est cependant impossible d'être présent auprès de sa mère en cette journée spéciale. Une des façons les plus prisées de signaler à sa mère que l'on se rappelle l'occasion, est de l'appeler. Dans les années 1950, la compagnie Bell doit faire face à une importante hausse du nombre d'appels le jour de la Fête des Mères. En 1952, elle prévoit embaucher plus de téléphonistes pour répondre à la demande. En 1956, le volume d'appels acheminés est supérieur de 48% à celui d'un dimanche régulier. Seulement à partir de Montréal, la compagnie Bell estimait à 38 700 le nombre d'appels téléphoniques à acheminer³⁹. Les commerçants ont vu dans cette situation une façon d'augmenter leurs profits en faisant valoir que l'envoi d'un cadeau exprime mieux les sentiments qu'un simple coup de téléphone. Ainsi, si l'adulte ne peut se rendre auprès de sa mère, il peut calmer sa culpabilité en lui envoyant des fleurs, un télégramme, du chocolat et autres cadeaux.

Bien que les publicités entourant la Fête des Mères s'adressent en majeure partie aux jeunes enfants, le coût élevé de certains produits suggérés fait croire que la plupart des achats sont finalement faits par les adultes. Malgré que des produits tels les fleurs et le chocolat soient encore très populaires pendant toute la période, il reste que certains articles plus dispendieux et luxueux sont souvent offerts à l'occasion de la Fête des Mères. Des bijoux, des électroménagers, des radios, des appareils électriques, etc., sont quelques-uns des items proposés. Les marchands offrent même aux clients de régler l'achat par paiements mensuels, ciblant ainsi les enfants adultes ou encore les époux.

³⁸ Miriam, « Les cœurs fidèles », *Collège et famille*, vol. 6, no 3 (mai 1949), p. 115-118; Michèle Boulva, « Cette publicité qui profite de la naïveté des enfants », *La Presse*, 9 mai 1970, p.66; Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979, E3.

³⁹ « Mother's Day LD Calls Will Be Heavy », *Sherbrooke Daily Record*, May 10, 1952, p.3; « Nombreux appels à la fête des mères », *La Presse*, 11 mai 1956, p.18.

Dans les années 1970, la Fête des Mères devient, principalement dans la publicité, un événement duquel les enfants sont étonnamment absents reflétant ainsi l'évolution des couples. À partir de ces années, les enfants deviennent, en effet, un projet de couple. Ils constituent un choix pour les parents et non plus une fatalité. Les modèles traditionnels selon lesquels les enfants doivent toute leur reconnaissance aux parents sont révolus. Ce sont ces derniers qui sont redevables envers une progéniture qu'ils ont sciemment choisi d'avoir. De plus, les ménages ont à leur disposition des revenus plus importants rendant possible la prise en charge des enfants qui sont de moins en moins nombreux au sein des familles⁴⁰. Pour pallier la perte des consommateurs juvéniles, les commerçants ciblent directement le père de famille pour qu'il pense à célébrer son épouse à l'occasion de la Fête des Mères. Bien que cette tendance soit plus forte dans les années 1970, la tactique des commerçants était pratiquée depuis 1940, alors qu'une publicité de parfum par le grand magasin Dupuis interpelle les hommes ainsi : « Monsieur, pensez au plaisir, à la joie qu'elle éprouvera en recevant un tel cadeau dimanche...⁴¹ » Cette même année, une publicité de Steinberg suggère aux pères de célébrer la Fête des Mères en accompagnant leur épouse dans ses emplettes. De cette manière « le plaisir en sera doublé de l'économie appréciable que vous ferez sur vos comestibles.⁴² » Les marchands s'adressent aussi directement à une clientèle masculine en offrant, par exemple, les services d'hôtesse pour faciliter les achats à l'occasion de la Fête des Mères⁴³.

⁴⁰ Renée B.-Dandurand, « La famille n'est pas une île... », p. 369.

⁴¹ *La Presse*, 9 mai 1940, p.34.

⁴² *La Presse*, 9 mai 1940, p.7.

⁴³ Publicité de Dupuis, *La Presse*, 4 mai 1965, p.59.



Illustration 7 : Publicité des Bijoutiers *Peoples*, *La Presse*, 8 mai 1979, A2

Enfin, certaines publicités montrent la Fête des Mères comme une célébration au sein du couple, dans le but certes d'augmenter les ventes associées à cette célébration⁴⁴. Ainsi, la compagnie Ronson propose des briquets pour la Fête des Mères alors que la publicité montre un couple attablé pour le thé⁴⁵. Les bijoutiers Peoples font valoir que « La Fête des Mères, ça vaut un gros baiser » (voir l'illustration 7). Ou encore, une publicité de Foamtreads montre un couple d'âge mûr

⁴⁴ Birks, *La Presse*, 6 mai 1947, p. 5; Le Château Champlain, *La Presse*, 8 mai 1970, p.10.

⁴⁵ *Maclean's Magazine*, vol. 64, no 9 (May 1, 1951), p.55.

dont les enfants ont fort probablement quitté la demeure familiale (voir illustration 8).

Le message incite donc le mari à offrir un présent à la mère de ses enfants⁴⁶.



**Les Foamtreads durent plus longtemps
que les fleurs!**

Il n'est pas de cadeau plus précieux que les fleurs. Mais les fleurs ne durent que quelques jours. Les Foamtreads de Kaufman, en revanche, durent plus longtemps que les fleurs. C'est pourquoi ils sont le cadeau idéal pour la mère de vos enfants. Les Foamtreads de Kaufman sont disponibles en plusieurs modèles et couleurs. Ils sont faits de matériaux de haute qualité et sont très confortables. Ils sont également très résistants et peuvent être utilisés pendant plusieurs années. Les Foamtreads de Kaufman sont le cadeau parfait pour la mère de vos enfants. Ils leur offriront un confort et une douceur que les fleurs ne peuvent leur offrir.

Les Foamtreads de Kaufman

Illustration 8 : Publicité de *Foamtreads*, *La Presse*, 7 mai 1975, D4

⁴⁶ *La Presse*, 7 mai 1975, D4.

3.2. La Fête des Mères en communauté

3.2.1. La Fête des Mères chez les franco-catholiques

Bien que la Fête des Mères soit d'abord une fête célébrée au sein de la famille nucléaire, il reste qu'un volet de la célébration se déroulait en communauté, particulièrement dans les années 1940 mais aussi dans la décennie 1970. Quelques auteurs mentionnent, au début des années 1940, que la Fête des Mères est une coutume assez récente, mais qu'elle gagne en popularité au Québec⁴⁷. Pour certains, il importe de donner un caractère bien canadien-français à la célébration, alors que d'autres veulent en faire une fête nationale et sociale⁴⁸. Le frère Maur-Alphonse note en 1940 qu'un pas en ce sens a été fait depuis que l'Épiscopat et le clergé ont donné un caractère religieux à la fête⁴⁹. En effet, en 1941, un article publié dans la revue *La famille* présente un compte-rendu des diverses façons de célébrer la Fête des Mères par les enfants d'une école primaire. Pour plusieurs enfants, le déroulement de la journée inclut la célébration d'une messe spéciale en l'honneur des mères.

En 1948, Antonio Poulin fait remarquer que chaque paroisse montréalaise met sur pied sa propre organisation de la Fête des Mères dans laquelle les enfants sont particulièrement ciblés par l'entremise des écoles afin de participer à des concours ou soirées spéciales⁵⁰. De nombreuses paroisses à Montréal, mais aussi ailleurs en région au Québec, organisent des activités particulières dans la semaine précédant la Fête

⁴⁷ François Dulac, « Fêtons nos mères », *La famille. Magazine d'action familiale*, tome VII, no 5 (mai 1943), p. 212.

⁴⁸ Frère Maur-Alphonse, « La fête des mères », *La famille. Revue d'action catholique*, tome III, no 8 (mai 1940), p.239-241; Bernardin Verville, « La fête des Mères... une fête nationale », *La famille. Magazine d'action familiale*, tome VIII, no 5 (mai 1944), p.212.

⁴⁹ Frère Maur-Alphonse, « La fête des mères », *La famille...*, mai 1940, p. 239-241.

⁵⁰ Antonio Poulin, « La fête des Mères », *Ma Paroisse*, mai 1948, p.1.

des Mères⁵¹. À plusieurs endroits, la Fête des Mères donne lieu à quelques journées de festivités comprenant des dîners, des spectacles de chants, des soirées de danses folkloriques, la remise de prix de présence et des conférences données par les curés de la paroisse. Des personnages influents sont aussi invités pour prononcer des discours et donner des conférences qui attirent un large public⁵². Souvent, ces festivités se terminent par le couronnement de la mère de l'année dans chaque paroisse.

Ce n'est que vers la fin des années 1940 que le clergé catholique décide de coordonner toutes ces fêtes paroissiales sous l'égide du Comité diocésain d'action catholique qui implante alors la Semaine de la Fête des Mères en collaboration avec les Amicales féminines du diocèse de Montréal. Ces festivités se veulent une campagne pour favoriser une célébration chrétienne et familiale de la fête dont l'objectif est de faire comprendre la grandeur de la maternité et de prouver la reconnaissance des jeunes envers leur mère⁵³. Ce retard dans la prise en charge par le clergé est sûrement dû au fait que le mois de mai est le mois de Marie par les catholiques qui vouent un culte à la Vierge depuis le 19^e siècle.

Ainsi, pendant une semaine, des activités en hommage aux mères de famille se déroulent dans les paroisses montréalaises. La semaine débute par une cérémonie

⁵¹ *La Presse*, 8 mai 1940, p.5; « Les mères invitées à cette fête intime », *La presse*, 9 mai 1940, p.20; « La fête des mères à Saint-Philippe », *La Presse*, 8 mai 1947, p.4; « Les mères, sauvegarde de la foi », *La Presse*, 7 mai 1947, p.4; « Célébration de la Fête des mères à S.Vincent-Ferrier », *La Presse*, 10 mai 1950, p.6; « Fête de la Reconnaissance », *La Presse*, 7 mai 1960, p.15; « Les mamans aux centres », *La Presse*, 7 mai 1960, p.15; « À St-Jean-Baptiste. La fête des Mères », *La Presse*, 7 mai 1960, p.15; *La Presse*, 9 mai 1960, p.13; *La Presse*, 5 mai 1965, p.94;

⁵² En 1947, le Service d'éducation familiale de la paroisse de la Nativité d'Hochelaga avait invité le maire Camilien Houde, qui a prononcé un discours rendant hommage aux mères de famille, et l'abbé Irénée Lussier, qui a prononcé une conférence qui s'intitulait: « Nos mères canadiennes, sauvegarde de notre foi et de nos traditions. »

⁵³ « Célébration digne de la Fête des Mères », *La Presse*, 3 mai 1950, p. 6.

d'ouverture qui consiste en une grand-messe pontificale au cours de laquelle sont illustrées les différentes étapes de la vie des mères, les joies, les difficultés et les épreuves qu'elles rencontrent pour mettre en valeur l'importance de leur rôle dans la société canadienne-française⁵⁴. L'une des activités principales de la semaine était le concours littéraire s'adressant aux élèves des couvents, collèges classiques et écoles supérieures, et dont le thème était la Journée de la maman, le portrait de la maman, l'influence de la maman, ou tout simplement la Mère⁵⁵. Ce concours est organisé pour rendre les sentiments des enfants envers leur mère tangibles (amour, respect, confiance, reconnaissance). Les participants pouvaient écrire des paroles de chansons sur des airs connus, composer une chanson originale ou encore un poème et des gagnants étaient désignés dans chacune des catégories. Cette semaine de célébrations prend fin avec le Festival de la Fête des Mères, journée spéciale où sont honorés les gagnants du concours littéraire et la mère de la jeunesse canadienne, en plus de mettre en vedette des artistes invités. Le Festival de la Fête des Mères a lieu le samedi précédant la Fête des Mères expressément pour que le dimanche conserve un caractère essentiellement familial. Les organisateurs du Festival espèrent ainsi que les familles se réunissent le dimanche lors d'une messe et que père et enfants se regroupent autour de la mère⁵⁶.

À partir des années 1960, les grands rassemblements en hommage aux mères de famille sont délaissés par le clergé au profit soit d'organisations catholiques laïques ou de groupes communautaires. En 1960, la Ligue catholique féminine

⁵⁴ « Hommage public à toutes nos mères », *La Presse*, 5 mai 1947, p. 4, 9; « La vie de Marie et des mères mise en parallèle », *La Presse*, 8 mai 1950, p.14.

⁵⁵ « Hommage public à nos mères au Plateau, demain », *La Presse*, 9 mai 1947, p.4; « La mère de chez nous chantée par les jeunes », *La Presse*, 15 mai 1950, p.16, 23.

⁵⁶ « Grand festival de la fête des mères, demain », *La Presse*, 12 mai 1950, p. 12.

organise une semaine d'hommage aux mères. À cette occasion, le représentant du maire de la Ville de Montréal réitère le rôle prépondérant des mères au sein des familles, elles qui sont les remparts moraux contre les idées subversives qui circulent dans le monde⁵⁷. La Ligue catholique féminine profite du lancement de cette semaine d'hommage pour vendre des rubans « Hommage à nos mères » dans les rues de la ville et aux portes des églises le dimanche de la Fête des mères, afin de recueillir des fonds pour financer les activités de la Ligue. Plus de 150 000 rubans ont été préparés par des bénévoles et distribués dans les paroisses et écoles du Québec métropolitain. En milieu rural, la vente est confiée aux Cercles de fermières.

Plusieurs organismes communautaires ont aussi organisé des soirées spéciales à l'occasion de la Fête des Mères. Ces formes de célébration ont été répertoriées à partir de 1940, mais leur popularité semble plus importante au début des années 1960. Probablement que le désengagement du clergé a favorisé la prise en charge de la Fête des Mères par la communauté. Ainsi, à compter de 1960, la plupart des fêtes sont organisées par des groupes de jeunes. Ces célébrations durent une journée ou peuvent s'étendre sur quelques jours. Elles comprennent souvent des remises de prix, des concours de talent mettant en vedette les enfants, un volet artistique avec un spectacle de chant ou des danses folkloriques, une réception et le couronnement de la mère de l'année⁵⁸. Les mères sont les invitées d'honneur de ces réceptions qui se veulent parfois exclusives aux membres d'une organisation spécifique⁵⁹. Certains

⁵⁷ « Reine du foyer, la mère de famille l'est de la société », *La Presse*, 4 mai 1960 (édition provinciale), p.15.

⁵⁸ « Les mères invitées à cette fête intime », *La Presse*, 9 mai 1940, p.20; « Les petites zézettes célébreront la fête des Mères le 13 mai », *La Presse*, 5 mai 1956, p.52; *La Presse*, 9 mai 1960, p.13; « Fête de la Reconnaissance », *La Presse*, 7 mai 1960, p.15; « À St-Jean-Baptiste. La fête des Mères », *La Presse*, 7 mai 1960, p.15;

⁵⁹ « Fête des mères au lac Guindon », *La Presse*, 3 mai 1965, p.39.

rassemblements se tiennent à Montréal, notamment dans les centres récréatifs⁶⁰, alors que d'autres se déroulent en région et attirent les familles des paroisses avoisinantes et même de Montréal⁶¹. Alors que ces fêtes revêtent un caractère familial et font une large place aux jeunes enfants jusqu'aux années 1970, les célébrations entourant la Fête des Mères deviennent aussi des occasions de rencontres entre adultes alors qu'une grande place est faite aux personnes âgées. Ainsi, des célébrations dans les clubs d'âge d'or visent à honorer la « Maman de l'Âge d'or » lors d'une fête où seuls les gens de plus de 25 ans sont invités⁶². L'organisme les Petits frères sollicite aussi la participation des lecteurs de *La Presse* pour rendre visite à des dames âgées seules et leur remettre des fleurs pour la Fête des Mères⁶³.

Bien que ces fêtes aient un caractère communautaire, il semble que leur organisation ait été délaissée surtout à partir de la seconde moitié des années 1970, au profit de célébrations individuelles, ou individualistes. Bon nombre de restaurants annoncent des soirées spéciales, voire des soirées-gala, à l'occasion de la Fête des Mères. Il ne s'agit plus d'offrir un simple souper au restaurant à sa mère, mais de lui faire vivre une soirée extraordinaire où sont présents des artistes renommés, tels Patsy Gallant qui offre un spectacle au Château Champlain en 1975⁶⁴.

⁶⁰ « Les mamans aux centres », *La Presse*, 7 mai 1960, p. 15.

⁶¹ *La Presse*, 5 mai 1965, p.94.

⁶² *La Presse*, 7 mai 1975, p.G3.

⁶³ « La fête des mères chez les Petits frères », *La Presse*, 10 mai 1975, B2.

⁶⁴ *La Presse*, samedi 3 mai 1975, D12; Dollard Perreault, « Mon oeil sur Montréal », *La Presse*, 10 mai 1975, B3.

3.2.2. Célébrations dans les milieux protestants et anglophones

Dans les milieux protestants et anglophones, la Fête des Mères fait aussi l'objet de cérémonies diverses quoique de ce côté, il semble, de par le moins grand nombre d'articles sur cette coutume, que la célébration de la Fête des Mères soit bien instaurée depuis une période antérieure aux années 1940 comme il a déjà été mentionné. De plus, du côté anglican, une grande place est faite au *Mothering Sunday*⁶⁵. Une chose demeure : la Fête des Mères comporte aussi un volet religieux et communautaire. Ainsi, les journaux anglophones publient des sermons de pasteurs à la veille de la Fête des Mères. Ces derniers critiquent la trop grande commercialisation de la Fête des Mères et incitent les fidèles à retourner à des valeurs fondamentales :

In these days, when our imagination too concerned with things, noisy and spectacular, our minds absorbed by commercial motives and we pause on those life elements which money cannot buy, and words spoken or printed can never express, the occasion is wholesome for us⁶⁶.

Dans ce même sermon, l'auteur mentionne toutefois l'importance de montrer sa reconnaissance et d'avoir une pensée pour sa mère, même s'il faut, pour cela, acheter un présent :

If the day but means a long delayed letter home, a love telegram, some little gift, perhaps a white or colored flower in a button-hole as an outward sign that we have not forgotten, then blessed be these tokens of unfading memory. So long as she is the right kind of mother; the main influence in the home; the soul and substance of our social system; so long will it be well with the world⁶⁷.

⁶⁵ « Mothering Sunday, », *Canadian Churchman*, vol. 61, no 18 (May 1, 1941), p. 281; « Mothering Sunday », *Canadian Churchman*, vol. 81, no 9 (May 6, 1954), p. 147.

⁶⁶ A.E.R., « Saturday Sermon. Real Motherhood. A Quality of Life », *The Montreal Daily Star*, May 7, 1955, p. 8.

⁶⁷ *Ibid.*

Le pasteur, auteur de ce sermon, reconnaît donc qu'il est primordial d'exprimer sa reconnaissance à sa mère et accepte que des cadeaux soient nécessaires pour exprimer ses sentiments.

Outre le fait que le côté commercial de la Fête des Mères soit soulevé dans les sermons, une place importante est accordée à la famille dans ces derniers. Assurément, les fidèles sont invités à commencer les festivités en assistant à une cérémonie religieuse où un sermon spécial est prononcé pour l'occasion. Ces discours aux titres évocateurs (*Keep the Home Fires Burning, Home is the Place, Home, Church and Mother*) visent à souligner le rôle crucial des mères au sein de la famille et à réaffirmer leur rôle de ménagère⁶⁸. Un pasteur profite d'ailleurs de la célébration de la Fête des Mères pour rappeler qu'en une période où la famille est menacée de toute part par l'influence d'éléments modernes, notamment la télévision, il est important de sauvegarder l'unité familiale⁶⁹. Dans les années 1950, parallèlement à la célébration de la Fête des Mères, l'église anglicane instaure la *Christian Family Week*, qui a lieu dans la semaine précédant la Fête des Mères, pour faire la promotion des valeurs familiales et chrétiennes et ce, par le biais de cérémonies religieuses dans tout le pays, ou d'émissions de radio⁷⁰.

La communauté anglophone s'affaire aussi à l'organisation d'événements mondains pour souligner la Fête des Mères. Ici, ce sont principalement des

⁶⁸ Les journaux anglophones du samedi annoncent les cérémonies religieuses se déroulant dans les différentes églises de leur région. *The Montreal Daily Star*, May 10, 1941, p. 6; *The Montreal Daily Star*, May 12, 1951, p. 10; *The Montreal Star*, May 7, 1955, p. 6; *The Montreal Star*, May 13, 1961, p. 10; « Church Services », *Sherbrooke Daily Record*, May 11, 1957, p. 8; « Church Services », *Sherbrooke Daily Record*, May 12, 1962, p. 8; « Come to Church », *Sherbrooke Daily Record*, May 13, 1967.

⁶⁹ Douglas J. Wilson, « Family's Quest for Beauty and Zest », *The Montreal Star*, May 7, 1955, p. 6.

⁷⁰ « Christian Family Week », *Canadian Churchman*, vol. 78, no 9 (May 3, 1951), p. 135.

organisations féminines, souvent des sororités, qui planifient des thés⁷¹, ou encore des dîners dansants⁷². Dans la communauté juive également, les associations féminines organisent des rencontres à cette occasion⁷³. Ces activités sont répertoriées jusqu'au début des années 1960. Encore une fois, la célébration de la Fête des Mères en communauté tend à disparaître, au profit probablement de célébrations plus individualistes, notamment des soupers en famille au restaurant.

3.2.2 La contestation de la commercialisation de la Fête des Mères

Après quelques années d'implantation, la Fête des Mères faisait déjà l'objet d'une grande commercialisation. La fondatrice de l'événement, madame Anna M. Jarvis, s'est battue tout au long de sa vie contre la grande commercialisation dont était victime la journée d'hommage aux mères et qui profitait principalement aux fleuristes, bijoutiers et autres commerçants. Ces derniers enregistrent d'ailleurs une hausse de leur chiffre d'affaires et leurs ventes sont presque aussi importantes à ce moment qu'à Noël. L'instigatrice de la Fête des Mères a travaillé toute sa vie pour redonner un caractère religieux et sentimental à la cérémonie. En 1932, elle a même fait la guerre au comité de la Fête des Mères de New York en formant une association internationale qui a réussi à faire contremander les fêtes mondaines prévues pour

⁷¹ « Mother's Day Tea at Girls' Club », *The Montreal Daily Star*, May 6, 1941, p. 28; « Mother's Day Tea », *The Montreal Star*, May 7, 1955, p. 12; « Mother's Day Tea Planned », *The Montreal Star*, May 11, 1961, p. 34.

⁷² « Mother's Day Dinner Dance Planned », *The Montreal Star*, May 1, 1961, p. 15; « Mother's Day Dance Planned », *The Montreal Star*, May 5, 1961, p. 17; « Spring Flowers Enhance Hall at Mother's Day tea », *Sherbrooke Daily Record*, May 13, 1967, p. 6.

⁷³ « Mother's Day », *The Montreal Star*, May 4, 1955, p. 36;

l'occasion. Elle a utilisé toute sa fortune pour mener sa lutte et a terminé sa vie dans la pauvreté, convaincue d'avoir échoué et regrettant d'avoir instauré cette célébration⁷⁴.

Cette commercialisation flagrante de la Fête des Mères est bien évidente dès 1940 et jusqu'à la fin des années 1970 dans toutes les publicités répertoriées. Même certains auteurs d'articles recensés s'insurgent contre la commercialisation dont la Fête des Mères est la cible. Ils déplorent que pour bien des gens, le cadeau ait remplacé les sentiments⁷⁵. Les animateurs de la Semaine de la Fête des Mères organisaient aussi l'événement en réaction à la grande commercialisation dont la fête était la proie et visaient à ramener les gens vers une forme de célébration plus noble, comme le déclare Monseigneur Valois, président du Comité diocésain d'action catholique, lors de la cérémonie religieuse tenue la veille de la Fête des Mères en 1950 :

La Fête des Mères [...] commença par être une affaire commerciale. Mais nous avons cru que dans un siècle où tout s'acharnait contre la famille, il serait bon de rappeler le souvenir de la mère reine du foyer et de faire renaître l'esprit familial⁷⁶.

Cette contestation du côté commercial de la Fête des Mères est soulevée aussi par les mères dans les années 1970. Bien que certaines trouvent que la publicité est nécessaire pour rappeler l'événement aux enfants qui oublient, d'autres répliquent que la sincérité prime avant tout et que la publicité ne fait que forcer les sentiments. Elles

⁷⁴ « Vœux présidentiels à l'initiatrice de la fête des Mères », *La Presse*, 8 mai 1947, p. 4; Oscar Schisgall, « The Bitter Author of Mother's Day », *The Montreal Star*, May 12, 1961, p.11; « La Fête des Mères doit garder son caractère sentimental », *La Presse*, 7 mai 1965, p.16; Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979, E3.

⁷⁵ Yvonne Letellier de Saint-Just, « La Mère canadienne », *La Bonne parole*, vol 31, no 5 (mai 1942), p.1; Richard Thivierge, « Le cœur d'abord », *La famille. Magazine d'action familiale*, tome XII, no 5 (mai 1948), p.149; Renée Geoffroy, « Journal d'une mère de famille », *Châtelaine*, vol. 2, no 5 (mai 1961), p.27, 56-58, 60-61;

⁷⁶ Cité dans Madeleine Towner, « La mère de chez nous chantée par les jeunes », *La Presse*, 15 mai 1950, p.16.

s'entendent sur la nécessité de cette fête qui rappelle à tous qu'ils ont une mère responsable de leur réussite, et que cette journée devrait être un hommage « à respecter et non à commercialiser⁷⁷ ». D'ailleurs, certaines mères préfèrent ne recevoir aucun cadeau à cette occasion⁷⁸.

L'idée d'offrir un cadeau à l'occasion de la Fête des Mères est née directement de l'instigatrice de l'événement, Anna M. Jarvis, qui offrait des fleurs aux mères présentes aux cérémonies religieuses et incitait les enfants à envoyer des télégrammes à leur mère en cette journée spéciale. Les commerçants ont rapidement repris son propos et ont associé à leurs produits une connotation sentimentale. Au Québec, dès les années 1940, les marchands de fleurs remarquent que la Fête des Mères est l'occasion pour les Canadiens d'honorer une héroïne, mais qu'il ne faut pas oublier que cette fête prend un caractère personnel alors que l'on rend hommage à sa propre mère⁷⁹. Cette façon de faire, en plus d'augmenter les ventes des commerçants, a peut-être très rapidement favorisé la naissance d'un mode de célébration de la Fête des Mères en privé. Les commerçants font aussi valoir que seul un cadeau peut vraiment exprimer des sentiments authentiques et qu'il représente un « hommage de votre piété filiale.⁸⁰ »

⁷⁷ « Cette publicité qui profite de la naïveté des enfants », *La Presse*, 9 mai 1970, p.66;

⁷⁸ Gilles Normand, « Fêtez-la comme elle le désire », *La Presse*, 12 mai 1979, E3.

⁷⁹ *La Presse*, 10 mai 1940, p.19

⁸⁰ Publicité de *Reitman's*, *La Presse*, 10 mai 1940, p. 18.

Conclusion

La Fête des Mères a donné lieu autant à des cérémonies communautaires qu'à des célébrations privées. Un grand nombre d'auteurs de la période d'après-guerre font la promotion d'une célébration au sein de la famille nucléaire pour renforcer les liens familiaux et favoriser la complicité entre le père et les enfants. Une telle manifestation suppose l'adhésion des familles à la société de consommation pour faciliter l'achat du cadeau, la préparation d'un festin ou l'organisation d'une sortie spéciale. L'accession à ces modes de célébration commerciaux s'avère plus difficile pour les familles du Québec où les revenus sont inférieurs à ceux des habitants des autres provinces du pays, et ce malgré la prospérité d'après-guerre. Voilà ce qui explique probablement que les hommages communautaires pour les mères aient perduré jusqu'au milieu des années 1960.

À partir de ce moment, les revenus au Québec augmentent plus rapidement que l'inflation, rendant finalement possible l'achat de produits considérés luxueux, comme la voiture par exemple, mais aussi la célébration commerciale des fêtes telles la Fête des Mères. Les familles étant plus disposées à consommer, la publicité entourant l'événement devient par le fait même moins sentimentale. Cette plus grande commercialisation de la Fête des Mères coïncide aussi avec le désengagement des mères envers l'organisation de la journée.

Enfin, la Fête des Mères a toujours été dans la mire des commerçants au Québec et ce, dès les années 1940 alors que la publicité usait de sentiments pour inciter les enfants à gâter leur mère. Jusqu'à 1980, les détaillants ont constamment fait appel à de nouvelles catégories de consommateurs pour augmenter leurs ventes. La

domestication de la Fête des Mères a aussi servi leur cause puisqu'elle permettait à chaque membre de la famille de jouer un rôle important en y allant d'un hommage personnalisé à sa mère. Ainsi, dans l'après-guerre, tous les membres de la famille, soit les enfants, mais aussi les pères, étaient ciblés par la publicité. Les enfants adultes ont constitué le public cible en raison certes de leurs revenus plus élevés que ceux des jeunes enfants. Puis, dans les années 1970, la diminution du nombre d'enfants par famille force la recherche de nouveaux marchés. Curieusement, les enfants sont évacués des publicités consacrées à la Fête des Mères pendant la décennie alors que les époux sont sensibilisés à l'importance de choyer leur femme en cette journée.

Conclusion

Comme l'ont démontré plusieurs historiens américains, les fêtes ont subi un processus de domestication initié par les élites de la société au 19^e siècle. La privatisation des fêtes telles Noël ou encore *Thanksgiving* a servi à faire la promotion de valeurs familiales, à une époque où l'industrialisation et l'urbanisation massive menaçaient la famille. Cette forme de célébration a donc été adoptée en réaction à la modernisation de la société. La Fête des Mères au Québec a servi quelque peu la même cause. Dans l'après-guerre, les valeurs modernes sont vues par les pans les plus traditionalistes de la société québécoise, comme une menace à l'intégrité des familles canadiennes-françaises. Les nationalistes et l'Église catholique ont utilisé cette fête tel un moyen de résistance face aux éléments de modernité menaçant la survie de la famille dont notamment la diminution du nombre d'enfants par couple et la société de consommation. Ainsi, les porte-parole du discours plus traditionnel se sont servis de la Fête des Mères pour véhiculer un idéal familial propre à assurer l'ordre social ancien.

Bien que la Fête des Mères ait servi dans l'après-guerre à faire la promotion de valeurs traditionnelles associées à la famille, il reste que le modèle de la famille plus égalitaire, où le père joue un rôle important dans l'éducation des enfants et dont le nombre d'enfants est restreint, est mis de l'avant abondamment. Le discours en provenance du milieu catholique plus progressiste, c'est-à-dire, en majeure partie en provenance du mouvement familial, met en évidence la famille où une complicité importante entre le père et les enfants facilite la célébration de la Fête des Mères. La publicité montre aussi abondamment la famille nucléaire conforme aux valeurs

« modernes » : les membres du couple sont jeunes, la famille comprend le plus souvent deux enfants et est dépeinte comme consommatrice. En effet, les images accompagnant les publicités montrent les enfants offrant des cadeaux ou encore la famille préparant un repas dont les aliments proviennent de l'épicerie.

Jusqu'aux années 1970, le discours et les publicités présentent la Fête des Mères comme une fête familiale propice à favoriser le rapprochement entre les membres de la famille. Pendant cette période, le couple pourvoyeur-ménagère avec enfants constitue la norme. L'hommage rendu s'étend aussi à des femmes qui ont adopté ou élevé les enfants d'autres femmes. Certes, la Fête des Mères vise à honorer les femmes dont la maternité s'exprime à l'intérieur des cadres du mariage, ou dont le dévouement auprès des enfants révèle des qualités intrinsèques à la nature féminine. L'hommage aux mères vise donc à mettre en valeur ce modèle et exclut par le fait même toutes celles dont les réalités économiques rendent impossible leur présence à temps plein au foyer. La distance entre le modèle maternel idéalisé et la réalité vécue par les mères est décriée dans les années 1970, alors que les femmes profitent de la Fête des Mères pour susciter une réflexion sur leurs conditions de vie. Ainsi, de plus en plus de mères de famille se retrouvent sur le marché du travail et plusieurs sont monoparentales ou encore des mères célibataires. La Fête des Mères sert donc à sensibiliser la société aux changements profonds qui affectent la vie des mères. Les femmes réclament alors que l'hommage qui leur est rendu tienne aussi compte des nouvelles réalités.

La Fête des Mères au Québec est une célébration qui a été inventée et réinventée par les familles au gré des changements que la société a apporté à la

structure familiale. En ce sens, elle a connu le même développement que la majorité des fêtes nationales ou commerciales du calendrier américain¹. Celles-ci ont subi, pour la plupart, un processus de domestication menant à une célébration au sein de la famille. La Fête des Mères au Québec semble aussi avoir connu un processus de domestication. Dans les années 1940 et 1950, les églises, paroisses et clubs sociaux soulignaient l'événement en rendant un hommage collectif aux mères de famille. La fonction maternelle était honorée pour sa portée patriotique dans une nation constamment préoccupée par sa survie.

Parallèlement à ces célébrations communautaires, les promoteurs de la Fête des Mères militaient aussi pour que le dimanche de la fête soit réservé à un hommage privé à l'intérieur du foyer où le père et les enfants offrent un cadeau à la mère de famille et organisent une activité spéciale pour l'occasion. Les revenus plus faibles des ménages québécois pendant la période d'après-guerre ont ralenti l'adhésion des familles à une célébration privée de la fête. L'achat du cadeau, l'organisation d'un repas familial fastueux et d'activités spéciales en familles semblent avoir été un idéal difficile à atteindre pour la majorité des familles. Sûrement, elles ont conçu cette fête comme une opportunité de rapprochement, mais les salaires plus faibles au Québec qui, dans l'après-guerre, permettent à très peu de ménages de disposer d'un revenu supplémentaire à consacrer aux loisirs, n'ont pas permis d'inclure les éléments commerciaux, tels le cadeaux, la carte commerciale ou la sortie au restaurant, associés à la Fête des Mères dans leurs célébrations.

¹ Voir Elizabeth H. Pleck, *Celebrating the Family...*; Stephen Nissenbaum, *The Battle for Christmas...*; Leigh Eric Schmidt, *Consumer Rites...*

Comme l'ont ironiquement fait remarquer certains témoins de l'époque, l'organisation de la Fête des Mères est demeurée sûrement la prérogative des femmes lors de l'après-guerre. Ainsi, cette fête ne diffère pas de toutes les autres fêtes domestiquées, notamment Noël et *Thanksgiving*, dont la privatisation a eu lieu à cause du rôle fondamental des femmes dans l'établissement et la continuité des rites et traditions qui leur sont associés. Elizabeth Pleck lie, pour sa part, l'affirmation définitive du côté commercial des fêtes à l'émergence des revendications féministes à la fin des années 1960. Dans la décennie 1950, le revenu disponible pour les familles américaines augmente considérablement, permettant aux familles de toutes classes sociales d'adhérer davantage à la société de consommation. Bien que les fêtes aient été célébrées en privé, et on pourrait croire, isolées de l'influence du marché, les familles ont quand même intégré divers éléments commerciaux, tels les décorations et les cadeaux, dans leurs réunions familiales. À la fin des années 1960, et plus définitivement dans les années 1970, les femmes expriment leur mécontentement face à l'organisation des rituels familiaux et se délestent de cette charge qui, maintenant qu'elles se sont intégrées au marché du travail, nuit à leurs loisirs. Dès lors, parents et enfants perdent quelque peu leur sentiment d'identification à la cellule familiale et adhèrent massivement aux aspects commerciaux des fêtes.

La même évolution peut être observée dans la célébration de la Fête des Mères au Québec. Dans les années 1970, les mères font part de leur ras-le-bol face à l'organisation d'une journée spéciale visant à les honorer. À partir de ce moment, la publicité incitant à la célébration de la Fête des Mères au restaurant abonde, laissant supposer que la combinaison de ce facteur et de l'augmentation des revenus des ménages a favorisé l'adoption de cette forme de célébration. De plus, les publicités

dans les années 1970 ont perdu leur aspect sentimental et ne font plus que la promotion du produit, sans contenir un hommage au rôle des mères. Enfin, cette domestication de la Fête des Mères a aussi servi les commerçants qui y ont vu l'occasion d'élargir leur part de marché en ciblant de nouveaux clients. En effet, la diminution de la natalité a restreint le bassin de consommateurs. Les commerçants ont donc modifié leur stratégie pour faire valoir directement au mari l'importance de rendre hommage à la mère de ses enfants.

L'analyse du discours et des publicités autour de la Fête des Mères, en plus de contribuer à l'histoire culturelle, permet de mieux comprendre l'évolution des familles d'un point de vue interne. En effet, consommation, culture et famille se rejoignent dans cette étude et permettent de voir comment le marché a influencé les comportements familiaux. L'étude des fêtes commerciales au Québec pourrait donc permettre de jeter un regard nouveau sur les familles et d'ajouter à la compréhension que les historiens ont de l'influence de la société de consommation sur les familles.

Par contre, l'analyse du discours et des publicités concernant la Fête des Mères pose certaines limites à l'édification d'un portrait global de la façon de célébrer la fête. En effet, le discours rend compte du message diffusé au public mais ne permet pas d'en évaluer la réception. Cette lacune pourrait être comblée par l'utilisation de sources orales. L'enquête auprès de mères et d'enfants qui ont célébré la Fête des Mères de 1940 à 1980 aurait permis d'identifier correctement les éléments du discours que les familles ont intégré à la fête.

Enfin, les contraintes liées à ce mémoire n'ont pas rendu possible l'étude de l'origine de la Fête des Mères au Québec. En quelle année les premières manifestations de célébration de la fête ont été observées? Comment l'opinion

publique réagissait face à cette fête américaine issue des milieux protestants? Est-ce que le côté commercial de la fête a rapidement été récupéré par les marchands? Toutes ces questions pourraient trouver réponse si la consultation des sources débutait vers 1914, alors que la Fête des Mères fait l'objet d'une proclamation officielle par le gouvernement américain. De plus, l'hypothèse selon laquelle la Fête des Mères a joui d'une certaine popularité plus rapidement en milieu anglophone et protestant pourrait ainsi être vérifiée.

Bibliographie

Sources

Quotidiens :

La Presse (1940, 1945, 1947, 1950, 1956, 1960, 1965, 1970, 1975, 1979)

The Montreal Star (1941, 1948, 1951, 1955, 1961, 1966, 1970, 1974)

The Sherbrooke Daily Record (1942, 1947, 1952, 1957, 1962, 1967, 1972, 1977)

Périodiques :

L'actualité (1960 à 1979)

Canadian Churchman (1940 à 1977)

Chatelaine (1940 à 1979, sauf 1959 et 1978)

Châtelaine (1940 à 1980)

Collège et famille (1944 à 1969), devient *Éducation et société* (1970 à 1975)

Idéal féminin (1954 à 1968, sauf 1966), devient *Réaliser. Idéal féminin* (1969 à 1974)

L'AFEAS (1968 à 1972, 1977-1978)

La bonne parole (1940 à 1958)

La famille (1940-1941, 1943 à 1955, 1957 à 1960)

La Revue dominicaine (1940 à 1954, 1957), devient *Maintenant* (1962 à 1974)

La Revue moderne (1940 à 1959)

La terre et le foyer (1946 à 1957, 1959-1960, 1962 à 1968)

La revue des fermières (1942 à 1944)

Les têtes de pioche (1976 à 1978)

Maclean's Magazine (1940 à 1980)

Ma Paroisse (1945 à 1956)

Sélection du Reader's Digest (1948 à 1980)

Ouvrages généraux et de référence

BEAULIEU André et HAMELIN, Jean. *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec : PUL, 2^e éd., 1973-1990.

CHARLAND, Jean-Pierre. *Système technique et bonheur domestique. Rémunération, consommation et pauvreté au Québec, 1920-1960*. Québec : IQRC, 1992, 273 p.

COMACCHIO, Cynthia. *The Infinite Bonds of Family. Domesticity in Canada, 1850-1940*. Toronto: University of Toronto Press, 1999, 180 p.

HATCH, Jane M.. *The American Book of Days*. New York : The H.W. Wilson Company, 1978, 1214 p.

LANGLOIS, Simon et BAILLARGEON, Jean-Paul et al.. *La société québécoise en tendances 1960-1990*. Québec: IQRC, 1991, 667 p.

LINTEAU, Paul-André, et al. *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930, tome II*. Québec : Boréal, 1989, 834 p.

Monographies

DANDURAND, Renée B. *Le mariage en question : essai sociohistorique*, Québec : IQRC, 1988.

FRIEDAN, Betty. *The Feminine Mystique*, New York: W.W. Norton & Company inc., c1963, 410 p.

HORSLEY, Richard Horsley et TRACY, James, éd. *Christmas Unwrapped. Consumerism, Christ and Culture*, Harrisburg : Trinity Press International, 2001.

KORINEK, Valerie *Roughing it in the Suburbs. Regarding Chatelaine Magazine in the Fifties and Sixties*, Toronto : University of Toronto Press, 2000.

McKAY, Ian. *The Quest of the Folk. Antimodernism and Cultural Selection in Twentieth-Century Nova Scotia*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 1994. 371 p.

MARCHAND, Roland. *Advertising the American Dream: Making Way for Modernity, 1920-1940*. Berkeley: University of California Press, 1985, 448 p.

MARSHALL, Dominique. *Aux origines sociales de l'État-Providence*, Montréal: PUM, 1998.

NISSENBAUM, Stephen. *The Battle for Christmas*. New York: Alfred A. Knopf, 1996, 381 p.

OWRAM, Doug. *Born at the Right Time. A History of the Baby-Boom Generation*. Toronto: University of Toronto Press, 1996. 392 p.

PLECK, Elizabeth H. *Celebrating the Family. Ethnicity, consumer culture, and family rituals*. Cambridge: Harvard University Press, 2000. 328 p.

PIERSON, Ruth Roach. *Les Canadiennes et la Seconde Guerre mondiale*, trad. par Hélène Hamel, Ottawa : Société historique du Canada, 1983, Brochure historique no. 37.

SCHMIDT, Leigh Eric. *Consumer Rites. The Buying and Selling of American Holidays*. Princeton: Princeton University Press, 1995. 363 p.

SNELL, James. *In the Shadow of the Law. Divorce in Canada, 1900-1939*, Toronto: University of Toronto Press, 1991.

TOURANGEAU, Rémi. *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec : Nuit Blanche Éditeur, 1993. 398 p.

Thèse de doctorat

GOSSELIN, Cheryl A. *Vers l'avenir, Québec's Women's Politics Between 1945 and 1967 : Feminist, Maternalist and Nationalist Links*, Thèse (Ph.D. Histoire), Université de Montréal, 2002. 422 p.

Articles de périodique et chapitres d'ouvrage

BAILLARGEON, Denyse. « We Admire Modern Parents : The École des Parents du Québec and the Postwar Québec Family, 1940-1949 », dans Michael Gauvreau et Nancy Christie (dir.), *Cultures of Citizenship in Postwar Canada, 1940-1955*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's, 2003, p. 239-276.

BAILLARGEON, Denyse et Detellier, Élise « La famille québécoise d'hier à aujourd'hui (1900-2000) » dans Marie-Christine Saint-Jacques, et al., *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale. Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2004. p. 331-356.

BÉGIN, Monique. « The Royal Commission on the Status of Women in Canada : Twenty Years Later », dans Constance Backhouse, David Flaherty (dir.). *Challenging Times. The Women's Movement in Canada and Quebec*, Montréal: McGill-Queen's University Press, 1992. p. 21-38.

BLACK, Naomi. « The Canadian Women's Movement: The Second Wave », dans Sandra Burt, Lorraine Code, Lindsay Dorney (dir.). *Changing Patterns. Women in Canada*, Toronto: McLelland and Stewart, 1988. p. 80-102.

CLICHE, Marie-Aimée. « Droits égaux ou influence accrue? Nature et rôle de la femme d'après les féministes chrétiennes et les antiféministes au Québec, 1896-1930 », *Recherches féministes*, vol. 2, no 2 (1989). p. 101-119.

COLLIN, Johanne. « La dynamique des rapports de sexes à l'Université 1940-1980 : une étude de cas », *Histoire sociale-Social History*, vol. XIX, no 38 (novembre 1986). p. 365-385.

DANDURAND, Renée B. « La famille n'est pas une île. Changements de société et parcours de vie familiale », dans Gérard Daigle, (dir.), avec la collaboration de Guy Rocher. *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*. Montréal: PUM, 1992. p. 357-383.

DUHAIME, Vincent. « Les pères ont ici leur devoir », *RHAF*, vol. 57, no 4 (printemps 2004). p.535-566.

DUMONT, Micheline « The Origins of the Women's Movement in Quebec », dans Constance Backhouse, David Flaherty (dir.), *Challenging Times The Women's Movement in Canada and Quebec*. Montréal: McGill-Queen's University Press, 1992. p.72-89.

GILLIS, John, « Making Time for Family: The Invention of Family Time(s) and the Reinvention of Family History », *Journal of Family History*, vol. 21, no 1 (January 1996). p. 4-21.

LANGLOIS, Simon. « L'avènement de la société de consommation : un tournant dans l'histoire de la famille » dans Denise Lemieux (éd.). *Familles d'aujourd'hui*. Québec : IQRC, 1990. p. 89-113.

MARANDO, Nancy « L'idéal maternel. Discours et représentations de la mère québécoise à l'occasion de la célébration de la Fête des Mères dans les années 1950 », *Sextant*, vol. 20 (2003). p. 177-211.

McKAY Ian. « Introduction: All That Is Solid Melts Into Air », dans Ian McKay, éd.. *The Challenge of Modernity. A Reader on Post-Confederation Canada*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson Limited, 1992. p .IX-XXVI.

Bradbury (dir.). *Canadian Family History – Selected Readings*. Toronto: Copp Clark Pitman Ltd, 1992, p.360-379.

ROGERS, Nicholas. « Halloween in Urban North America: Liminality and Hyperreality », *Histoire sociale*, vol 29, no 58 (novembre 1996). p. 461-477.

SANGSTER, Joan. « Doing Two Jobs: The Wage-Earning Mother, 1945-1960 », dans Joy Parr (dir.). *A Diversity of Women, Ontario, 1945-1980*. Toronto: University of Toronto Press, 1995, p. 98-134.

STRONG-BOAG, Veronica. « Canada's wage-earning wives and the construction of the middle class, 1945-1960 », *Journal of Canadian Studies*, vol 29 (fall 1994). p.5-25.

STRONG-BOAG, Veronica. « Home Dreams: Women and the Suburban Experiment in Canada, 1945-1960 », *Canadian Historical Review*, vol. 72, no 4 (1991). p. 471-505.

TRACY, James. « The Armistice Over Christmas. Consuming in the Twentieth Century », dans *Christmas Unwrapped. Consumerism, Christ and Culture*. Harrisburg : Trinity Press International, 2001. p. 9-18.

WILLS, Anne Blue. « Pilgrims and Progress: How Magazines Made Thanksgiving », *Church History*, 72, no 1 (March 2003). p. 138-158.

